

530

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

20 SEPT. 1938

vendredi 16 septembre 1938

dix-huitième année, n° 26

publication hebdomadaire

un an : 75 frs; six mois : 40 frs

le numéro : 2 frs

P 420

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Après deux ans...	S. Em. le cardinal GOMA Y TOMAS
Paix ou Guerre?	Hilaire BELLOC
Joseph Bédier	Fernand DESONAY
En quelques lignes...	* * *
Plaidoyer pour le monde antique	Charles d'YDEWALLE
On aura les conséquences...	TESTIS
De Théophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »	Omer ENGLEBERT
Aurores polaires	Edgard HEUCHAMPS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

Compte-chèque postal 489,16



# CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

### Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Saintelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Balili, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

## SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIEGE

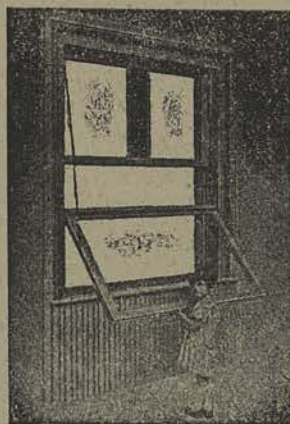
Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques



## GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72  
GRIVEGNÉE-lez-LIEGE

Téléphone : 508.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de  
"Fenêtre Grignet,"

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*



POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anolens oliente peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

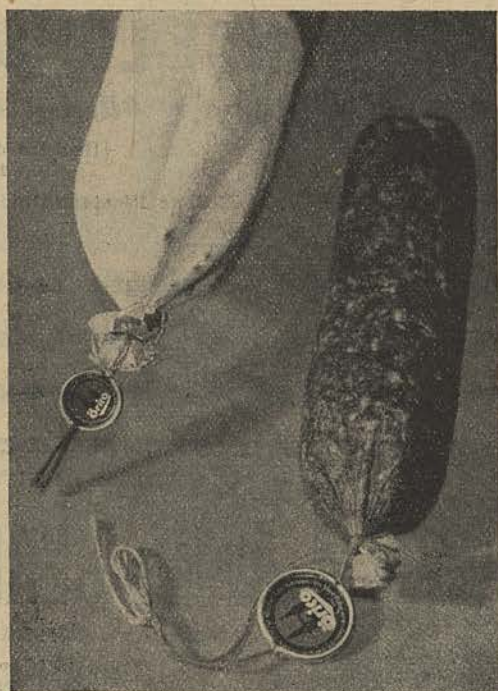
Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



**O  
R  
I  
C  
O**



NAAMLOOZE VENNOOTSCHAP

SPECIALITEIT VAN DROGE WORSTEN  
EN FRANKFURTERS

ORICO, 77, Grensstraat, Mortsel-Antwerpen.  
Telefoon 998.68 (2 lijnen)

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE \ COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France. Anvers



# PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

III 3

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux**  
**Fonderies - Aciéries et Laminaires**

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes      Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

SOCIÉTÉ ANONYME  
des

## Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-  
Pont      Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)



ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement  
recommandées aux congrégations  
religieuses. — Armoires superposées ou  
armoires adossées et superposées. —  
Construction renforcée. — Meubles pour  
classement, classement de plans et  
classement d'outils.

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

**Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs**  
pour toutes industries

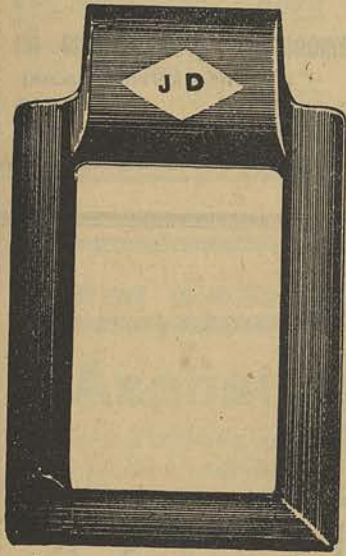
Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT



## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

ROUES, GOGETS, etc.  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique  
Ornements - Pièces suivant modèles  
Tout pour la poêlerie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ  
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

### Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ ANONYME  
DES

## Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en  
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-  
des, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

## MACHINES A COUDRE

AN  
ANKER  
ER

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés reli-  
gieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 GAND

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour béton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04

3 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)



## Anciens Etabliss<sup>em</sup>. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

**BRUXELLES, Avenue des Nations, 9**

Registre du Commerce de Bruxelles : 836      Téléphone 48.07.55      Compte Chèques Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD  
Sous-Toitures Translucides brevetées

## CÉRAMIQUES



de la Lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme      Naamlooze Vennootschap  
Belgique      Téléphone Courtrai 829.      België  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Matériaux et Procédés modernes  
pour le Bâtiment

## ISOLATION

ACOUSTIQUE et THERMIQUE

**Alfred G. Labrique**

4, avenue Arthur Goemaere  
Tél. 757.24      ANVERS

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

## A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH

84, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27      Compte chèq. post. 2134.75

## BÉTON ARMÉ

DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

### La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

BUREAU D'ÉTUDE

## Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

## LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES « PETIT GRANIT » POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE



REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Réagit à l'air  
sain. — Appliquée facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

**NOMBREUX DÉPOSITAIRES**

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le "Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne."

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

98, aven. de Philippeville  
**MARONELLE**

ENTREPRISES GÉNÉRALES

**Travaux publics et privés**

EXPERTISES

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

**Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS**

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

**Chape d'étanchéité**

**"Asphaltic Asbestos"**

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,  
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,  
adhère sur tout

**Établissements A. ERNOULD**

22, rue du Beau-Site, **BRUXELLES**

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

**TOITURES** EN CIMENT VOLCANIQUE  
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute  
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —  
Enduit plastique à froid — **HYDROFUGE « RENSEO »**

**Jos. GOESSENS** Suc. de Gaston **PRADEZ**

(Licencié Technique)

**RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE**

Téléphone 204.61

**ARCONITE**

PLAQUE « ISOLANTE »  
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION  
Légère, Ininflammable, Imputrescible

**CONTRE** : chaud, froid, bruit, condensation.  
**POUR** : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.  
Se scie, se cloue, se plafonne, se décote.  
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,  
colonies.

Nombreuses références

**Établissements R. ARCOLY**

**OBAIX-BUZET**

Tél : Luttre 72

**A. De Vigne & C<sup>o</sup>**

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air  
Service de distribution d'eau chaude  
Installation de bains - douches,  
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

**ANVERS**

Téléph. 705.59

Une **RÉVOLUTION**  
dans le **CHAUFFAGE**

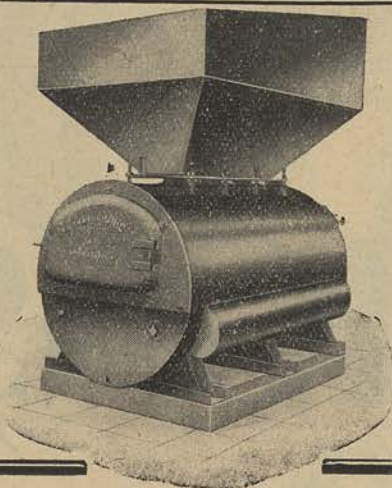
par

l'emploi du brûleur avant-foyer  
« UNIC », le **ROI** des **BRULEURS**  
à charbon. Se place devant toutes  
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés  
à l'Asile de la Vieillesse de la  
Société La Vieille Montagne, à Liège



**SOCIÉTÉ S. E. B. U.**

**18, RUE DES COMÉDIENS**

**BRULEUR " UNIC "**

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les  
brûleurs au charbon. **PUISSANCE** : de 50.000 à 400.000 C. H.  
**ECONOMIES** : Sur la qualité et la quantité combustible.  
**ENTRETIEN** presque nul du chauffage. Près de **TROIS**  
**FOIS** moins cher que le mazout. **RÉGULARITÉ. AUTO-**  
**MATICITÉ** parfaite. **IDÉAL** comme **CONFORT** et **FACI-**  
**LITÉ**. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA », du même principe.  
Nombreuses références et **ATTESTATIONS** de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.



# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**800.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## PRIX IMBATTABLES!

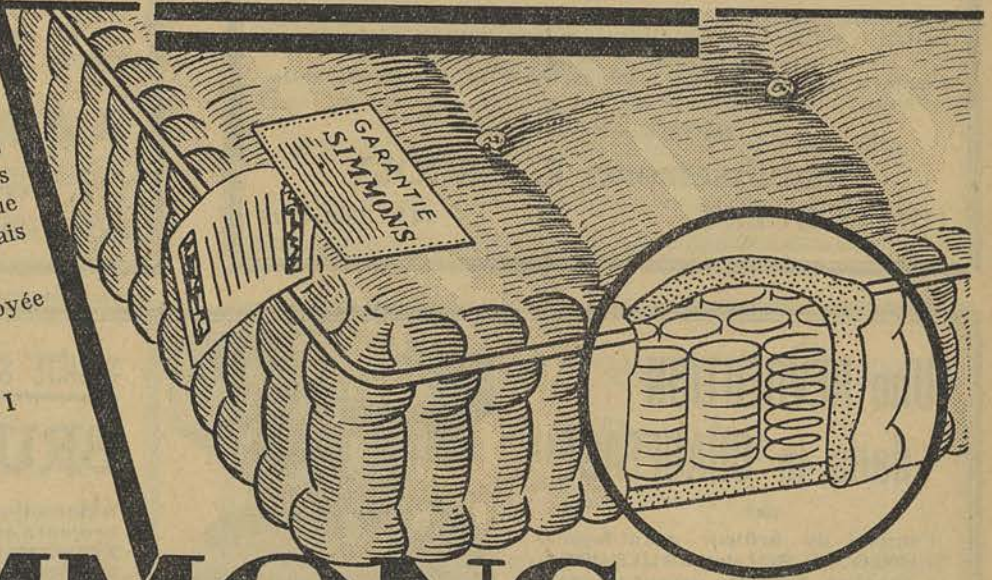
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

**SIMMONS BELGE,**  
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



# SIMMONS

*Pour  
mieux dormir!*



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Après deux ans...

Paix ou Guerre?

Joseph Bédier

En quelques lignes...

Plaidoyer pour le monde antique

On aura les conséquences...

De Théophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »

Aurores polaires

S. Em. le cardinal GOMA Y TOMAS

Hilaire BELLOC

Fernand DESONAY

\* \* \*

Charles d'YDEWALLE

TESTIS

Omer ENGLEBERT

Edgard HEUCHAMPS

# APRÈS DEUX ANS...

En novembre 1935 se tenait à Tolède une Semaine pour le Séminaire, où furent étudiés de façon toute spéciale le problème du recrutement des vocations sacerdotales et celui de la formation spirituelle des séminaristes. Les rapports et les discours de ces journées d'études devaient être publiés en volume et S. Em. le cardinal Goma venait d'écrire pour cette chronique une préface intitulée « Gratitude et Offrande », lorsqu'éclata la guerre civile. Ce n'est qu'aujourd'hui, avec vingt-quatre mois de retard, que le livre a pu sortir de presse. Son Eminence vient d'écrire à cette occasion une nouvelle préface à laquelle il a donné pour titre : « Après deux ans... » Nous sommes heureux d'en donner ici la traduction à nos lecteurs...

E. L.

Voici deux ans, jour pour jour, que nous écrivions la préface de cette *Chronique*. En ces deux ans notre diocèse de Tolède et la situation politique et sociale ont connu un bouleversement tel qu'on n'en avait plus vu depuis des siècles. En commençant cette seconde préface, et devant la terrible catastrophe dont la vision nous accable, nous baissons le front, nous nous inclinons devant les desseins inscrutables de Dieu et, avec l'assurance que donne la résignation à la volonté divine et l'espérance que Dieu tire toujours un grand bien des maux qu'Il nous envoie, nous répétons les paroles de Job : *Il est arrivé ce qui a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni!*

Le but de notre *Semaine* était la reconstruction de notre Séminaire, dans la mesure où la chose était nécessaire, pour qu'il fût à la hauteur des besoins et de l'honneur de notre glorieux diocèse : au point de vue matériel, en le dotant de ce qui est requis pour atteindre ses fins suivant les exigences de notre époque; au point de vue spirituel et moral, en le repeuplant de vocations et en intensifiant le travail de formation sacerdotale de nos jeunes lévites, afin d'en faire un parfait « séminaire de ministres de Dieu » comme le veut le Concile de Trente. C'est pour cela que Nous avons publié notre Lettre pastorale du 29 janvier 1935 et que

Nous avons fondé l'*Œuvre des vocations ecclésiastiques*; pour cela que Nous avons personnellement traité à Rome la question du rétablissement des anciennes facultés avec pouvoir de conférer les grades, du moins en théologie; pour cela que Nous écrivions notre *Lettre de convocation* à la *Semaine*, qui fut célébrée avec une splendeur inusitée : plus qu'avec splendeur, dans un esprit profondément sacerdotal, qui Nous émut et Nous édifia; c'est pour cela, enfin, et pour que tous puissent bénéficier des riches leçons qui se dégagèrent de cette *Semaine*, qu'on imprima cette *Chronique*, à laquelle il ne manquait plus que les dernières pages lorsque se déclencha le terrible conflit qui dure encore.

De Tarazona, où Nous étions rendu pour la consécration de notre cher Evêque Auxiliaire, Nous envoyâmes à notre inoubliable proviseur la préface *Gratitude et Offrande*, qui ne devait pas lui parvenir. Et la terrible catastrophe éclata. Parce que nous n'avions que peu de prêtres, 580, Nous cherchions des vocations, et en quelques jours on en assassinait près de deux cents. Rien que dans la partie reconquise du diocèse, un peu plus du tiers. Que nous découvrira la reconquête des deux autres tiers? Nous déplorions le petit nombre d'élèves, 202 pour l'année scolaire 1935-1936, et aujourd'hui, sans parler de ceux qui ont été lâchement assassinés, ils se trouvent, pour la plupart, dispersés sur le front de combat. Nous possédions un vaste Séminaire, construit il y a un demi-siècle; il est devenu la proie des flammes. La terrible tempête de la guerre a fait rage et a anéanti dans leur fleur nos espérances les plus chères : *Sit nomen Domini benedictum...*

Assurés que, suivant la loi de l'apostolat promulguée par Jésus, « d'autres récolteront ce que nous aurons semé », Nous allons recommencer les semailles sur les restes de la moisson, dans le champ de notre diocèse profondément labouré par la révolution. Cette seconde préface devra nécessairement rectifier certains points de la première. Tout a changé en deux ans, les facteurs d'apostolat, le milieu social et politique, les horizons eux-mêmes.





Ce qui ne change pas, c'est la loi éternelle que Jésus a mise à la base de son Eglise; de même qu'elle constituait le point de comparaison pour rectifier nos positions il y a deux ans, de même elle doit l'être encore pour les fixer dans l'avenir.

Nous ne savons pas ce que celui-ci nous réserve; c'est pourquoi Nous ne Nous laissons ni entraîner par l'optimisme, ni déprimer par la crainte. Cela, lorsque Nous considérons les choses sous leur aspect humain. Mais, des hauteurs du surnaturel chrétien et en tenant compte de la Providence spéciale de Dieu à l'égard de l'Eglise et de notre chère patrie, Nous sommes franchement optimiste. Nos motifs d'espérance, les voici : la force prestigieuse de la doctrine et de la vie chrétienne que Jésus nous a confiées; le capital de foi conservé malgré tout au cœur du peuple espagnol; l'esprit d'apostolat de notre clergé, qui sortira de l'épreuve, Nous en avons la confiance, avec un zèle renouvelé et avec des méthodes nouvelles que ces dures leçons lui auront apprises; une meilleure compréhension de la part des pouvoirs constitués de ce qu'exige d'eux la mission de l'Eglise, facteur irremplaçable du bien-être et du progrès des peuples; et, surtout, la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartiennent les siècles et les nations, qui ne voudra pas que la nôtre, qui joua un si grand rôle dans l'Histoire pour faire connaître son Nom, subisse une diminution spirituelle à cause de la terrible épreuve que nous traversons. La voix du sang de nos prêtres martyrs sera pour nous un stimulant, et pour Lui, qui les a reçus en son sein, une prière vivante et puissante qui Le fera se pencher vers nous.

Mais tout cela ne Nous dispense pas de résumer dans cette seconde préface les enseignements de ces deux années, surtout en ce qui concerne l'objet de cette *Chronique*. Nous les grouperons sous les titres suivants.

#### Sombre tableau

Faisons abstraction pour l'instant des motifs d'espérance en une résurrection des valeurs spirituelles de notre peuple et, dès lors, de la restauration, dans la mesure du possible, des dommages causés à la vie religieuse et au patrimoine de nos diocèses. Les présages et les raisons ne manquent pas qui justifient un certain optimisme que Nous analyserons au chapitre suivant.

Mais les dommages qui nous ont été causés par la guerre sont énormes. Et Nous ignorons encore ce qui a dû se passer dans les zones non reconquises. En Nous en tenant à nos Séminaires, voici quelques chiffres qui donneront la mesure des dommages soufferts, rien que dans les diocèses dont la capitale était demeurée libre ou avait été libérée en septembre de l'an dernier. Des 38 séminaires, 29 étaient employés à des usages de guerre : casernes, hôpitaux, prisons, orphelinats; quant aux autres, certains avaient été détruits et seuls quelques-uns avaient conservé leur usage ordinaire.

Les dommages causés aux immeubles de certains séminaires s'évaluent comme suit : 1.000.000 de pesetas, 225.000, 80.000, 50.000, 25.000, 20.000, etc. Quelques-uns, peu jusqu'à présent, ont été complètement détruits.

Nous Nous plaignions, dans la préface précédente, de la chute brusque du nombre de séminaristes en Espagne : en cinq ans nous avons perdu 5.000 vocations, près de la moitié du nombre total. Ajoutez-y, rien que pour les 38 séminaires dont il est question : 26 séminaristes assassinés; plus de 500 qui volontairement se sont enrôlés dans l'armée; plus de 1.300 recrues appelées sous les drapeaux; tous ceux qui n'ont pu entrer au séminaire parce qu'ils n'étaient pas en mesure de suivre les cours; ceux qui seront morts au front; ceux qui, en grand nombre, dans les deux camps, auront perdu leur vocation.

Les chiffres impressionnent fâcheusement; cependant, en laissant de côté les cas — et Dieu veuille qu'ils soient nombreux! — où le séminariste-soldat, ou en contact avec la froideur ou l'impiété de l'ambiance, se sera ressaisi et aura raffermi sa vocation, combien d'autres séminaristes n'y aura-t-il pas qui, s'ils ne succombent pas, auront éprouvé le contre-coup d'une influence totalement opposée à celle du séminaire? Le décret *Redeuntibus*, de la Sacrée Congrégation Consistoriale, qu'on a donné ordre d'appliquer aux séminaristes espagnols à leur retour du front, n'est-il pas le fruit d'une triste expérience, suivant laquelle le séminariste, même le mieux doué, ne se soustrait que difficilement à l'influence des facteurs de la vie de guerre, si différente de la vie de séminaire?

Le nombre, vraiment effarant, de prêtres assassinés en de nombreux diocèses pose le problème du corps professoral de nos séminaires. Dans la plupart de ceux-ci, ils n'étaient guère nombreux et mal rétribués; en outre, par suite même des circonstances, beaucoup d'entre eux étaient surchargés de besognes peu compatibles avec les exigences d'une chaire d'enseignement. Celle-ci, surtout en théologie, en philosophie et en droit canon, — et plus encore lorsqu'elle comporte deux heures par jour, comme c'est souvent le cas, — réclame toute l'activité d'un homme. Et nos professeurs étaient tout à la fois prédicateurs, archivistes, employés de la Curie, ou portaient le poids d'un lourd ministère. En septembre dernier, et rien que pour les villes épiscopales récupérées, on comptait 35 professeurs de séminaire assassinés — dont 14, sur un corps professoral de 26, rien que pour notre séminaire de Tolède! Combien en manquera-t-il finalement? Comment remplir ces trous, étant donné le vide immense produit dans les paroisses par l'assassinat éhonté de tant de curés si méritants?

Autre aspect lamentable. Avant d'aller résolument à la conquête des vocations, c'est-à-dire avant d'en revenir au point où nous étions avant la guerre, il faudra reconstruire nos maisons de formation sacerdotale ou obtenir qu'elles soient rendues à leur destination. En particulier, nous aurons à vaincre la terrible crise économique qui nous étouffe; comment, sans cela, pourrions-nous entretenir nos séminaristes? La Providence divine est inépuisable, sans doute; si Elle nous envoie des vocations, elle nous donnera aussi de quoi les entretenir; mais le fait de notre terrible misère n'en demeure pas moins, et cela ne nous dispense pas de chercher notre pain de chaque jour. La plupart de nos sources de revenus ont été bien réduites, sinon complètement supprimées : aumônes d'un peuple appauvri, bourses capitalisées en titres d'Etat, bénéfices consacrés au soutien du séminaire, etc. Il faudra peut-être des années avant que s'établisse un régime économique normal; et les nécessités du diocèse et du séminaire sont urgentes, implacables, si nous ne voulons pas qu'aux dommages de la guerre viennent s'ajouter ceux que causerait l'inertie pendant les premiers temps de paix.

« En Espagne, disions-Nous dans notre préface *Gratitude et Offrande*, nous nous trouvons en droit, et pour ce qui concerne la majorité des prêtres, hors du régime des bénéfices qui a existé pendant des siècles; dans le fait, nous vivons sous le régime d'une loi transitoire, en vertu de laquelle nous recevons les derniers et misérables fragments d'un pain que nous eûmes jadis bien à nous et abondant. » Tout le monde doit constater qu'après deux ans notre situation a encore empiré. Nous pouvions alors compter sur le fonds inépuisable de la foi de notre peuple : cette foi qui transporte des montagnes nous aurait donné le pain de chaque jour, en régime normal. Aujourd'hui ce sera plus difficile : il faudra des années avant que notre peuple atteigne le niveau de richesse d'antan. La réaction religieuse du pays compensera-t-elle la baisse économique, en ce qui regarde le soutien à accorder aux choses de l'Eglise?



Un autre point obscur pour l'avenir, c'est celui de la réaction religieuse. Nous constatons, du moins dans notre diocèse, le fait indéniable d'une réaction dont Nous signalerons plus loin les caractéristiques. Mais on peut se demander : Quelle part tient en cela une certaine convenance de « paraître » ami de l'Eglise, en un moment où l'attitude contraire ne laisse pas d'être dange-reuse, surtout en certaines zones ?

Mais le pire, c'est la profonde déchristianisation de régions entières soumises par la force légale et sociale à ce travail d'expul-sion de Dieu — des consciences et de la vie publique — où les agents de la révolution sont passés maîtres. Nous avons sous les yeux les statistiques de ce qui s'est passé dans bien des villes et des villages pendant l'occupation rouge. C'est chose honteuse : jamais Nous n'aurions cru qu'on pût en venir chez nous à une ruine aussi épouvantable du sens de Dieu. Qu'en sera-t-il des centres où l'on vit depuis deux ans, non seulement sans Dieu, mais dans le mépris de Dieu, de sa vérité et de sa loi ? Une mission, une retraite parviennent à ranimer pour un temps l'âme d'un village; beaucoup de ceux-ci connaissent depuis deux ans, si l'on peut dire, une « mission diabolique », et sur eux se sont déchaînés les ouragans du relâchement intellectuel et moral.

Ces craintes ne sont point vaines. La guerre est une mauvaise maîtresse de vertu, même celle qu'on entreprend dans le but le plus noble. Sans doute sur les champs de bataille brillent d'ad-mirables traits d'héroïsme patriotique et de sainteté chrétienne; qui ne s'est senti ému devant les mille épisodes de notre guerre, qui nous ont reportés aux temps légendaires des héros fameux ou qui nous ont fait revivre les exploits des premiers chrétiens ? Mais dans la guerre les bas instincts se déploient, eux aussi, et dans son sillage de misère et de sang se produisent bien des ruines spirituelles. « Dites-moi, Monsieur le Cardinal, — Nous demandait, il y a quelques jours, un écrivain français connu, — croyez-vous que la guerre apportera à l'Espagne cette démora-lisation qu'a produite en France la Grande Guerre ? — Cela dépendra, dûmes-Nous répondre, de l'instinct social de conser-vation, de l'exercice légal des fonctions publiques, et tout parti-culièrement du « sel de la terre », c'est-à-dire de l'action intelli-gente et tenace des prêtres de la Sainte Eglise. »

D'autre part, les facteurs de formation chrétienne de notre peuple ont subi une rude secousse. Nombreux sont les villages qui ont perdu tous les ornements liturgiques de leur église, toutes les représentations artistiques de leurs saints vénérés, ces leçons de choses et d'histoire qui nourrissaient les croyances de nos popu-lations; beaucoup ont vu disparaître la statue, la relique, le sou-venir local qui servait de support à tout le mécanisme de leur foi rudimentaire. Ajoutez à cela que nombreuses seront les paroisses qui n'auront plus « leur curé » pour les instruire et leur inter-préter les signes matériels qui étaient comme la clé de leurs croyances, et que nombreuses seront les curés qui auront à desservir plusieurs paroisses; et vous comprendrez les craintes du pasteur au sujet de l'avenir de ses ouailles. Paroisses petites et pauvres de Guadalajara, groupées parfois au nombre de quatre ou de cinq sous la houlette d'un seul curé dès avant la catastrophe! Grandes paroisses de la Manche, qui n'avaient qu'un seul curé pour cinq mille fidèles et plus! Paroisses des villes et de la campagne, qui ont vu disparaître avec leur curé et avec les symboles de leurs traditions les catholiques les plus en vue, qui étaient le bras droit du prêtre et le soutien des œuvres religieuses et charitables de nos cités!

Devant les tristes perspectives qu'offrent bien des régions, jaillit spontanément du cœur la prière : « Regardez-nous, Sei-gneur, et visitez votre peuple, pour que jamais ne lui manque ni l'hostie ni le sacrifice. »

Dieu nous éprouve, dit le proverbe, mais ne nous étouffe point : « Avec la tribulation il envoie le secours, afin que nous puissions la supporter »; et bien qu'encore pleinement sous le coup de la terrible épreuve, la consolation ne nous fait pas défaut de l'espoir en des temps meilleurs, qu'on voit poindre déjà à l'horizon.

Mais il Nous faut Nous expliquer, car Nous ne voudrions pas être compté parmi ceux qui croient qu'un simple changement politique ou même la victoire des forces saines de la nation sur ceux qui se sont efforcés de la détruire, impliquent nécessairement et par le fait même la rédemption de nos maux, profonds et anciens.

Rendons grâce à Dieu de nous avoir délivrés d'une ambiance qui Lui était hostile, à Lui et à son Eglise. Un ensemble de lois laïques, élaborées pendant cinq ans avec une ténacité diabolique, par ceux qui s'étaient imposé la tâche de déchristianiser l'Espagne, en l'arrachant de ses gonds séculaires, nous avaient réduits à n'être plus qu'une institution de droit privé, avec le double désavantage de nous trouver dépouillés de nos biens et de nos droits historiques et de nous trouver confinés dans l'enceinte de nos églises. L'hostilité légale se muait en haine vulgaire dans les couches inférieures de l'autorité. Le peuple, affaibli par une ignorance et une indifférence de bien des années, poussé par la force toujours imposante de ceux qui commandent et qui, disposant de sanctions arbitraires, peuvent acheter et suborner les consciences, nous était devenu étranger, du moins dans sa grande masse. La maison de Dieu n'était plus la maison du peuple; celui-ci avait sa *Maison*, avec une majuscule, et il y recevait des leçons qui ont abouti à la leçon terrible de la guerre que nous subissons.

Petit à petit, grâce aux chefs du nouvel Etat, nous nous débar-rassons des grossières entraves de lois qui étaient un outrage à l'Eglise et à la conscience catholique du pays. Famille, éducation, travail, culte, traditions chrétiennes, l'Eglise comme institution de droit public, tout se réintègre dans le concept et dans la réalité de la vie catholique du pays. Personne ne se dit anticatholique, personne ne veut que l'Espagne ne soit pas catholique; et encore qu'on remarque des tendances et des nuances peu conciliables avec cette grande dénomination que nous considérons comme une des notes fondamentales de notre être national et de notre his-toire, c'est déjà beaucoup de voir reconnaître franchement la catholicité de l'Espagne. Rectifier et approfondir cette notion, c'est la tâche de l'apologétique, de l'histoire et surtout de l'apos-tolat.

Et c'est là notre premier motif d'espérance. Pendant des années nous avons dû faire comme Israël : « Manier d'une main l'épée, et de l'autre travailler à construire. » Aujourd'hui nous avons peut-être les deux mains libres; et même, si de l'une nous avons à reconstruire ce qui a été détruit, toujours nous pourrions dire que nous travaillons pour Dieu et pour son peuple, et non pas contre l'ennemi impertinent et mauvais qui nous harcela pendant des années.

L'Eglise, d'autre part, n'a besoin aujourd'hui, dans notre pays, que de la liberté qui découle de sa nature même et de sa fin, et c'est là pour nous un autre motif d'espérance en des temps meilleurs. Car le peuple espagnol est encore « homogène » avec la vérité et la morale de la sainte Eglise. Il y a au fond de la conscience humaine une exigence incoercible de vie religieuse, un sentiment inextinguible de divinité. Ce n'est pas pour rien qu'on a défini l'homme « un animal religieux ». Et aujourd'hui, malgré les prévarications des uns et les faiblesses de beaucoup d'autres, aucun autre Dieu que le nôtre n'a pris possession de l'âme de notre peuple.



C'est un grand avantage, car Nous avons l'assurance, en raison de cette même loi fondamentale de la conscience religieuse, que lorsque nous frapperons au nom de notre Dieu à la porte des consciences, même de ceux qui l'ont oublié ou outragé, ce ne sera pas en vain; et, à travers les ruines accumulées par des années d'abandon, et peut-être de crime, on entendra la voix de la conscience répondre à l'appel du Seigneur. N'est-ce pas un phénomène surprenant, ce pourcentage imposant de malheureux qui chargés de crimes, commis souvent directement contre Dieu, à l'heure des terribles sanctions humaines n'ont pas voulu mourir sans se réconcilier avec le Dieu de leur enfance ou de leur jeunesse?

Ce fait est un indice révélateur du fond chrétien de notre peuple. Si la lie des mauvais crie vers Dieu aux heures tragiques de la vie, pourquoi n'admettrions-nous pas que le Dieu de nos pères continue à vivre, fût-ce caché, au fond de l'âme populaire? Et pourquoi, si nous rapprochons ce fait de la question des vocations dont traite ce volume, cette société devrait-elle refuser à Dieu les ministres qui, à l'avenir, conserveront sa mémoire et sa religion parmi les hommes?

L'expérience de ce qui se passe dans la partie libérée du territoire de notre diocèse confirme notre optimisme. En vain, avant la guerre, aurions-Nous fait appel à la population pour qu'elle soutienne son curé. Aujourd'hui, dans des conditions économiques moins favorables, il n'est aucune paroisse qui ne subvienne aux besoins de son pasteur, quelque petite qu'elle soit. Ainsi la simple secousse religieuse produite par le phénomène de la guerre a résolu, de façon idéale, un problème que, il y a des années, on considérait comme insoluble : donner à chaque prêtre, sur les biens de ceux en faveur de qui il exerce son ministère, le nécessaire pour vivre : car « tout ouvrier a droit à son salaire ». Encore quelques efforts, que les consciences soient un peu plus éclairées, et, spontanément, avec tous les avantages qu'offre cette façon de faire, se trouvera résolu le problème de l'entretien du culte et du clergé.

Les données qui Nous parviennent à cet égard sont des plus consolantes. Des paroisses de peu d'importance, où le curé, en plus de son travail, reçoit chaque jour une intention de messe, de la population même. D'autres qui, par une sainte rivalité, se disputent le droit d'entretenir le curé qui dessert deux églises, afin qu'il soit « le leur ». D'autres encore où, sur un simple appel du prêtre, l'on a offert des sommes invraisemblables pour la réparation de l'église paroissiale, pour les vases et les ornements sacrés, pour l'achat ou la restauration de statues détruites ou profanées par des mains impies.

Dans pareille ambiance — et plaise à Dieu qu'elle soit définitive! — on peut aisément présumer que les vocations au sacerdoce ne feront pas défaut. La vocation, Nous le répétons, est un phénomène surnaturel, mais les facteurs purement humains y jouent un grand rôle. Quand l'Eglise était riche, lorsque le prêtre occupait un rang social en vue et que ses fonctions l'emportaient en considération sur toute autre profession, les vocations abondaient. Ce fut peut-être un tort alors de ne pas les trier davantage et de ne pas avoir donné un sens plus apostolique à la vie sacerdotale. Il est encore temps d'y remédier, si « le Seigneur de la moisson nous envoie des ouvriers pour la récolte ».

Dans le fait, il les envoie déjà, et Nous ne cessons de lui en rendre grâce. De la partie libérée du diocèse Nous sont venus, l'an dernier, dix-neuf nouveaux étudiants; proportionnellement on arriverait à quatre-vingts lorsque tout notre territoire sera libéré. Nombreux sont les prêtres qui préparent de nouveaux élèves pour la rentrée de l'année prochaine. Et l'on doit noter que nous sommes encore sous l'impression tragique du massacre de tant de prêtres; et nous ne nous sommes pas encore libérés du

cauchemar de la guerre, qui freine les initiatives. Cependant, même au cours des années les meilleures, jamais nous n'avons dépassé le chiffre de cinquante nouvelles inscriptions.

Pouvons-nous nourrir quelque espoir en ce qu'on appelle des « vocations de guerre »? Pourquoi pas? Après la Grande Guerre de 1914-1918 qui dévasta l'Europe, celle-ci assista, stupéfiée, à l'entrée presque simultanée au Séminaire de Paris de 68 anciens officiers. Récemment, Nous prêchions à nos séminaristes. Notre attention fut attirée par deux jeunes gens, en civil, qui suivaient attentivement nos paroles. C'étaient deux séminaristes fraîchement arrivés du front. Combien n'y en a-t-il pas qui auront entendu dans les tranchées ou dans le fracas du combat la parole de Jésus : « Viens et suis-moi »? La guerre, Nous le répétons, peut être la grande corruptrice de la jeunesse; peu de temps avant d'écrire ces lignes Nous l'avons encore entendu affirmer par un officier expérimenté; mais elle peut être aussi l'éclair qui illumine les consciences, la brusque secousse qui ouvre les yeux et leur fait voir la réalité de la vie, la voix de Dieu qui éveille des aspirations latentes dans les âmes juvéniles. Nous avons des preuves de la vibrante atmosphère spirituelle dans laquelle bien des jeunes gens ont vécu sur les champs de bataille. Lorsque cessera le bruit des armes, combien de ces braves enfants ne passeront pas du front du combat au séminaire?

Terminons ce chapitre par une considération. Plus de 1.500 prêtres ont dû « faire la guerre », se prodiguant en de saints ministères exercés parmi nos soldats. Ces jeunes prêtres, qui ont parfois donné d'admirables exemples d'abnégation et de zèle, qui ont été en contact avec ce qu'il y a de plus dur dans la vie, qui ont pénétré jusqu'au plus intime des âmes et ont palpé les problèmes qui les torturent, n'auront-ils pas appris à être des apôtres de vocations sacerdotales? C'est là un facteur qui pourrait aider au repeuplement de nos Séminaires.

#### L'idéal

Aux motifs de crainte et d'espérance que Nous venons de signaler, ajoutons une vision rapide de ce que doit être notre idéal dans la matière fondamentale dont traite ce volume, à savoir le recrutement des vocations et la formation de l'esprit sacerdotal chez ceux qui se présentent dans nos Séminaires. La vision de l'idéal enhardit et corrige, rectifie les idées et élève l'esprit. Qu'il Nous soit permis d'apporter nos pauvres connaissances et notre assez longue expérience en matière de Séminaires pour illustrer un thème qui est à nos yeux de la plus vivante et de la plus inquiétante actualité.

Encore qu'il ne soit interdit à personne, et moins encore à un évêque de la sainte Eglise, d'exposer son point de vue en une question qui est du domaine public, il Nous plaît de faire ici une double affirmation : et tout d'abord, que Nous Nous déclarons entièrement soumis, quitte à rectifier nos jugements si besoin en est, aux hautes directives qu'il plairait au Saint-Siège de nous donner en cette question vitale de l'organisation de nos Séminaires et de la formation spirituelle des élèves. Personne ne surpasse le Pape — surtout le grand Pontife des Séminaires, Pie XI — en sagesse, en pédagogie sacerdotale, en amour et en affection envers nous tous qui participons au sacerdoce du Christ et sommes ses frères puînés, en information au sujet de la vie des Séminaires dans le monde entier et, Nous pouvons le dire parce que Nous en avons la preuve, en ce qui regarde le très vif intérêt que lui inspirent les Séminaires d'Espagne, à qui vont ses soins tout particuliers et au sujet desquels, en une Lettre qu'il Nous adressait, signée de sa main comme Préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, il Nous a donné des directives toutes spéciales. Et secondement, que Nous parlons pour nos



diocésains et que, dans ce que Nous allons dire, Nous plaçons notre clergé de Tolède et nos chers Séminaires diocésains au premier plan de notre vision.

\* \* \*

Notre idéal à ce sujet est triple : *Les vocations*. — *Le Séminaire*. — *La formation sacerdotale*.

Quant aux *vocations*, qu'il Nous suffise de Nous en rapporter au capital énorme de points de vue exposés dans les pages de ce volume, sur leur nature, la façon de les fomenter et de les choisir.

Ajoutons cependant quelques considérations que Nous suggèrent les circonstances actuelles.

La première, c'est la présomption, nous dirions presque la conviction, que dès que prendra fin le terrible fléau de cette guerre, les vocations ne nous manqueront point. Nous basons cette présomption sur le fait de la brusque apparition de nombreuses vocations en une contrée qui vient d'être témoin de l'irreligion la plus effrénée. Réaction de l'âme chrétienne de notre peuple contre l'impudence impie d'être inhumains? Phénomènes de compensation, de caractère social et surnaturel tout à la fois, déterminé par l'Esprit de Dieu qui règle la vie de l'Eglise dont il est l'âme?

Nous la basons sur la voix du sang de nos prêtres martyrs. Ce n'est pas là qu'une belle phrase. C'est la forte pensée de Tertullien, dans laquelle le génie de l'apologiste concrétisait la fécondité du martyr chrétien. Si le sang des martyrs fut une semence de chrétiens — il l'a toujours été —, pourquoi le sang sacerdotal ne serait-il pas une semence de prêtres? Du fond des tombes de nos prêtres sacrifiés, de chacune d'elles jaillira durant des générations la forte voix du prêtre assassiné. Sa vie, les épisodes héroïques de son martyre, la cruauté de ses bourreaux formeront l'auréole historique de ces grands bienfaiteurs de nos villes et de nos villages; et dans ceux-ci, dans le cercle où se déploya son activité, tout comme la pluie éveille la fécondité de la semence inerte, tout cela fera croître dans l'ambiance populaire l'estime du prêtre et dans les jeunes âmes le germe de vocation que Dieu peut-être y a déposé.

Nous la basons sur la divine Providence; sur la Providence extraordinaire par laquelle Dieu, plus intéressé que nous-mêmes au bien de son Eglise, aura à subvenir aux besoins extraordinaires créés en de nombreux diocèses par le massacre inouï des prêtres. Le dommage serait moins grave si des diocèses qui n'ont pas eu à souffrir de la guerre on pouvait détacher des prêtres et les envoyer dans ceux dont le clergé a été le plus éprouvé. Mais nous n'avons guère confiance en cette opération, en raison même de la nécessité de conserver les cadres dans les églises indemnes. Quant à notre diocèse, Nous attendons avec angoisse le jour où l'on découvrira toutes les pertes qu'il a subies, tout comme d'autres évêques voient venir avec effroi le jour où il leur faudra renvoyer à leurs diocèses respectifs les prêtres qui leur prêtent provisoirement leurs services. Même en comptant sur la Providence pour nous donner des vocations, il faudra bien des années avant que les nouveaux prêtres puissent remplir les vides qui se sont brusquement produits dans nos diocèses, déjà pauvres en fait de clergé.

En attendant que passe la terrible crise, et comme idéal social en matière de recrutement des vocations, Nous établissons les principes suivants :

Il faut prêcher au peuple, et surtout aux éducateurs de la jeunesse, la grave responsabilité qui leur incombe en matière de vocations sacerdotales : « Sans doute — dit un décret du Saint-Office de 1913 — Dieu, dans sa Providence toute pleine de sollicitude, assiste son Eglise en lui envoyant en temps opportun des

ouvriers pour la moisson; mais très fréquemment il ne dédaigne pas de recourir à cet effet à la coopération de ses fidèles. » Et Benoît XV, dans une lettre au R. P. Le Floch à l'occasion de la publication de son livre *Les Elites sociales et le Sacerdoce*, disait que « toutes les classes sociales ont le devoir de répondre à la grâce de la vocation au sacerdoce ». « Nous désirons donc, en conséquence, ajoutait-il, que tous les cœurs chrétiens associent leurs prières et leurs efforts en une sainte croisade. Que les pères et mères de famille ne craignent pas de diriger les regards de leurs enfants vers les radieuses clartés du sanctuaire; que les prêtres ayant charge d'âmes emploient tout leur zèle à découvrir et à cultiver les prédispositions au sacerdoce; que les maîtres chrétiens aient cette préoccupation constante en s'occupant de l'enseignement, et que les Evêques encouragent et coordonnent tous ces efforts. »

Qu'on donne à la dignité et au ministère sacerdotal la place qui leur revient dans la prédication, afin qu'ils soient tenus en honneur par le peuple chrétien. Les fils de la lumière ont été moins sages que les fils des ténèbres. Ceux-ci, afin d'asséner un coup mortel à la civilisation chrétienne, ont procédé, en masse, au massacre des prêtres. Ils ont vu en eux le support de la vie chrétienne et des vertus traditionnelles de notre peuple. Par contre, beaucoup de chrétiens considèrent le sacerdoce comme une « carrière de secours » pour les pauvres et pour les gens de moindre influence sociale. Le prêtre doit être le premier, du haut de la chaire de vérité, au confessionnal, au sein des familles, à faire valoir la très haute dignité et l'immense influence du prêtre.

Tous ceux qui ont à leur disposition des moyens opportuns de publicité doivent faire écho aux prédicateurs. Un drame comme celui du P. Bessières, *Heure de sang*; une plaquette comme celle du cardinal Baudrillart, *Normalistes dans l'Eglise*; ces feuilles de propagande qu'on a déjà commencé à répandre en Espagne, *Suis-moi, Le Semeur, Notre Apostolat*, celles du *Recrutement de vocations ecclésiastiques*, de Logrono, etc., contribueront à relever dans le peuple chrétien le concept de la dignité sacerdotale. La divulgation de la grande Encyclique de Pie XI, *Ad catholici sacerdotii*, apologie incomparable du sacerdoce catholique, serait un bon moyen de raviver parmi les catholiques le sentiment de notre dignité, tombé si bas actuellement.

Il faut dégager le sacerdoce du cadre étroit où l'opinion vulgaire le tient enfermé. Nous ne sommes pas seulement « ministres des cérémonies », comme on pourrait peut-être le croire lorsqu'il nous faut, hélas! justifier une partie de nos émoluments. Nous sommes, ni plus ni moins, « la lumière du monde et le sel de la terre ». C'est la définition divine de la nature et de la mission du prêtre. Sans le prêtre le monde serait encore dans les ténèbres. « C'est un malheur, une illusion et une des causes de la décadence du monde — disait le P. Gratry — que la facilité avec laquelle on embrasse toutes les carrières, alors qu'une sombre horreur gèle les enthousiasmes au seuil même du sacerdoce. »

Que l'on définisse bien le concept de la vocation sacerdotale. Ni plus ni moins que ce qu'elle est. Ni une vocation « divine » au sens d'un instinct surnaturel, d'une affection émotive, d'un attrait supérieur à la nature; ni une vocation « humaine » où l'intérêt personnel ou familial occupe le premier rang. Plus que par sentiment du cœur ou un attrait sensible, qui parfois peut faire défaut ou ne pas se faire sentir, la vocation se révèle par la droiture d'intention de l'aspirant au sacerdoce, unie à cet ensemble de qualités physiques, intellectuelles et morales qui le rendent apte à l'état sacerdotal. Selon saint Ignace, l'élection de l'état religieux peut être considérée comme une manifestation de vocation divine, si elle se fait « pour des raisons conformes à la prudence surnaturelle ».

Nous répétons, et c'est notre conviction, fruit d'une longue



expérience, que le prêtre joue le rôle principal dans le recrutement des vocations. C'est le souverain Prêtre Jésus qui a appelé les premiers prêtres; quel bel exemple à imiter, pour nous qui avons le bonheur d'être incorporés à son sacerdoce! Si les prêtres, particulièrement les curés, observaient à la fois la lettre et l'esprit du canon 1353, nos Séminaires ne tarderaient pas à se remplir.

La vocation sacerdotale est un édifice qui surgit de la terre et dont le faite atteint les cieux. La famille, normalement, en pose les fondements: « Le premier jardin et le plus naturel où doivent germer et éclore les fleurs du sanctuaire sera toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. » Cet édifice est construit par les directeurs de conscience du candidat, avec l'active collaboration de celui-ci. Et celui qui le parachève par sa « vocation » définitive, en lui imposant les mains, c'est l'Evêque, qui juge en dernier ressort de la vocation personnelle du candidat. Si le prêtre est fidèle, il sera la gloire et le bienfaiteur de son peuple, et la semence de sa vocation aura au Ciel une expansion de gloire éternelle, parce qu'éternel est son sacerdoce.

\* \* \*

L'endroit spécial, unique, pour cultiver les vocations, c'est le *Séminaire*. Concrétisons en quelques lignes ce qui, à notre avis, devrait être l'idéal de ces maisons de formation sacerdotale. Dans ce but nous n'aurons qu'à recourir au riche index traitant des Séminaires dans la publication récente *Enchiridion clericorum*, de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, qui devrait constituer le livre de chevet de tous ceux qui ont pour mission la formation des clercs.

Séminaire équivaut à « semis », « semailles ». Le jardinier choisit une parcelle de terre, la protège et la bonifie afin de garantir la santé et la vigueur de la semence et du jeune plant, qu'il transplantera ensuite dans son jardin. L'Evêque agit de même pour son Séminaire; c'est là que, faisant appel à toutes les ressources de la pédagogie naturelle et surnaturelle, il forme les futurs prêtres.

Le Séminaire est « Demeure de paix, maison d'études et laboratoire de vertus; cœur du diocèse d'où la vie spirituelle se répand dans toutes les veines »; « Palestre où se forme la milice pacifique du Christ »; « Véritable cénacle où les élèves s'enferment pendant plusieurs années, avec la sainte intention d'être transformés en *hommes nouveaux*, sous l'action de l'Esprit-Saint ». « Le but des Séminaires est de former une image parfaite du Christ dans ceux qui en raison de leur ministère public doivent la former dans les autres. » « Si le Séminaire fait défaut ou s'il ne remplit pas les conditions requises, la discipline ecclésiastique périclité. » « Les clercs qui ont brillé par le savoir ou la vertu en sont entièrement redevables au Séminaire. »

C'est pourquoi l'Eglise est jalouse de ses Séminaires, comme le jardinier l'est de l'endroit où il forme ses plants. « Le Séminaire ne doit servir qu'au but auquel il a été destiné, à former convenablement les ministres sacrés. » Car « de son état dépend le sort de l'Eglise ». L'institution des Séminaires a pénétré si intimement dans la vie surnaturelle de l'Eglise, que celle-ci revendique pour elle seule le droit de les créer, de les organiser et de les entretenir: « Aussi le Saint-Siège, lors de la conclusion de concordats entre les Pontifes romains et les Chefs d'Etat, a-t-il mis une diligence et un soin spéciaux à réserver aux Evêques le droit de les régir, à l'exclusion de tout autre pouvoir. »

De cette haute conception du Séminaire, entrailles vives du diocèse, que Nous ne faisons qu'esquisser en quelques phrases cueillies au hasard dans les documents pontificaux, dérivent le soin qu'apporte le Saint-Siège à leur érection et à leur fonctionnement, et la sollicitude des Evêques pour les maintenir au niveau

voulu. L'institution de grands et petits Séminaires, pour donner aux candidats, suivant leur âge, ce qui convient à leur intelligence et à leur esprit; le vif désir de l'Eglise de réduire le temps des vacances passées en famille, où se perd une grande partie des fruits obtenus pendant l'année scolaire, et en conséquence la création de Séminaires d'été; le caractère obligatoire du Directeur spirituel, qui travaille individuellement et comme au ciseau l'âme des séminaristes; le zèle de pourvoir à l'entretien du Séminaire en lui procurant des revenus fixes; les dispositions multiples du Saint-Siège en vue d'assurer la dignité scientifique et sacerdotale du corps professoral dans les Séminaires, et en vue de fournir aux jeunes gens qui s'y forment des connaissances étendues dans tous les domaines scientifiques, et particulièrement dans celui de la science sacrée, « huitième sacrement » pour le prêtre, selon la parole de saint François de Sales; l'insistance à promulguer comme loi fondamentale des Séminaires la formation disciplinaire, scientifique et morale: tout cela révèle l'intérêt du Saint-Siège et la souveraine importance des Séminaires, « dont dépend la dignité, l'efficacité et la vie même de l'Eglise ».

Dieu a permis que nos Séminaires diocésains reçoivent un rude coup au point de vue matériel et formel. Mais, tant qu'il Nous restera un souffle de vie, Nous aurons à Nous occuper de la restauration de ces centres qui sont comme la moelle de la vie surnaturelle du diocèse.

On évalue à un million de pesetas les dégâts de notre Grand Séminaire. Il sera difficile de réunir cette somme en ces temps funestes. Nous ferons appel à tous pour Nous aider à le reconstruire. Et Nous avons confiance que nos diocésains coopéreront à sa restauration.

Il sera plus difficile de remplacer les quatorze excellents professeurs qui y occupaient une chaire et qui donnèrent leur sang *in odium fidei*, parce que leur soutane et leur ministère portaient le sceau de la foi et des vertus sacerdotales qu'ils inculquèrent à des générations de jeunes lévites. Le Seigneur pourvoira aussi, encore que humainement Nous ne voyions pas comment, à ce que notre Séminaire ne manque pas d'un corps professoral tel que l'exige le Saint-Siège: *Eruditiores atque aptiores, qui disciplinas sibi ad docendum commissas recte fructuoseque tradant*.

Et, tandis que Nous demandons à Dieu de nous les procurer, Nous tenons à soumettre aux réflexions attentives de nos diocésains l'idéal du Séminaire, tel que le veut l'Eglise.

Un établissement où sont logés tous les candidats au sacerdoce que Dieu nous envoie et, « si possible, les professeurs eux-mêmes, à qui l'on doit fournir un traitement convenable, afin que, sollicités par d'autres obligations, ils ne se voient pas forcés de négliger leur si importante mission ». Des locaux où, sans luxe — ainsi que Nous l'avons vu en certains Séminaires hors d'Espagne — on puisse satisfaire à toutes les exigences de la science, de la piété et de l'hygiène, et où les murs mêmes soient comme une vivante leçon de ce que doit apprendre un ministre de Dieu.

Des directeurs spirituels et des directeurs de discipline, qui modèlent sagement les élèves par un esprit de discipline, forte et consciencieuse plutôt que rigide, par une vigilance assidue, par un travail collectif et personnel tout à la fois, par une inépuisable charité, par l'enseignement de la doctrine et la pratique d'une piété épurée, solide, éclairée, profonde, et des vertus propres à l'état sacerdotal, tout cela imprégné d'esprit surnaturel, de façon à former peu à peu des hommes vraiment apostoliques, qui soient aptes à leur tour à former plus tard la chrétienté du diocèse.

En outre, un corps de professeurs savants, chacun dans son domaine, qui fassent de l'élève un parfait humaniste pendant les années de collège; et un philosophe, modelé à l'image de



LOI DU 10 JUIN 1937

## Extension des Allocations Familiales

### ALLOCATIONS ANNUELLES

payables par semestre, sauf modification par Arrêté Royal

Pour un enfant	Frs	247,20
Pour deux enfants		667,20
Pour trois enfants		1,363,20
Pour quatre enfants		2,431,20
Pour cinq enfants		3,919,20
Pour six enfants		5,407,20, etc.

Minimum de Contrainte

Maximum de Facilités

en vous adressant à



## “LA FAMILLE,,

Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales

26, rue du Boulet BRUXELLES

Tél. : 11.81.90 (3 lignes) C. Ch. Post. : 430.14

Établissements

## Leroi-Jonau & C°

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

### TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23  
Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

### INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.

**A.-G. DEMMER**

EISENACH

Fondée en 1868

Agence Générale

Ateliers

**Raym. Strickaert**

5-7, av. Raymond  
Van der Bruggen

Tél. 21.04.48

## LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE,, trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE,, qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE,, a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

Un cadeau, prend toute sa valeur  
s'il est signé

# Neuhaus

## Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59





# DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
BRUXELLES

Quand  
on dit :  
"ERY"

on dit :

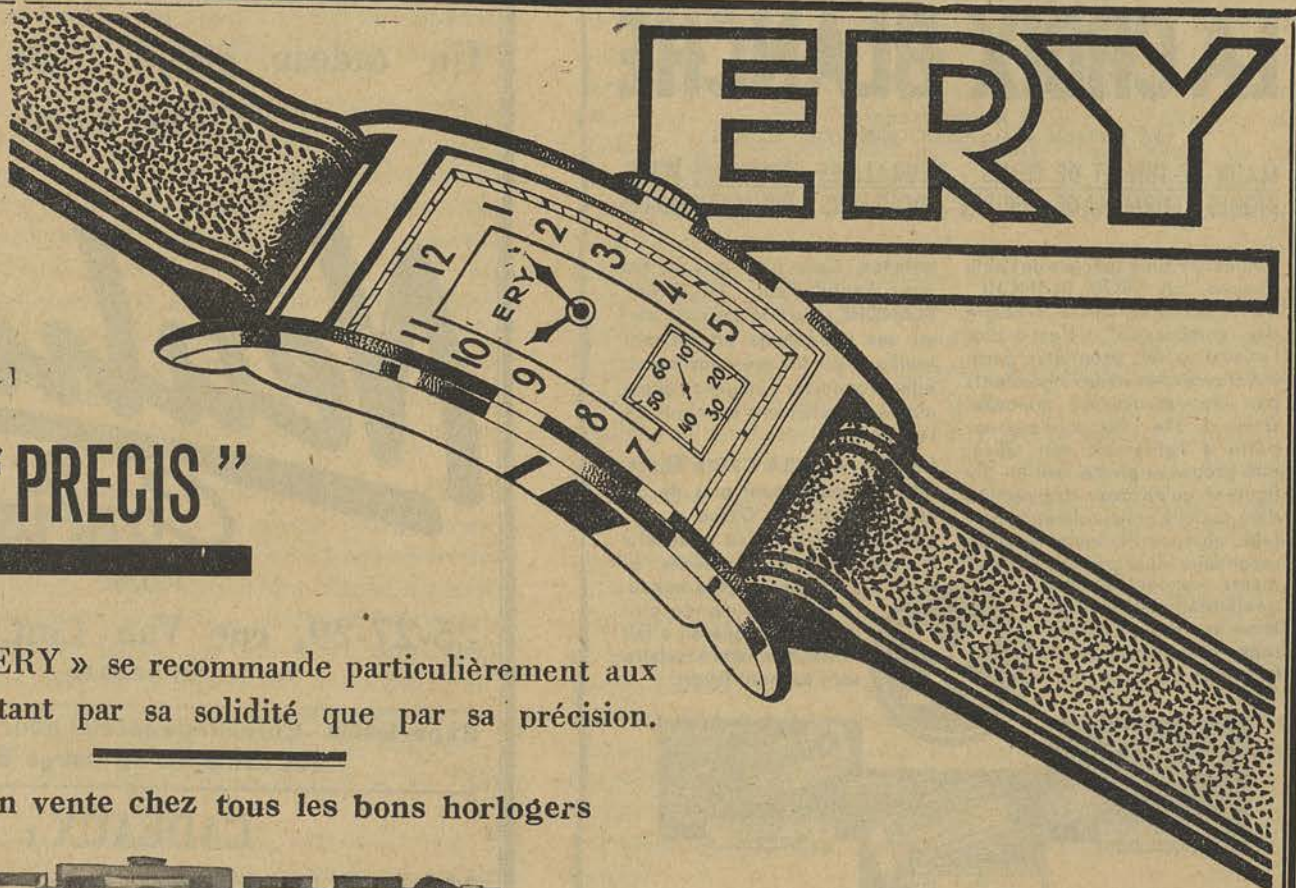
"PRECIS"

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



# ERY





saint Thomas, condition indispensable de sa formation préthéologique; qui forment aussi des théologiens à la pensée éclairée et forte, grâce à la clarté et à la vigueur que procure l'étude de l'Écriture Sainte et de la théologie spéculative et positive apprise à l'école des grands maîtres, et spécialement du Docteur Commun; qui imprègnent l'intelligence des futurs prêtres de la science et de l'esprit des lois de l'Église, et qui leur fassent approfondir sa divine constitution et son histoire. Des professeurs qui aient l'art d'unir la leçon scientifique à l'enseignement sacerdotal, d'après les circonstances; qui aident à former, même dans le domaine scientifique, ce que les anciens appelaient l'*intellectus practicus*, ce savoir qui devra illuminer non seulement l'intelligence, mais toute la vie du prêtre, quelle que soit la situation qu'il occupe et quelque ministère qu'il ait à remplir.

Ainsi se réaliserait l'idéal qu'esquissait le grand Pape actuel par rapport à la formation sacerdotale: *Mens sana in corpore sancto et sano*. Un corps sain et fort, car c'est ce qu'exige le rude labeur à venir; une intelligence meublée de vérités de tout ordre, une intelligence amoureuse, qui saura se déverser, plus tard, et de la façon qui convient, dans l'âme des fidèles; et un cœur gonflé de vertus, faisant du candidat, le jour venu, le vrai « sel de la terre », le champion infatigable du bien sous toutes ses formes.

Dieu veuille que se réalisent ces vœux, que Nous formulons déjà dans le discours de clôture de notre *Semaine pour le Séminaire*.

\* \* \*

Terminons par quelques réflexions sommaires sur l'idéal sacerdotal, par rapport aux exigences de notre temps et à celles d'aujourd'hui dans notre Patrie. Qu'il soit permis au dernier des prêtres espagnols de parler un instant de l'idéal sacerdotal. Nous devrions Nous taire en présence du fait grandiose, magnifique au delà de toute expression, de ces milliers de prêtres espagnols qui ont donné volontairement leur vie pour le Christ, souverain Prêtre, plusieurs dans l'exercice même de leurs fonctions sacerdotales. L'histoire du sacerdoce catholique a écrit en Espagne la page la plus glorieuse de ses fastes. Le sacerdoce catholique en Espagne a donné au monde un exemple qui jamais ne fut égalé au cours des siècles chrétiens.

Cela seul suffirait pour démontrer la trempe sacerdotale de nos martyrs. La sixième partie de nos prêtres? Peut-être. C'est la première fois que les prêtres du Christ paient cet énorme tribut de sang. Quand le monde saura ce qu'ont fait les prêtres martyrs d'Espagne, il sera stupéfait. Et Nous ne doutons pas qu'en cette immense hécatombe ils n'aient été à la hauteur de l'idéal sacerdotal. Prêtres martyrs pour leur peuple, comme le Christ en Croix. Il faut mettre ce fait dans la claire lumière de l'histoire, comme exemple pour les générations futures.

Après avoir écrit ces lignes, tout ce que Nous pourrions ajouter sera bien pâle.

Le prêtre aujourd'hui est tenu de mettre son idéal à la hauteur de la mission qu'il doit accomplir dans le monde moderne. Dans le désarroi général des peuples, les hommes s'accrochent aux idées et aux méthodes qu'ils jugent conformes à l'ordre. C'est une aspiration légitime. Mais, « l'ordre, dit Pie XI, est impossible si les nations ne reviennent au respect de la majesté et de la souveraineté divines; et ce retour ne se réalisera que par Jésus-Christ; et le retour à Jésus-Christ ne se réalisera que par l'Église. » Or, la force de l'Église c'est celle de son sacerdoce, car Dieu a voulu la fonder sur l'institution et la fonction sacerdotales. Archimède demandait un point d'appui et un levier pour mouvoir le monde physique; pour mouvoir le monde spirituel et moral, et aussi le monde politique, économique et social, le point d'appui

c'est « la pierre, le Christ »; le levier c'est le sacerdoce, qui sera capable de soulever le monde, quand il se sera laissé absorber par l'esprit sacerdotal du Christ, et à condition de savoir inoculer dans la masse organique du monde la vertu éternellement rédemptrice du Christ.

C'est pourquoi chacun de nous doit être un *autre Christ*; non pas seulement par la participation à son sacerdoce; non pas seulement à l'autel, où nous renouvelons son œuvre sacerdotale unique; mais en une foule d'occasions dont nous profitons mal parce que nous ne sommes pas suffisamment imprégnés de notre devoir.

Ayons la conviction que chacune de nos chutes et chacune de nos lâchetés impliquent pour nous un démerite, mais surtout une perte de grâces pour le peuple que nous devons sauver.

Au sacerdoce, considéré collectivement, il n'est pas permis de rester à l'arrière-plan au point de vue scientifique dans une société qui a l'orgueil de la science. De même, il ne doit y avoir aucune branche du savoir humain où n'excelle quelque prêtre; et l'état sacerdotal ordinaire doit atteindre un niveau scientifique qui, exception faite pour les spécialisations, dépasse la moyenne de n'importe quelle autre profession. Les prêtres, dit Léon XIII, *pollenti ac robusto doctrinae pabulo nutriendi sunt*. La culture de l'intelligence doit être pour le prêtre un idéal d'apostolat et en même temps de dignité de classe. L'ensemble des intelligences sacerdotales assidûment cultivées nous donnerait, même d'un point de vue purement humain, une force incomparable. Tous les efforts des Papes, ces derniers temps, ont visé à élever le niveau de la culture sacerdotale.

Le prêtre doit vivre, noyé en quelque sorte dans la pensée surnaturelle de la Rédemption, dont il doit être « l'inlassable ouvrier ». « Sa vocation, dit Pie XI, est un des fruits les plus exquis de la Rédemption ». Sa raison d'être, sa fonction, l'objectif de sa vie sont ceux de la Rédemption elle-même. Le divin Rédempteur a voulu continuer son œuvre à travers les siècles par le moyen de ses « coadjuteurs », de ses « coopérateurs », Nous dirions presque de ses « corédempteurs ».

A cause de cela « le sacerdoce est essentiellement apostolat : par la prière, le bon exemple, la parole, l'action ». Parce que le premier apôtre fut le Christ Rédempteur, les prêtres doivent s'incarner par leur apostolat dans l'œuvre rédemptrice du Christ.

Il n'est aucun ministère sacerdotal qui ne soit une participation à l'apostolat ou qui n'ait comme objectif la conquête des âmes. Depuis le professeur de théologie jusqu'au curé de paroisse; depuis celui qui occupe une charge sacerdotale dans l'État jusqu'au bénéficiaire qui n'a d'autre charge que la récitation ou le chant du Bréviaire, tous exercent un apostolat qui a pour objet le salut des âmes. Nous pouvons en dire autant de toutes les fonctions ecclésiastiques; enseigner, prêcher, administrer les sacrements, chanter, travailler dans les bureaux, tout est surnaturel dans l'Église et tout a pour but l'édification du corps du Christ. Quand on ne l'entend pas ainsi, on tombe dans la vulgarité, et d'autant plus bas qu'est plus élevé l'office que nous abaissons en « l'humanisant ».

L'idéal de toute la vie sacerdotale c'est le travail, assidu, consciencieux, parfait dans la mesure de nos capacités : tout d'abord parce que le travail est la loi de toute vie utile; et ensuite par reconnaissance, « parce que, dit Clément VIII, nous devons travailler pour le bien des autres au moins autant que l'Église a travaillé pour nous former ».

En raison de tout cela, il n'est pas permis au prêtre de passer le temps en frivolités, ni en vaines palabres, ni au jeu, quelque innocent qu'il soit, ni en cette vaste futilité de la politique, qui a absorbé pendant des lustres le meilleur de notre activité et aux



ronces de laquelle nous avons peut-être laissé des lambeaux de douceur et de charité.

Terminons ce second prologue de notre *Chronique* de la *Semaine pour le Séminaire* en formulant les vœux suivants :

Que la lecture de ce livre soit riche en fruits pour notre diocèse, en suscitant des vocations, en orientant les esprits, en créant dans le peuple une mentalité favorable à nos Séminaires, en stimulant et en éclairant nos vénérés coopérateurs par rapport au point de vue vital du repeuplement de nos Séminaires et de la formation de l'esprit sacerdotal chez les candidats au sacerdoce.

Nous avons la ferme confiance que cette *Chronique*, où se trouvent concentrées la lumière et l'émotion qui remplirent notre chère cité en ces jours bénis, rendra de précieux services à tous ceux qui se préoccupent du grand problème dont l'acuité s'est singulièrement accrue depuis cette date : le recrutement des vocations ecclésiastiques et la formation sacerdotale des futurs prêtres.

Tolède, le 31 juillet 1938.

† ISIDORE, Card. GOMA Y TOMAS,  
Archevêque de Tolède.

(Traduit de l'espagnol par Edm. Lecléf.)

### Problèmes actuels...

## Paix ou Guerre?

*Depuis que fut écrit l'article que l'on va lire, l'Angleterre a nettement fait connaître son intention de ne pas laisser impunément l'Allemagne envahir la Tchécoslovaquie. Et le discours du Fuehrer, lundi soir, reflétait visiblement l'importance de la décision anglaise. En ce moment même, jeudi soir, le Premier Ministre de Sa Majesté Britannique est à Berchtesgaden chez le chancelier Hitler... (N. D. L. R.)*

Une déclaration claire et nette de l'Angleterre sur l'éventualité d'une guerre affecterait puissamment et peut-être décisivement cette éventualité. Jusqu'à présent pareille déclaration n'a pas été faite.

Nous savons tous — quitte à n'en parler jamais — ce qui nous conduisit à l'impasse actuelle. La Prusse fut remise sur pied par l'Angleterre : appui moral par la politique, appui matériel par des crédits bancaires. Pendant quinze ans tout fut fait, ici, en Angleterre, pour la restauration de la puissance prussienne en Europe. Nos efforts furent couronnés de succès et nous pouvons, aujourd'hui, nous réjouir de notre prévoyance et de la profondeur de notre sens politique, tout en nous félicitant de l'heureuse sécurité que nous ont procurée ces talents. Ainsi fîmes-nous en 1914...

En effet, la situation actuelle ressemble beaucoup à celle des derniers jours de juillet 1914. Alors, comme maintenant, l'Europe connaissait depuis trois ans la menace de guerre : le grand état-major prussien ayant décidé d'attaquer la France par la Belgique dès 1911. Alors, comme maintenant, la crise était survenue quelques semaines avant l'action finale. Alors, comme mainte-

nant, les Français n'étaient pas préparés, engagés dans leur passe-temps immémorial de se quereller entre eux. Alors, comme maintenant, le Gouvernement anglais n'arrivait pas à se décider et différait sa décision. Le résultat de cette carence, ce fut la Grande Guerre avec toutes ses conséquences.

Que si le Gouvernement anglais avait chargé l'un de ses politiciens de déclarer clairement, avant la fin de juillet 1914, que si l'Allemagne partait en guerre, elle trouverait l'Angleterre en face d'elle, Berlin n'eût pas bougé.

Mais à côté de ces ressemblances entre les deux situations, il y a bien des différences aussi. L'Italie est devenue une puissance européenne de premier ordre qui non seulement n'est pas neutre, mais qui soutient ostensiblement Berlin. Impossible de compter sur la Russie. L'armée française est excellente, mais ses communications africaines sont menacées. L'Angleterre, elle, est bien plus vulnérable en ce moment qu'elle ne l'était en 1914. Quant à la puissance prussienne, si elle est plus concentrée, elle n'est ni aussi sûre d'elle-même ni aussi stable. En 1914, Berlin était sûr d'une victoire rapide et complète — et qui d'ailleurs ne lui échappa que par une misérable erreur de calcul sur le front ouest provoquant l'arrêt de l'invasion sur la Marne.

Mais pour l'essentiel, la situation qui se développe en ce moment sous nos yeux est bien celle d'il y a vingt-quatre ans et un gros mois. Les derniers jours d'août 1918 répétèrent les derniers jours de juillet 1914, et une fois encore le gouvernement de la Grande-Bretagne hésita. Or, hésiter à un pareil moment équivaut à hésiter en passant à traverser une intense circulation d'autos : c'est très dangereux et ce peut être mortel.

Certes, une déclaration claire et nette du gouvernement anglais n'aurait plus actuellement le poids qu'elle eût eu en 1914. Alors, elle eût certainement empêché la guerre. Car en ces temps-là la puissance maritime était encore décisive et, sur la surface des mers, l'Angleterre était, et reste toujours, invincible. Mais bien que les choses aient empiré partout, et particulièrement en notre défaveur, à nous Anglais, il reste vrai qu'une déclaration nette faisant savoir qu'une agression prussienne en Europe centrale ne serait pas tolérée par la Grande-Bretagne, ne pourrait qu'arrêter Berlin. Arrêt momentané peut-être, arrêt qui pourrait n'être que bref, mais qui permettrait aux forces de défense européenne de s'unir.

Je ne sais si ceux qui contrôlent les forces du Reich surestiment la puissance anglaise; le certain, c'est qu'ils la respectent. D'une part, ils se rendent bien compte de la faiblesse de notre situation, mais, d'autre part, ils restent fortement influencés par la tradition récente et plus encore par le mythe de la race. On leur a dit à l'école primaire et dans les manuels d'histoire qu'Anglais et Allemands se ressemblent beaucoup. Ils savent fort peu de chose du passé et, en conséquence, ils méprisent les Italiens. Ils méprisent certainement les Slaves, et bien qu'intrigués par les Français, ils les méprisent également. Mais ils croient les Anglais de même sang et de même espèce qu'eux, et ils admirent tout ce qu'ils croient leur ressembler. Voilà pourquoi une déclaration nette faite par l'Angleterre, en ce moment, même après tant d'hésitation, pourrait faire pencher le plateau de la balance.

Qui sait? Peut-être lorsque ces lignes paraîtront, l'Angleterre aura-t-elle parlé malgré le risque que la chose comporte. Le danger d'ailleurs n'est pas tant de ne pas parler, que de parler trop tard...

HILAIRE BELLOC.



# Joseph Bédier

Je me souviens encore, comme si c'était d'hier, de la visite qu'un jeune auditeur des leçons qu'il professait au Collège de France fit, un matin d'avril 1922, au maître que nous regrettons. Le salon aux fenêtres hautes donnait sur la rue Soufflot : admirable perspective qui, des frondaisons du Luxembourg à la coupole du Panthéon, a vu déambuler tant de générations de bacheliers. Des instruments de musique traînaient, au hasard de la symphonie interrompue... Joseph Bédier m'accueillit avec cette politesse un peu embarrassée qui trahissait, chez lui, dès le premier abord, une timidité grande. Et moi qui avais préparé mon petit discours, voilà que je me sentais, à mon tour, horriblement gêné par cette rougeur du front et par cette maladresse du compliment de bienvenue.

Bédier m'entraîna dans sa bibliothèque. Et le climat de la cité des livres fit fondre la glace, peu à peu. Je lui expliquais comment, au terme d'une longue enquête sur la tradition manuscrite du *Petit Jehan de Saintré*, je me trouvais perplexe devant le choix à faire du codex qui servirait de base à l'édition que je projetais. Il m'écoutait avec une attention souriante, interrompant parfois mon monologue pour aller consulter, sur les rayons, un livre qu'il ouvrait et qu'il refermait d'un geste d'amoureux. Quand j'eus poussé jusqu'au bout une sorte d'argumentation qui devait être bien laborieuse, il se tut un long moment. Puis, l'air amusé, une flamme au fond des yeux demeurés très clairs sous la houppie blanche, il me dit, à moi qui venais de parler de l'archétype, des familles de manuscrits, du *stemma codicum* et de variantes au bas des pages : « Cher ami, n'oubliez pas que, de vos dix textes, un est le meilleur, un seul : parce qu'il se rapproche davantage de cette version originale qui est sortie, un jour, du cerveau de l'auteur, Antoine de La Sale. C'est ce texte-là, à l'exclusion de tous les autres, que vous devez publier. Et, pour le découvrir, je ne connais pas d'autre instrument que le goût. »

Ainsi l'éditeur du *Roland* appliquait à mon roman du XV<sup>e</sup> siècle une méthode qu'il avait illustrée dans sa monumentale restitution du fameux manuscrit d'Oxford : « La copie d'Oxford est unique, elle est notre seul bien tangible et réel. J'ai accepté ce fait en sa plénitude. » Du même coup, je me trouvais engagé dans une espèce de pari d'autant plus excitant qu'il était décisif. Du même coup, j'avais compris tout ce qu'offrait, à la fois, de raisonnable et d'audacieux, le génie de Bédier, éditeur de textes.

Avant lui, on avait accoutumé de se livrer, sur les manuscrits plus ou moins bien conservés de nos lettres médiévales, à un travail artificiel de restauration capricieuse. Tel vers ne satisfaisait point le philologue : le philologue l'amendait, au gré de ses connaissances lexicologiques ou syntaxiques. On taillait, on cousait, on arrangeait, on dérangeait... Jusqu'à ce qu'une version hypercorrecte, mais qui ressemblait furieusement à un manteau d'Arlequin, eût pris la place de la leçon du manuscrit. Et comme les textes les plus célèbres avaient davantage sollicité l'indiscrète ferveur des Viollet-le-Duc de l'érudition, la *Chanson de Roland*, revue, remaniée et considérablement augmentée avait fini par offrir le plus remarquable — et le plus déplorable — échantillonnage de l'exégèse attachée à ruiner un auteur.

C'est le sort commun de tous les novateurs, et surtout dans une discipline scientifique qui épouse de près les formes mouvantes de la vie : leurs successeurs — et qui sont, presque toujours, leurs disciples — contestent leurs découvertes, sapent leurs conclusions. Joseph Bédier avait montré tout ce qui traîne

encore, chez Gaston Paris, de romantisme impénitent. Depuis quelques années, la théorie des routes de pèlerinage est battue en brèche. Il restera cependant, de la leçon magistrale que donna l'éditeur du *Roland*, une chose, une chose énorme : le respect du texte. Pour la première fois, les exégètes se voyaient ramenés à leur vrai rôle, qui est de chercher à comprendre, à faire comprendre, et non pas de se substituer à l'écrivain d'autrefois, seul responsable de son œuvre et dont nous devons accepter, parce que c'est là règle du jeu, toutes les données.

\* \* \*

Joseph Bédier, qui serait rapidement le chef de l'école française de philologie romane, n'avait pas débuté dans la carrière par des essais consacrés au Moyen âge.

En 1903 paraissait, chez Cotin, sous le titre *Etudes critiques*, un volume qui, sous une forme volontairement dépouillée, apportait la solution de cinq problèmes d'histoire littéraire. Cela allait d'Agrippa d'Aubigné à Chateaubriand, en passant par Pascal, Diderot et André Chénier. Bédier y faisait la preuve d'un métier très sûr, en même temps que d'une conscience très haute de sa fonction de critique. Pour lui, le travail philologique n'est pas limité, dans le temps, à la publication des œuvres grecques, latines ou médiévales : les textes de la littérature française moderne requièrent aussi l'attention de ceux qui croient aux ressources de la méthode. Cette méthode, elle consiste bien moins, d'ailleurs, dans un choix de recettes éprouvées par un long usage que dans une habitude intellectuelle. Bédier baptisait cette habitude « le parti pris de vérifier tout le vérifiable ». Et, certes, Brunetière, son ancien maître, avait bien dénoncé la faillite de la science dite exacte; mais parce que ce réalisme scientifique avait prétendu outrepasser ses droits, en déniait à l'inconnaissable toute valeur. Sur le terrain étroitement circonscrit de la recherche philologique, la vérité est dans « l'amour du fait directement observé, patiemment contrôlé ».

Le succès fut vif de ces *Etudes critiques*. Succès de scandale, dans certains milieux : en particulier, chez ces zéloteurs de Chateaubriand, piqués de voir leur grand homme en posture de « voyageur fictif », s'il est vrai que des sources purement livresques ont permis à l'auteur des *Natchez* de découvrir, d'imaginer la Louisiane, la Floride, les savanes que traversent en leur fuite Chactas et Atala, le Meschacébé, « père des eaux »...

Les études proprement « médiévales » de Joseph Bédier allaient le porter, successivement, du côté des fabliaux, des légendes épiques et de la littérature romanesque. En chacun de ces trois domaines, il allait amorcer des sillons neufs.

La question de l'origine des fabliaux a été longtemps débattue, à une époque (vers les dernières années du siècle dernier) où la recherche des sources passait volontiers avant l'analyse du texte. Gaston Paris inclinait vers la solution « indianisante ». Poétiquement, l'Orient apparaissait comme un inépuisable réservoir où serait venue s'alimenter et se réalimenter l'imagination des conteurs. Joseph Bédier souffle sur cette bulle si joliment irisée aux couleurs d'un jardin persan ou d'un temple hindou. Il montre, en s'appuyant sur les textes, que nos pères n'ont eu qu'à s'inspirer de l'actualité quotidienne pour broder, aux dépens du seigneur, du curé ou de la meunière, ces trames malicieuses où s'inscrit la robuste marque de fabrique d'une santé morale — la gauloiserie — qui ose dire son nom. Et si le conteur imagine, il peut parfaitement tirer d'un fonds commun, éternel sous toutes les latitudes, les éternels sujets de l'amour plus fort que la mort ou de la nostalgie du divin qui entraîne le chevalier aventureux dans la caverne de Vénus.

La réaction se dessinait contre un certain romantisme, hérité



en ligne droite des Schlegel et des Grimm. Elle allait s'affirmer dans les *Légendes épiques*.

Plus personne n'ignore, aujourd'hui, que Joseph Bédier, reniant la thèse de son maître Gaston Paris sur les origines « populaires » de la chanson de geste, a cru pouvoir établir que l'épopée française est née, sur les routes de pèlerinage, d'une espèce de collaboration entre moines et jongleurs. Il s'agissait d'accréditer tel sanctuaire, telle relique. Aux pèlerins, réunis à l'étape, un poète dit la geste : et c'est tout profit pour le grand argentier de l'abbaye.

Réduite à ses éléments schématiques et « publicitaires », la théorie de Bédier paraît forcément simpliste. Elle doit sa force à l'introduction, dans la littérature critique du Moyen âge énorme et délicat, de cet élément passionnant qu'est la route. Route de la vieille France où s'ébranlèrent, vers les conquêtes d'outre-mer, les chevaliers bardés de fer et de vertu ! Route tout le long de laquelle s'acheminent, le bourdon au poing et bruisants de coquillages, pèlerins contrits et matrones désireuses d'échapper, une fois dans leur vie, à la prison de la fidélité conjugale ! Voici les montreurs d'ours et les saltimbanques, Mara la gitane et le jongleur de Notre-Dame... Mais les gentils ménestrels ont préludé sur la vielle : et, sous le porche roman, ils content de Roland, de Guillaume-au-court-nez et d'Olivier le preux.

Voilà bien comment les choses ont dû se passer !... Maintenant, que Bédier ait poussé trop loin le souci du système, qu'il ait cédé à la manie de boucler la boucle et d'ouvrir, avec sa clef d'or, toutes les portes de toutes les avenues : nous n'en disconvenons pas. Une vigoureuse contre-offensive est déclenchée dans le camp des romanistes qui croient aux origines latines de cette floraison épique. L'avenir de la science n'appartient à personne : pour l'excellente raison que toute hypothèse est susceptible, par définition, de trouver sur sa route une hypothèse qui la contredira. Mais il serait impardonnable de ne pas porter à l'actif de Bédier une des théories les plus fécondes, les plus vivantes qu'ait enfantées l'imagination créatrice d'un érudit qui n'a jamais renoncé au plaisir de rester un homme.

Quant à l'édition (chez Piazza) d'une transcription moderne de *Tristan et Iseult*, elle a plus fait, pour la renommée du maître que nous pleurons, que les plus savantes exégèses. L'écrivain y révélait les ressources fluides d'une langue qui n'est jamais indigne de la plus pathétique des légendes. Gaston Paris a dit comment Bédier avait tenu la gageure de nous offrir, en une version d'une incomparable unité de ton, les fragments, cousus bout à bout, de la tradition manuscrite. Toute l'âpreté farouche de Béroul, toute la délicatesse de Thomas se fondent en un récit qui est un miracle d'harmonie et où tinte, de-ci de-là, le grelot de Marie de France. Grâce à Bédier, l'histoire du « vin herbé », l'épisode de la forêt, celui de la voile blanche ont suscité, dans des milliers de cœurs, de ferventes résonances.

Le philologue tenait à cette consécration du grand public. Je me souviens de l'avoir rencontré au temps où, avec la collaboration du poète Artus, il tentait, sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt, une adaptation dramatique de la légende bretonne. Ce fut un four assez noir. Mais Bédier, jusqu'au bout, avait joué le jeu.

C'est encore la littérature courtoise qui allait l'introduire, par le biais du *Lai de l'Ombre*, de Jehan Renart, dans les arcanes les plus secrètes de l'édition de textes. A force de remettre sur le métier la publication du *Lai de l'Ombre*, Bédier crut s'apercevoir, en effet, que toutes les éditions critiques, fondées sur la méthode dite des fautes communes, négligeaient cet aspect vivant de la tradition manuscrite que représentent les différents textes remaniés par l'auteur et par lui avoués. Jusqu'à ces dernières années, tout se passait comme si l'écrivain du Moyen âge était totalement dénué du sens de la personnalité, de la vanité litte-

raires. Bédier proteste contre cette interprétation à la fois facile et tendancieuse; et il se demande si ce que nous appelons des « fautes » n'est pas autre chose, bien souvent, que le résultat d'un travail de revision poursuivi par l'auteur ou sous sa direction.

Ces piquantes *Réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes* furent à l'origine d'une polémique, d'ailleurs fort courtoise, que le professeur au Collège de France entretint avec dom Henri Quentin, le spécialiste de la *Vulgate*.

\* \* \*

Telle est, résumée à grands traits, la carrière scientifique de Joseph Bédier. La philologie romane lui doit beaucoup. Mais, plus peut-être que par ce qu'il nous enseignait, le maître disparu reste vivant par la leçon de probité qui se dégageait de toute sa personne.

J'ai évoqué, tout à l'heure, sa gaucherie sympathique. Elle était, chez lui, une des formes du scrupule. Attentif à ne rien celer de la vérité vérifiable, qu'il commentât *Roland* ou qu'il dissertât sur les toponymes de la légende épique, Joseph Bédier, toute sa vie, sut demeurer fidèle à la consigne que lui dictait ce très vieux proverbe : « *N'a plein poing de savoir en plein mui de cuidier.* » Quand tant de fanfarons gonflent le jabot, quand un Valéry condescend à faire de Monsieur Teste la proie des belles écouteuses, il est réconfortant de se dire qu'il n'est pas nécessaire d'être ennuyeux pour être érudit, mais qu'il n'est pas — non plus — nécessaire d'être cascadeur pour être applaudi.

FERNAND DESONAY,  
Professeur à l'Université de Liège.

## En quelques lignes...

### Le Führer

Hier, lundi 12 septembre (car nous vivons, décidément, des journées historiques; et il importe, plus que jamais, de prendre date), à l'heure même où Adolf Hitler prononçait devant ses soldats de Nuremberg, cette harangue d'où peut encore dépendre la paix ou la guerre, j'assistais, dans la salle obscure du studio des Beaux-Arts, à la projection du film olympique *Les Dieux du Stade*. Et le Führer était là, sous mes yeux, spectateur entre cent mille spectateurs des courses et des sauts, des lancements et des relais. Sur son visage trahi par l'objectif se manifestaient le plus indiscrètement du monde la joie des victoires allemandes et la déception qu'apporte une médiocre performance. A un moment donné (c'est au cours du 4 × 100 mètres relais, épreuve féminine), il advient que Hitler, oubliant toute réserve, se lève, comme mû par un ressort. Et comme le plus enragé des supporters, il clame à ses compatriotes aux nattes roulées et aux muscles bandés le « *Vorwärts! vorwärts!* » qui doit les porter en triomphatrices vers le fil d'arrivée. Mais, au dernier relais, — malheur! — l'équipière à la croix gammée, qui est en tête, laisse, dans sa hâte folle, tomber le « témoin », qui est ce bout de bois qui doit passer d'une main dans l'autre... La course est perdue pour l'Allemagne. Car la loi du sport est telle et brutale : qu'une défaillance sur le stade ne se peut amender. Un long murmure monte de gradins en gradins, comme une bise sur la neige. Et l'on voit le Führer,



# UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

## QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

### A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

**COMMERCE.** — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

**FINANCES.** — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

**SCIENCES ACTUARIELLES.** — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

**CARRIÈRES COLONIALES.** — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

**CARRIÈRES CONSULAIRES.** — Toutes les situations du cadre consulaire.

### L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

### Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

### Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

### Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

### Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

**RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC.** — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.



# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5).

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

**COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)**

**INSTITUT ALBERT I<sup>er</sup>**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT  
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

## GENVAL

A proximité de BRUXELLES

— Ligne Bruxelles-Namur —

**PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES**

**SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES**

**Études primaires et moyennes.**

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe — Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agréments. Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. — Douches.

**Vie de famille. — Soins maternels.**

**Nourriture saine, variée et abondante.**

*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.*

Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles, Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

**Rue de Bruxelles, 76-78, Namur**

## Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

**1, rue St-Hubert - LOUVAIN**

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

## PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager

dirigé par les Sœurs de la Visitation

**COUPURE - GAND**

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

## Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

**Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES**

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

**DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT**

Humanités anciennes — Humanités modernes.

Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

## PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemble?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier point?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

**RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III** (près de la Gare du Nord)

**ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès**

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.

des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi

des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

**ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE**



désappointé, se rasseoir et se donner, par manque de contenance, une tape sur le genou.

C'est à cela que je pensais quand, une heure plus tard, mêlé à la foule fiévreuse qui s'arrachait les gazettes du soir aux manchettes énormes, je lisais les phrases péremptoires sur l'obligation sacrée qu'assume le III<sup>e</sup> Reich de régler, de gré ou de force, le problème de la minorité allemande en Tchécoslovaquie. Notre temps est, décidément, fertile en miracles. Jamais peut-être, au cours de l'histoire du monde, le rôle d'un individu n'a été aussi décisif. Or ce même individu, loin de se draper, tel un César antique, dans la pourpre des solennités triomphales, un appareil de prises de vues nous le montre, tout humain et tout nu en quelque sorte et qui participe de cette ivresse des foules que ravit un beau geste sportif. Le contraste a quelque chose de si frappant qu'on se refuse à admettre que le même homme qui a libéré sur le stade les 10.000 pigeons, annonciateurs des fêtes pacifiques, déchaîne, en un geste d'orgueil criminel et stupide, les démons grimaçants de la guerre.

### Les dieux sur le stade

Et il me plaît de revenir sur ces images de beauté que Leni Riefenstahl tira (nous l'a-t-on assez répété!) de je ne sais combien de kilomètres de pellicule.

Certes, la première partie du film olympique — la seconde sera consacrée aux autres jeux que l'athlétisme pur — a d'émouvants morceaux de bravoure. Tout le début, où se mêlent, aux évocations d'Olympie, des marbres brisés et des chefs-d'œuvre de Praxitèle et de Phidias, les attitudes harmonieuses du discobole d'aujourd'hui, baigne dans une atmosphère à la fois mythique et plastique que souligne, le plus heureusement du monde, une orchestration pleine de grandeur.

La course du flambeau, en dépit de son symbolisme émouvant et de la perfection technique de certaines photographies, est déjà beaucoup plus « littéraire », au sens péjoratif du mot. On se demande, d'ailleurs, quelle doit être la réaction des nazis cent pour cent quand ils voient se déployer sur l'écran, après le drapeau de l'Autriche, le drapeau de la Tchécoslovaquie... L'entrée au stade du dernier porte-lumière devrait être le sommet de cette épopée filmée. A ce moment, au moment où l'athlète demi-nu élève, face à la multitude, la flamme haute, le paganisme de la scène a, pour les chrétiens que nous sommes, quelque chose d'inutilement agressif. Je ne sais trop pourquoi : l'on songe à telle petite chapelle aux vitraux décolorés où, dans l'ombre du chœur et de leur humilité, deux petites sœurs blanches égrènent leur chapelet...

Quant aux différents films de la compétition proprement dite (car, à partir de ce moment, la bande n'est plus qu'une série de sketches sportifs), ils sont d'une indéniable beauté. Surtout par ce qu'ils nous révèlent des possibilités de l'effort humain et de la souffrance. Certains masques d'athlètes ont une expression quasi religieuse. Le Japonais qui va prendre son élan pour le saut à la perche se recueille, une minute, dans une invocation que l'on devine à ses dieux nationaux; et quand il a réussi le bond de félin, à quelque 4<sup>m</sup>35 au-dessus du sol où nous attache la pesanteur, c'est à peine si un sourire tire plus fort vers les tempes moites ses yeux bridés. Et que dire de ce parfait animal humain qu'est le nègre Owens, trois fois champion olympique (sans compter la part qu'il prit à la victoire des Etats-Unis dans le 4 × 100 mètres relais)? Tandis que les autres noirs, virtuoses des sauts et de la vitesse, montrent presque tous un facies bestial, Owens, dont tous les muscles jouent à fleur de peau, témoigne, au contraire, à la seconde qui précède le start, d'une sorte de joie

enfantine et toute tendue vers le bond qui l'affranchira. Et, quand il a déclenché cette admirable machine à battre les records qu'est son corps athlétique, quelle supériorité écrasante sur ses rivaux! Owens, pas une fois, ne donne l'impression d'arracher une victoire : il est venu, il a couru, il a vaincu...

Ce qui m'a paru, les deux fois que j'ai vu le film, le plus décevant, c'est le chauvinisme des foules sur les gradins. Ces chœurs improvisés de supporters frénétiques qui, sous la conduite d'un maestro excité, scandent des cris de guerre et des encouragements comminatoires, ce n'est pas joli-joli. Comparés aux dieux du stade, ces hommes de la tribune, avec leurs canotiers, leurs lunettes et leurs partis pris, font un peu office de repoussoir.

Il faut louer Leni Riefenstahl de n'avoir pas mis l'accent sur les victoires germaniques, qui furent cependant assez impressionnantes, surtout dans les concours de lancers. Par contre, on a voulu — visiblement — faire une politesse à la France en intercalant, dans une bande qui ne devait être consacrée qu'à l'athlétisme pur, le reportage filmé du championnat cycliste des 100 kilomètres sur route, épreuve qui vit la supériorité des amateurs français. L'occasion d'une *Marseillaise*, et un assez curieux échantillon de l'astuce féminine!

### Crieurs de journaux

Les bruits de guerre leur font une belle pelote. Cela rappelle la caricature où l'on voit deux gosses mal peignés réciter, au pied du lit boiteux, leur prière du soir; légende : « Seigneur, faites que, demain, il y ait une catastrophe, afin que papa vende beaucoup de gazettes et qu'on ait de la confiture sur sa tartine! »

Depuis que les Allemands des Sudètes menacent de tout casser par amour, depuis que les chancelleries de l'Ancien et du Nouveau Monde se renvoient des messages tour à tour affolés et lénifiants, depuis que la guerre — puisqu'il faut l'appeler par son nom — profile sur nous son ombre d'épouvante, les rotatives n'arrêtent pas de fournir au monstre-qui-lit le monstre-qu'on-imprime. Qui donc disait que la T. S. F. marquerait la faillite de la presse quotidienne? En vérité, nous n'avons jamais autant qu'aujourd'hui réclamé des journaux qu'ils nous renseignent. A croire que la voix des ondes a besoin d'être confirmée par le texte noir sur blanc et tout humide encore de l'encre fraîche...

Aux carrefours, partout où les crieurs font sauter les ficelles du ballot et tinter dans leur vaste poche la monnaie, les éditions du soir s'enlèvent comme croissants chauds. Et le monsieur bien renseigné veut être mieux renseigné encore. C'est dans des circonstances comme celles que nous vivons que l'on voit le « fidèle abonné » faire des traits au journal, de sa religion, de son choix. Les invendus eux-mêmes trouveraient preneur. Bénédiction pour les plumitifs! Chance à saisir par ceux qui ne voyaient pas d'un œil serein arriver l'échéance et la traite de l'imprimeur!

Ah! les marchands de gazettes, s'ils contaient leurs souvenirs, comme ils évoqueraient le temps de nos folies! Vous vous rappelez ces mois de fièvre boursière : quelque part aux environs de 1928?... Alors, c'étaient les journaux financiers qui faisaient prime. Le train de 6 heures amenait, jusqu'au fin fond de la province, des *Echo de la Bourse* par milliers. La vitrine de l'agent de change était devenue miroir aux alouettes. Devant les guichets des banques on se communiquait les derniers « tuyaux ». Flegmatique, le crieur de gazettes débitait sa marchandise. Il recommence...

Et ce qu'il y a de plus tragique, sans doute, c'est que toute cette agitation qui fait les attroupements aux carrefours et la petite fortune du père des deux mioches de la caricature, toute cette agitation est parfaitement vaine.

J'envie ce philosophe qui me disait, l'autre soir : « Les Sudètes, kékséksa?... » Mais je le soupçonne fort d'avoir crâné...



## Coupe Gordon-Bennett

Or donc, cette année, et pour inaugurer — ce dit-on — les fêtes de l'Eau, les ballons sont partis de Liège. On a retrouvé, sous la plume des « envoyés spéciaux », les comparaisons rituelles empruntées au vocabulaire tout aussi spécial des cucurbitacées. Les mêmes réflexions ont été échangées derrière les barrières Nadar : « Dis, p'pa, pourquoi qu'y-z-attachent des sacs à leur panier, les messieurs?... Et songe, Bobonne, qu'ils vont rester deux ou trois jours, peut-être davantage, dans cette fragile nacelle!... C'est un ballon comme ça qu'on appelle stratosphère?... » Les plus sentencieux ont fait état du contraste entre le siècle de la vitesse et la flânerie, à travers les espaces, de ces grosses boules un peu pataudes et que le vent, d'une chiquenaude, déplace comme à plaisir.

Mais la Belgique a pris à la Coupe Gordon-Bennett un si vif intérêt parce que — ne rusions pas avec la vérité — c'est une des épreuves internationales où le pavillon de chez nous est le plus souvent à l'honneur. Il fut un temps où nous étions invincibles à l'aviron et en water-polo. Nous avons eu des épéistes redoutables, dont un champion olympique. Il ne nous restait plus guère que la balle pelote, le tir à l'arc, les courses cyclistes, la colombophilie et le billard. Ernest Demuyter est venu ajouter à ce palmarès assez pauvre le lustre de ses six victoires, dont trois consécutives. Et son *Belgica* tout rond, nous l'avons adopté. Dimanche soir, tandis qu'aux accents plus cuivrés de la *Brabançonne*, montait, vers un ciel d'une adorable limpidité, le ballon qui porte nos espoirs, pas un spectateur qui ne fit des vœux pour le nouveau triomphe de notre aéronaute n°1! Et quand nous parviendront les premiers détails des premiers atterrissages, quand, pour ne pas manquer à la routine, nous attendrons, aussi longtemps qu'il le faudra, la dépêche qui doit venir le plus tard, du plus loin possible : « Ah! ce sacré Demuyter », ricanera, comme les autres années, l'homme de la rue : « encore une fois, il les a bien eus!... »

\*\*\*

## Plaidoyer pour le monde antique<sup>(1)</sup>

## Athènes

Ce Périclès, dont la faiblesse amoureuse fut tant critiquée, connu au suprême degré la toute-puissante efficacité de l'argent. Habitant une petite et modeste maison, vêtu comme un simple gentilhomme de sa condition, il allait dans les rues sans aucun faste extérieur, mais cette simplicité était, à sa manière, une mise en scène. Périclès savait flatter les instincts de la foule, et l'argent qu'il faisait profession de se refuser à lui-même, il le distribuait sans compter au peuple, ce fameux peuple d'Athènes composé de vingt-cinq mille citoyens, une oligarchie qui se croyait libre et qui se disait démocratique. Cimon avait su lui plaire en lui distribuant sa fortune personnelle. Périclès fut plus grand parce qu'il ne fit de largesses qu'avec les deniers de l'Etat, en quoi il se montra profondément et vraiment politique.

A côté de lui voici Alcibiade. Lui aussi demeure difficilement accessible aux écoliers, et je ne me souviens pas que mes professeurs m'en aient souvent parlé, sinon en termes abstraits et

pour ne garder de lui qu'un souvenir méprisant. C'était, en effet, le plus étonnant gommeux, le dandy le plus crispant dont l'histoire nous ait laissé la trace. Par lui Brummel, d'Orsay, Morny et Boni de Castellane sont largement dépassés. A côté de lui, ce ne sont que petits modèles de simplicité. Nos enfances ont été averties qu'Alcibiade avait fait couper la queue de son chien, ce qui était aussi remarquable que si, à la Cour de Louis XV, M<sup>me</sup> de Pompadour était apparue coiffée à la Titus à la messe du dimanche. C'est là, en effet, un trait de maniérisme qui dépeint bien Alcibiade. Mais il fit bien autre chose. Etant en visite chez le roi de Sparte, il s'occupa à faire un enfant à la reine, non pour ses beaux yeux, encore moins par politesse, mais pour pouvoir dire ensuite que le futur roi de Sparte était de lui. Je comprends qu'il y trouvât une spéciale satisfaction. Il est difficile, en effet, de pécher avec plus de malice. Mais il faut admettre que la foule le trouvât souvent rebutant. Elle eut pour lui des engouements, coupés de brusques retours. Lui-même non seulement se croyait supérieur au commun des mortels, mais le disait. Quand il eut vraiment abusé de permissions qui donnent aux hommes la grande popularité, les prêtres et prêtresses le maudirent, debout, au crépuscule, en secouant leurs robes de pourpre. Dans cette cérémonie ravissante un exécutant seulement fit exception. Une prêtresse, jeune et jolie, Thiano, refusa sous prétexte que son métier était non de maudire mais de bénir. Sans doute son cœur avait-il des raisons que la raison ne connaît pas. Elle était amoureuse, cette petite Thiano, et Alcibiade, dont le cœur était celui de Don Juan, sec et triste parmi ses victoires, dut se sentir ému d'une émotion nouvelle quand il apprit que dans la foule un être au moins l'aimait d'amour. Par contre, il devait connaître l'espèce humaine assez pour savoir que ses insolences trouvent toujours des admiratrices. Il n'est pas de dandy supérieur, si insupportable soit-il, qui ne trouve grâce devant quelques femmes au cœur tendre. Aristophane fait demander par un personnage des *Grenouilles* : « Que pense la ville d'Alcibiade ? » « Ce qu'elle pense ? répond-on. Elle le regrette, elle le hait, elle le veut. » C'est bien cela. Alcibiade est un type éternel. Décidément, ces Grecs ont le génie de créer des modèles classiques.

Cette époque, bien comparable à celle de la Renaissance, dura cent ans. On y vit toutes les frénésies et la naissance de tous les chefs-d'œuvre, toutes les horreurs et cependant toutes les beautés. De la demi-nuit barbare où l'humanité vivait jusqu'alors plus ou moins plongée, nous passons à une lumière éclatante. Ces batailles de Marathon et de Salamine, c'est ce que M. Bellesort appelle « un coup de barre prodigieux dans les destinées du monde occidental. » Ces cent ans, ce sont cent ans « dont les siècles ont plus ou moins vécu et vivent encore, cent ans qui ont contribué plus qu'aucune autre période historique à faire de nous des hommes avant que le Golgotha en fit des chrétiens ».

Et n'est-ce pas déjà un motif d'encourager nos garçons et nos filles à apprendre le grec ?

\* \* \*

Ces hommes du grand siècle, à quoi pensaient-ils ? Car enfin, c'est très beau d'écrire en une langue divinement nuancée. Il faut encore écrire de bonnes choses, et avoir, comme dit Rabelais, la tête mieux faite que garnie. Ici encore nous devons oublier nos préjugés et sauter les yeux fermés dans le grand vide du Passé. Les Grecs décrivent en vers admirables des drames abracadabrants. Nous savons, par exemple, que Laïos et Jocaste ont un fils dont l'oracle de Delphes leur prédit qu'il tuera son père. Les parents trouvant cette perspective désagréable le confient à un berger pour qu'il le suspendît, les pieds transpercés sur une cime du Cithéron. Mais ce berger est un brave homme. Il fuit à Corinthe et confie l'enfant, qui s'appelle Œdipe, aux souverains

(1) Voir *Revue* du 9 septembre 1938.



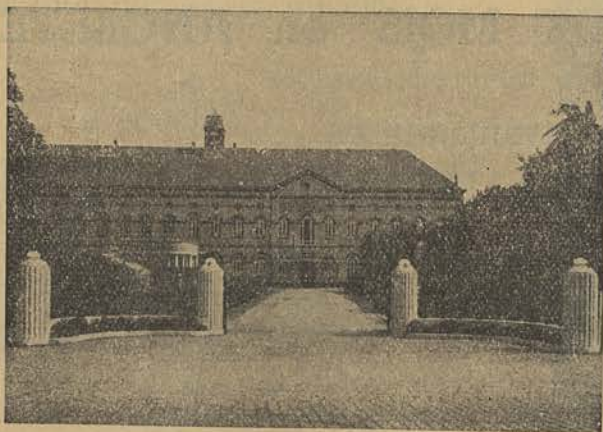
# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Collège de Melle

LEZ - GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE  
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.  
*Demandez prospectus et conditions.*

**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

## INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles



Externat  
Demi-Pensionnat  
Internat

■ ■

Section  
scientifique

Humanités  
anciennes

Humanités  
modernes

Section  
préparatoire

## INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING  
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lammekensstraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCHE AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes

**Institut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

WETTEREN

## Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES  
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

## DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs. Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.

Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années. Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.



# Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes  
un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE  
voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise  
à des conditions avantageuses  
soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH

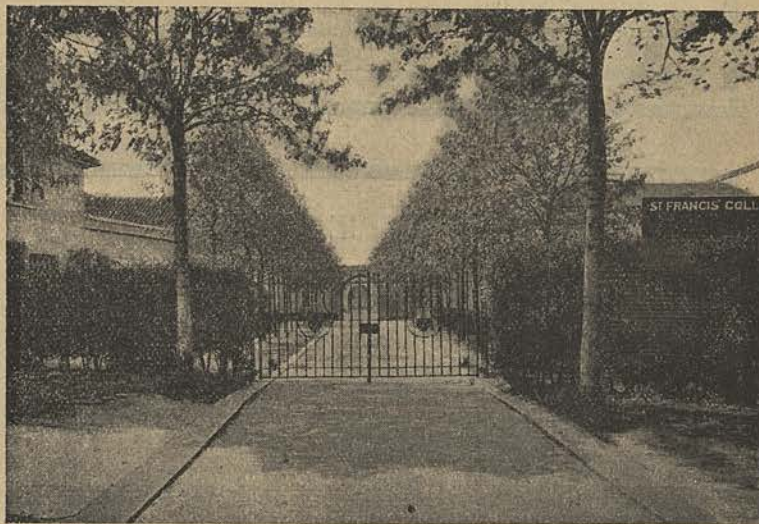


LAKENHAM. — Façade vers la mer

Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année  
Conditions spéciales pour les Belges  
Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

Pour prospectus et conditions s'adresser:  
à la Mère supérieure  
ST-FRANCIS-COLLÈGE  
Garden-City Letchworth Herts

ou à la Mère supérieure  
STELLA MARIS CONVENT  
« Lakenham »  
Northam  
Devonshire



LETCHWORTH. — Entrée du Collège



# é de J.-M. de Gand

•  
Départ : séjour des Anciennes vers  
la mi-juillet et la mi-août

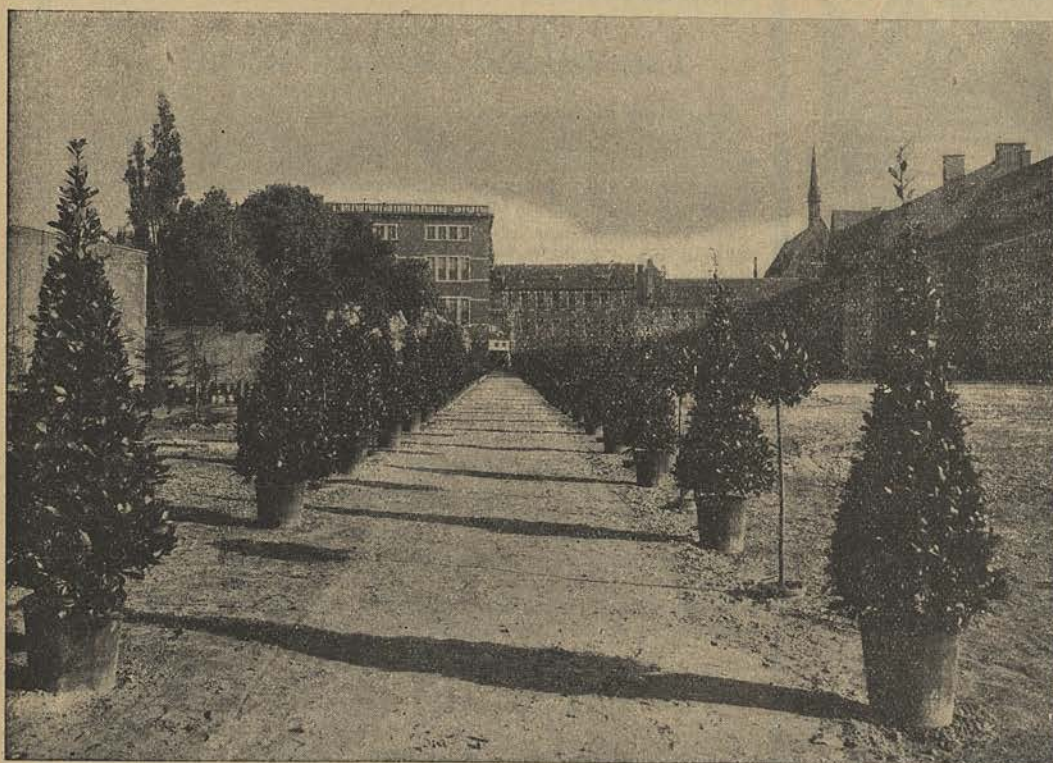
•  
Conditions et inscriptions pour le sé-  
jour des Anciennes, voir notre revue  
« Caritas » n° 3, mai-juin  
et consulter la directrice  
du pensionnat respectif



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

## NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, VERVIERS, ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE: Rue des Meuniers 50, Gand. — Une allée du jardin.

•  
Prospectus sur demande  
à la Mère supérieure  
de la Maison

•  
**ANVERS**

Enseignement supérieur  
et Commerce

Diplôme de licencié reconnu  
par l'État  
Cours préparatoires

•  
**IXELLES**

Institut du Parnasse  
Classes primaires et moyennes  
Humanités anciennes

•  
**EECLOO**

Etudes à tous les degrés





**Abbaye Sainte-Gertrude**  
des Dames Bénédictines  
RUE MI-MARS, LOUVAIN

**Pédagogie Universitaire**

ORNEMENTS D'ÉGLISE - BRODERIE  
ENLUMINURES - IMAGERIE RELIGIEUSE

Cette abbaye constitue une riante maison d'études

Vie familiale - Court de tennis - Pension de prix modérés  
POUR CONDITIONS, S'ADRESSER A LA PRIEURE

**FABRIQUE DE CÉRUSE**

*Procédé hollandais*

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**Auguste BOULEZ**

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

**S.A. H. & O. DE CRAENE**

WAEREGHEM (Belgique)

**Céruse par procédé hollandais**

Blanc de Zinc -- Minium de plomb

Litharge -- Mine-orange

**Jean GUILMAIN**

Maison fondée  
en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

**Fabrique de Matériel Avicole**

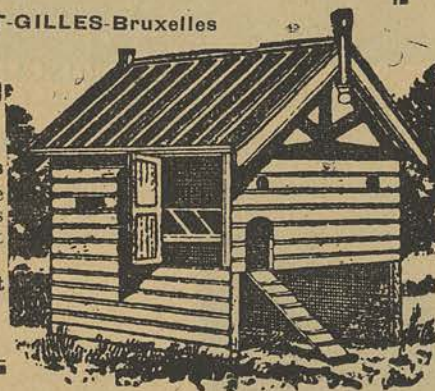
*Spécialiste*

Garages et pavillons  
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de fer — Grillages en tous genres  
Clôtures de parc, de chasse et de tennis

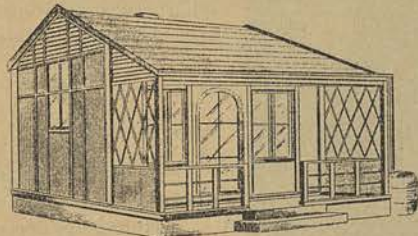
Spécialité de poulaillers et chenils.

*Exposition permanente.*



LES  
CONSTRUCTIONS  
DÉMONTABLES

**Jacques  
Eberhart**



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles

Reg. Com. : 884.54 C. C. P. : 132.541 Tél. : 48.30.08

Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.

Systemes Standards

Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.  
Installations complètes d'élevages.

Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

**Chemins de Fer Nord-Belge**

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES  
du plus grand intérêt.

**La vallée de la Meuse :**

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chasse de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Polivache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigne, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

**La vallée de la Sambre :**

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.



du lieu, de petits souverains généreux qui l'adoptent. A vingt ans Œdipe a des doutes. Un homme, qui avait trop bu, sème dans son esprit une grande méfiance. Son imagination bat la campagne. Il court le pays. Dans un carrefour du Cithéron il a maille à partir avec un seigneur qui se promenait en char à bœufs. La scène dut être d'un pittoresque intense. Le héraut du riche promeneur veut frapper Œdipe qui le tue, tue aussi le seigneur, le cocher, l'un des deux serviteurs de la suite, l'autre s'enfuyant. Œdipe continue sa route jusque Thèbes, terrorisée par le Sphinx, la cruelle Chanteuse, Or, le seigneur en charrette à bœufs qu'Œdipe a tué, c'est Laïus, roi de Thèbes, son propre père. Mais nul ne sait que le vainqueur de la Cruelle Chanteuse est le même qui assomma Laïus, que d'ailleurs personne ne regrettait beaucoup.

Vainqueur, Œdipe épouse la veuve du roi. Quoiqu'elle eut dix-neuf ans de plus que lui, un enfant trouvé ne pouvait laisser passer une si brillante occasion. Beaucoup de nos belles-mères n'eussent point autrement raisonné. Ainsi Œdipe devint le mari de sa mère, après avoir tué son père. Quand ils eurent deux fils et deux filles, l'oracle leur expliqua tout crûment leur véritable situation. Des Perses, des Egyptiens et certainement des Chananéens eussent trouvé cet inceste absolument indifférent. Ces tribus vivaient dans un agréable pêle-mêle, et ce pot pourri d'hommes et de femmes existait encore en Egypte à l'époque de Ptolémée, comme nous le révèlent les savants travaux de M. Cumont sur l'activité des astrologues. Mais Œdipe et sa mère n'étaient pas des anciens comme les autres. C'étaient des personnages d'Athènes au grand siècle. Œdipe avait un sens moral : il se creva les yeux. Sa mère était le contraire d'une de ces pauvres femmes des temps primitifs, à qui l'on refusait une âme. Elle se pendit. C'est du Dostoïevski. Œdipe erra comme une ombre, au bras de sa fille Antigone. Voilà le grand sujet de conversation des gens distingués dans la société athénienne au grand siècle.

\* \* \*

Aux yeux des hommes du XIX<sup>e</sup> siècle, Athènes, la patrie des héros, eut une immense qualité : elle fut une démocratie. Du moins les hommes politiques l'affirmèrent pendant longtemps. En fait, aucune société libre ne fut plus oligarchique, sauf peut-être l'Angleterre parlementaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Athènes, à la grande époque, était gouvernée par une *society* de quelques centaines de familles, qui s'appelaient elles-mêmes Eupatrides, ou bien-nés. Eux seuls possédaient la terre et ils limitaient de leur mieux les pouvoirs de la royauté. Ne pouvant tenir tous ensemble dans une seule assemblée, à la manière des *camps* polonais de jadis, ils élirent des archontes, à la manière des communes de Londres. Jusqu'à Solon, ces aristocrates se comportèrent vis-à-vis du peuple avec une remarquable brutalité. Solon, riche seigneur lui-même, grand commerçant, humaniste, voyageur averti, élargit l'oligarchie, car il allait volontiers au peuple. Alors les Athéniens furent divisés en quatre classes, uniquement d'après leur fortune. Les moins riches étaient au bas de l'échelle. Les plus cossus avaient tous les pouvoirs. Telle fut l'époque la plus avancée de la démocratie athénienne. La réforme de Solon ressemble fort à la loi électorale des libéraux anglais vers 1830. Ce grand homme supprima quelques bourgs pourris et quelques bourgs de poche. Mais sa démocratie demeura foncièrement antiégalitaire, et la grande distinction entre citoyens demeura l'argent.

Nulle démagogie chez Solon ! Rien qu'un homme supérieurement doué, habile à sentir le possible et à réformer sans brusquerie, grand personnage dans le sang, et comme tel capable de se priver des attributs extérieurs du pouvoir pour n'en garder

que la moelle. Nous verrons plus loin que ce fut aussi le grand mérite de César-Auguste. Ces hommes savaient consulter Némésis, la déesse de la modération et de l'équilibre, celle qui enseigne qu'il ne faut pas abuser de sa victoire, et dans un procès victorieux ne pas aller toujours jusqu'au bout de son droit. Solon en cela était un vrai Grec, bien éloigné de l'absolutisme asiatique. Il s'occupa surtout des intérêts des agriculteurs qui vivaient dans une condition misérable.

Pendant avant sa mort le bas-peuple se fâcha et, voulant se mêler lui-même des choses de l'Etat, brouilla tout, sema un grand désordre. C'était la porte ouverte à la dictature et elle ne tarda pas. Donc, en l'espace de quelques années, nous avons vu Athènes passer de la féodalité des landlords au parlementarisme aristocratique, puis à la démocratie, et, par une pente fatale, à la tyrannie. Décidément l'humanité manque d'imagination. Parlementarisme, argent, démocratie, dictature, les Grecs avaient déjà décrit cette courbe. Le démagogue habile à profiter des vœux du peuple et de l'anarchie générale pour se faire tyran lui-même s'appelle Pisistrate. C'est lui qui monta le coup merveilleux de l'assassinat manqué. Il apparut un beau soir à l'assemblée du peuple, couvert de sang. Cela fit sensation. Il cria que c'étaient les ennemis du peuple qui avaient voulu l'assassiner. Nul ne songea à vérifier cet audacieux récit. Pisistrate s'était simplement fait asperger de sang de chèvre ou de mouton. Mais il était de taille à bien jouer sa comédie. Le même peuple lui accorda aussitôt le droit de ne sortir qu'avec une garde armée, et avec celle-ci il s'empara de la citadelle. Le tour était joué. C'est lui qui prit, à défaut de roi, le titre de tyran, qui était un compliment. On peut dire que Pisistrate a été le premier type classique du souverain populaire. Ses fils Hipparque et Hippias eurent peine à maintenir un joug si difficile. L'un fut assassiné, l'autre s'enfuit et ce furent les assassins, nommés Harmodius et Aristogiton, qui furent célébrés comme des martyrs. Ces incohérences nous montrent assez que les Grecs, malgré tout leur génie, étaient des hommes comme nous.

#### Homère

Si l'on sait à peu près qu'Homère a existé, personne ne peut dire quand, à cinq siècles près. Dès l'antiquité on en parlait beaucoup et nul ne parvenait à une certitude. On s'accorde aujourd'hui à placer cet illustre innovateur aux environs du IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère. C'est cela qui est admirable. Ce personnage dont on sait si peu de choses, tout le monde en parle. Les noms de ses héros sont devenus des prénoms courants dans le monde chrétien, et si nos mères et nos épouses répugnent à appeler leurs enfants Agamemnon ou Priam, elles ne font nulle difficulté pour les affliger des prénoms d'Achille ou d'Hector. Un des plus grands papes s'appelle Achille Ratti. Les personnages d'Homère sont donc aux *Acta Sanctorum*. Sur le poète lui-même les doutes ne se sont élevés qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'abbé d'Aubignac, et naturellement un Allemand s'en mêla, qui s'appelait Wolf. C'était le temps où les Allemands faisaient encore de la science. Sur Homère le monde entier s'accorda à prononcer : « Je ne sais s'il a existé, mais il est splendide. » Tous ses personnages sont entrés dans le langage courant. Dans l'*Odyssée* il invente, et invente encore, tant et si bien qu'on a pu en tirer des éditions qui font les délices de nos enfants. Jusque dans les nurserys, le soir, on entend des éclats de rire ravis parce que le rusé roi d'Ithaque a su garer sa barque à temps sur les cailloux du Cyclope, et les cailloux font « *Flouc... Flouc...* » Un évêque de Cambrai, le bon Fénelon, précepteur du duc de Bourgogne, en tira un récit édifiant dont le texte lui fut volé par un scribe malhonnête et transporté en Hollande où il parut. Il racontait que Télémaque, fils d'Ulysse et de la bonne ménagère Pénélope,



étant parti à la recherche de son père, le retrouvait à la suite d'une série d'épreuves; comment ces épreuves formaient son âme; comment Minerve, travestie en Mentor, le conduisait à Solente sous le gouvernement d'Idoménée. Le pauvre abbé ne se doutait pas du danger de son entreprise. Les allusions politiques contenues dans son récit furent la cause de sa disgrâce auprès du roi, cependant que Bossuet déclarait cet ouvrage « peu sérieux et peu digne d'un prêtre ».

Qu'eût pensé Pénélope de cette cabale d'évêques et de roi autour de la vie de son petit garçon? Toujours le mirage grec agissait. Nausicaa, pour avoir plongé des linges dans l'onde bleue, non plus qu'aucune autre blanchisseuse de son âge; Ulysse pour avoir perdu son chemin plus que ne l'exigeaient les bonnes mœurs; Hécube pour avoir montré un désespoir assez compréhensible, tout ce monde se projette dans la nue. A travers les siècles, les humains peuvent essayer sans cesse de jeter aux oubliettes ces papiers désuets, et ces statuette fatigantes, toujours les petites ombres se remettent à danser autour des murs de Troie. On ne peut se moquer d'Homère, ni s'en passer. Il est bien plus solide que le temps, le vieux père Cronos.

L'Espagne, terre de gloire et de poésie, possède un grand trésor de souvenirs héroïques dans la Reconquête. Tout ce qui fut écrit en Espagne depuis cinq cents ans est inspiré par la guerre contre les Maures. Chaque pays tient ainsi à sa Table Ronde ou à sa Chanson de Roland. Les Grecs, comme les Espagnols, possédaient une épopée et ils étaient possédés par elle. Par surcroît, comme ces curieux Méridionaux avait le talent de rendre universel le moindre incident national, la guerre de Troie devint un grand problème mondial et Achille acquit une renommée plus vaste que le Cid Campeador... Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, est enlevée par Pâris, fils de Priam, et pour cet incident de frontière à peine romanesque toute la Grèce mobilise, va mettre le siège devant Troie, y patauge pendant dix ans, s'empare enfin de la ville et, la victoire enfin acquise, se met à en discuter le pour et le contre. Il y a de cela près de trois mille ans et la discussion n'est pas terminée, au contraire. Chaque siècle apporte son petit choix de découvertes à l'appui de l'une ou l'autre version du grand Homère. On a pu soutenir qu'Homère n'avait pas existé. D'autres ont pu se demander si Troie n'était pas le vain fruit d'une songerie poétique. Or Homère fut, et Troie fut aussi. Pendant plus de trois mille ans nul ne fut capable d'en témoigner. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle des fouilles furent entreprises sans résultat autour d'un affreux bourg turc nommé Bounarbaçhi. Enfin, en 1871, un Allemand nommé Schliemann se dirigea vers Hinarlik. Cet homme était né en Mecklembourg et il brûlait pour Homère d'un tel amour que déjà il avait quitté un fructueux commerce de denrées coloniales, pour se vouer au divin poète. Il avait fait le tour du monde et il était Allemand, ce qui est tout dire. Etant pris du grand désir de découvrir Ilion, il obtint du gouvernement turc de diriger sa pioche, ses plans et ses lunettes du côté d'Hinarlik... et il trouva. Il savait que la divine Ilion avait été fondée par une série de héros, dont un nommé Tros. Dès l'antiquité les savants s'étaient jetés des volumes à la tête pour discuter de son emplacement. On en était réduit aux suppositions. Je pense que tout ici-bas, tout ce qui n'est révélé que par les découvertes des hommes, relève plus ou moins de la supposition. Enfin ce bon Allemand trouva plusieurs villes superposées d'une profondeur de 16 mètres. Un an exactement après la bataille de Sedan, il gagna celle de Troie. Puis ses pas le menèrent à Mycènes et à Corinthe, et il prononça son *nunc dimittis*, comme le vieillard Siméon, devant la baie de Naples où il mourut. Est-il existence plus heureuse, et plus enviable ?

Que dirait Hélène, la petite reine de Sparte, si elle revenait

parmi nous? Illettrée sans doute, étant Spartiate et primitive, elle ne pourrait lire seulement les titres des innombrables volumes qui parlent d'elle. Était-elle intelligente, jolie, rusée, ou simplement une petite reine de harem, sans pensée et sans inquiétude? L'histoire nous dit que si tous les rois du monde grec se passionnèrent pour sa cause, c'est que tous avaient été plus ou moins prétendants à sa main. Réunis à Mycènes, ayant élu un chef, ils s'embarquèrent à Aulis. L'entreprise dura dix ans. Mais c'est seulement pendant la dixième année qu'éclatèrent les grands événements, la bagarre entre Achille et Agamemnon, qu'Hector tua Patrocle et qu'Achille tua Hector. Enfin une flèche atteignit Achille au talon. Aucun Grec ne pensait qu'un talon fut subitement devenir un personnage historique. Le cheval put construire. Enée s'enfuit. Andromaque, Hécube, Cassandre, tant de femmes navrées font leur entrée dans l'histoire. Ménélas ramène Hélène à Sparte. Et tout cet énorme récit eut un tel succès que les poètes s'empressèrent d'en écrire un autre tout aussi illustre, qui s'appela l'*Odyssée*. Et il y a trois mille ans que cela dure. En 1160 de notre ère un moine,

Benoît de Saint-More, écrivit un *Roman de Troie*, qui a lui seul représente trente mille vers octosyllabiques. C'est une goutte d'eau dans la mer d'écritures qui chaque siècle grossit son flot pour chanter les louanges de la petite Hélène, volée par une nuit sans lune et emportée par un visiteur indélicat parce qu'elle avait de trop jolis yeux, et sans doute aussi de trop jolies jambes.

#### La vie grecque.

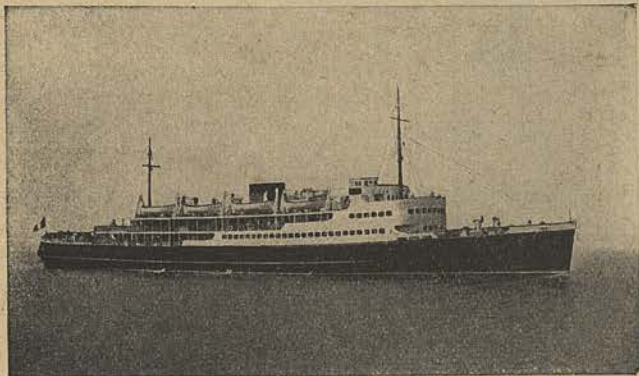
Les Grecs élégants, riches et fameux dont nous vénérons le souvenir vivaient dans des taudis. Leurs rues n'étaient que ruelles et leurs maisons des galetas. Ils ignoraient l'hygiène et la propreté au surplus; ils vivaient fort peu chez eux. Comme les Provençaux et les Catalans, ils préféraient la place publique, s'occupaient de jeux, de cortèges, de défilés, de banquets et surtout de débats politiques. Tout citoyen de première classe faisait de la politique et rien que de la politique. Il célébrait les dieux et il votait. Le chez-soi, le *home* lui étaient parfaitement indifférents. Il était beaucoup trop occupé, et tout lui était prétexte à débats ou cortèges publics. La ville était faite de monuments admirables, mais les particuliers logeaient dans un taudis général, comparable à la casbah d'Alger. Même à Athènes antique nous sommes en Orient. On n'y est pas saisi par ce calme flegmatique et ordonné des pays mercantiles, hollandais ou anglais. Si les Grecs avaient bâti Athènes à l'endroit où se trouve maintenant Copenhague, il est clair qu'ils se fussent gouvernés d'autre manière. Une première ville fut bâtie en bois et en pierre. Quand Darius lui eut rendu le service de la raser, les Athéniens en construisirent une nouvelle, en marbre, mais ce marbre fut réservé aux bâtiments publics et aux riches. Les commerçants demeurèrent dans leur casbah. Ils semblent ne s'être jamais plaints de cette condition, parce que c'étaient des Orientaux.

Comment étaient meublées ces maisons? Ici encore nous devons tenir compte du climat. Les tapis, les peintures murales, les lits de table, les fauteuils, les chaises, les trépièdes, tout cela est connu. Mais les appartements étaient tout petits et divisés en deux catégories, ceux des femmes et ceux des hommes. Dans les banquets les hommes seuls étaient admis. Les femmes n'y parvenaient que pour se faire regarder, allaient et venaient, amusaient le public, pendant que les hommes, couchés, leur adressaient des compliments... ou simplement des facéties. La femme non seulement n'est pas l'égale de l'homme, mais il sied qu'elle demeure enfermée, filant en vaquant aux soins du ménage. Les hommes sont des cerceux, qui tiennent des réunions d'hommes, et font venir des femmes comme, à la fin d'un repas, on fait venir



# OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale  
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

**CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ**  
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés  
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

**G. Aurez-Miévis**

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67  
Compte Chèques 4067  
Registre Commerce Bruxelles 19685

**BRUXELLES**

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE.

LIQUIDATION

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

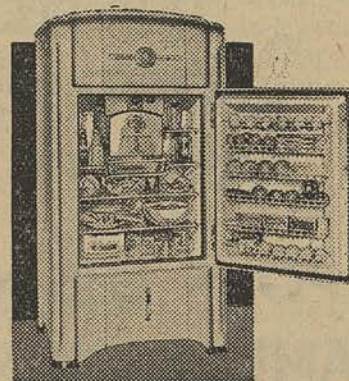
Prix les plus bas

**Crosley** 

 **Shelvador**

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



ML 61

**La Distribution Crosley**

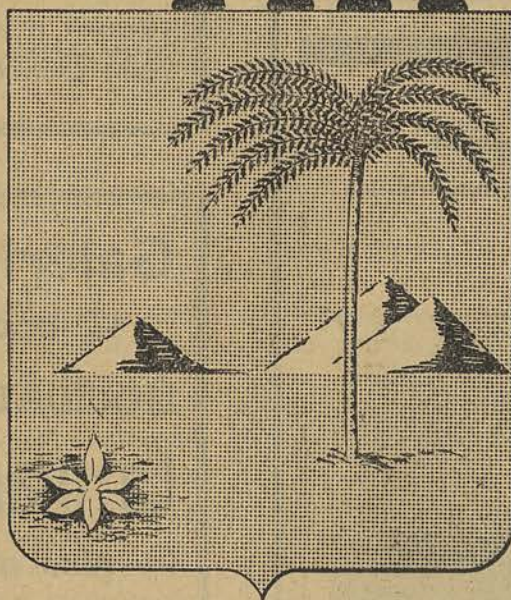
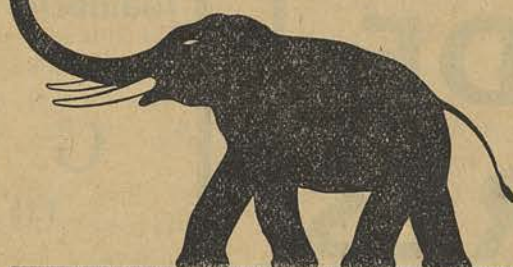
30, avenue Louise

**BRUXELLES**

Téléphone : 12.44.12



**CÔTE D'OR**



1883

**LE BON  
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS  
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE  
500FR. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS  
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES  
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES  
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:  
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT OU LAIT DE 425 GR.  
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**



une danseuse. Ces hommes au club, ces femmes invisibles qui mangent des gâteaux en bavardant près d'une fontaine, dans leurs appartements réservés, à quoi cela fait-il penser, sinon à la vie en Espagne? Les grandes demi-mondaines devaient tenir une grande place dans la vie de ces messieurs qui avaient beaucoup de loisirs, des sens vifs, un grand snobisme, et qui séquestraient leurs épouses.

Celles-ci, c'est le cas de le dire, n'en menaient pas large. Tandis que son mari est à l'Agora, aux bains ou au tribunal, toujours discutant politique, la femme s'occupe chez elle. On lui a fait comprendre une fois pour toutes qu'elle ne comprendrait rien à la vie publique, mais ce n'est pas une esclave et ses enfants lui appartiennent. Le gynécée n'est pas le harem. Sa demi-captivité ne va pas jusqu'à lui interdire la fréquentation de certains temples et le culte de Demeter lui est spécialement réservé. Ses enfants, confiés obligatoirement à des pédagogues dès l'âge de six ans, apprennent la musique et la gymnastique. Dans la première il faut comprendre tout ce qui est du domaine des muses, comme l'art d'écrire et celui de peindre. A dix-huit ans le jeune Athénien entrait dans la classe des éphèbes. Il devait savoir danser, citer les poètes et se tenir en gentleman en toutes circonstances. L'éphébie était bien autre chose que nos lycées et ce qu'en Belgique on appelle, avec une dévotion touchante, des athénées. C'étaient simplement des collèges aristocratiques, semblables aux *public schools* britanniques, dont Disraëli explique que leur système d'éducation n'est pas sans défauts, mais que c'est le moins mauvais depuis les Grecs. Les hommes qui sortent du Eton ou du Harrow d'Athènes sont unis par le *public school spirit*, et leur snobisme se reconnaît à la couleur de leur cravate.

\* \* \*

On ne songera pas à demander quels étaient, dans cette démocratie, les hommes chargés du travail et de l'industrie. Aucun de ces citoyens libres, de ces membres de l'auguste assemblée du peuple n'étaient des travailleurs. Ils laissaient cette vile occupation aux esclaves. Quand nos démocrates d'à présent se proclament Athéniens, il faut toujours leur demander où sont leurs esclaves. Ceux-ci n'étaient pas plus maltraités qu'une autre marchandise. On ne les tuait pas, et on les battait sans exagération, pas plus que l'on ne bat ou détériore un âne ou un meuble. Ce n'était pas du christianisme. C'était de la civilisation, qui consiste essentiellement à réaliser de belles choses en se débarrassant sur d'autres des métiers ennuyeux. L'esclavage est la condition première de la belle et libre démocratie d'Athènes. Avec leurs femmes dociles et laborieuses, leurs courtisanes libres et souvent considérées, leurs esclaves à profusion, nos Athéniens connaissaient la douceur de vivre, état délicieux que l'on n'apprécie généralement que lorsqu'il est dépassé depuis longtemps. Ces continuelles réunions de l'Agora, où campagnards et citadins se trouvaient réunis, étaient précédées et suivies de bavardages innombrables. Les gendarmes scythes, corps spécial chargé du service d'ordre, tendaient d'un bout à l'autre de l'Agora une corde teinte en rouge et s'en servaient pour ramener tout le monde vers le lieu de l'assemblée. Les retardataires étaient ainsi marqués au rouge, comme des moutons destinés à l'abattoir, et punis d'une amende. Mais ils ne paraissaient pas s'en porter plus mal, et cette marque ridicule ne les faisait pas souffrir parce que le ridicule ne se perçoit que lorsqu'il fait rire autrui. Or l'Athénien, méprisant le reste du monde, se souciait peu du rire des Barbares dont les plaisanteries étaient pour lui sans valeur. Vraiment ce temps était très heureux.

Leur fort s'appelait le Pirée. Il était d'une animation perpétuelle, car ces Athéniens, toujours comme les Anglais d'aujourd'hui,

ne se nourrissaient pas eux-mêmes. Leurs vins et leurs fruits venaient des Iles; le lin de leurs vêtements venait de la lointaine Egypte; les Phéniciens leur envoyaient la pourpre et les verreries; l'Orient leur expédiait les tapis et tous les tissus, la Thrace les métaux et les blés. Les poissons les plus fameux venaient de la mer Moire. Le monde connu des anciens n'était donc à leurs yeux qu'un grenier et une armoire à provisions. On se rappelle tout de suite la description enthousiaste de l'Angleterre par Stanley Jevons en 1880, où l'on voit la planète entière travailler ainsi pour la vieille Angleterre. Ces pays parvenus à un si haut degré de richesse sont agréables et bien ordonnés. La vie y est chère et les vacances longues et fréquentes. Ce sont ces journées que les Anglais appellent *Holydays*, jours sacrés. A Athènes les *Holydays* ne se comptent pas. Ils s'appellent Panathénées, Linéennes, et surtout Mystères d'Eleusis.

\* \* \*

Par là nous revenons à la religion, et même au mysticisme, sans que les hommes les plus complets ne soient que des mannequins. Le plus admirable, le plus enchanteur de tous les mystères antiques est celui d'Eleusis. Chacun se rappelle que Demeter, une déesse, avait eu une fille, Perséphone, noms charmants qui déjà font présager quelque terrible et délicieuse histoire. Cette enfant fut enlevée par Hadès, le dieu qui protège et féconde la semence au sein de la terre, et non pas Hadès, dieu des morts, le destructeur. La mère Demeter en conclut que cet Hadès-là n'avait pas tué sa fille, ce qui était déjà quelque chose, mais qu'il pouvait en avoir fait de tous autres usages, plus agréables encore pour lui-même que pour la jeune fille. La pauvre maman chercha sa fille neuf jours par le monde entier, un flambeau dans chaque main. Cette neuvaine qui fut en même temps un tour du monde ne sembla pas la fatiguer outre mesure, car elle était déesse, quoiqu'elle jeunât jour et nuit. Le dixième jour elle échoua à Eleusis où elle accepta d'une vieille femme une soupe du pays, faite de farine et de feuilles de menthe broyées. C'est là. Là dans ce lieu quelconque fut élevé le temple où se célébraient les mystères d'Eleusis. Nul ne peut dire en quoi ils consistaient. Perséphone fut-elle retrouvée? Hadès en avait-il fait quelque monstrueux usage? Les hôtes annuels de ce temple n'apparaissent, à chacune de nos enquêtes, qu'avec un doigt sur la bouche. Parlait-on d'immortalité, de sexualité, ou simplement s'y livrait-on à des commérages sacrés, semblables à ceux des talmudistes actuels? Sans doute étaient-ils bien variables et il en fut des mystères d'Eleusis comme tant de belles choses qui finissent en comédies lamentables. M. Belessort nous dit que sur ces obscures cérémonies le secret a été si bien gardé que « il ne s'est pas trouvé un traître... Cela fait grand honneur à l'humanité ».

Sans doute, mais Paul de Saint-Victor nous confie que Bacchus, l'Iacchos adoré des femmes, y pénétra bientôt, Bacchus dont le culte de pâmoisons et de larmes se propagea dans la Grèce... Les femmes s'affolèrent de l'adolescent Oriental, joli et délicat comme une fille, dont « les baisers ne piquent pas, car sa lèvre est encore imberbe ». Toutes les tristesses des deuils précoces, tout ce qu'il y a d'éphémère dans les beautés et les joies terrestres s'exprime par ce corps charmant, languissamment renversé... » Ce garçon-là intervient dans les cérémonies d'Eleusis, et Paul de Saint-Victor a sur ces interventions des renseignements d'une précision éloquent. « Il refait les mystères à son image. Il y répand un souffle de vertige, un feu de luxure. Des Phallophories effrénées entrent à sa suite dans le sanctuaire pollué; des représentations obscènes et sanglantes, qui « miment » la passion et les amours incestueuses du dieu, s'y étalent. L'Eros des haras et des étables, le bestial Priape qu'on disait fils de Bacchus et



d'Aphrodite, y paraît sous la figure d'un nain monstrueusement conformé. La profanation de ces beaux mystères rappelle les légendes chrétiennes, où l'on voit Satan, en vêtements sacerdotaux, parodier les cérémonies de l'Eglise sur les ruines d'une sainte abbaye. »

Ce bon M. de Saint-Victor, qui était certainement un homme fort respectable, me paraît dangereusement averti des petits divertissements du temple d'Eleusis. Est-ce la déesse elle-même, ou la petite Perséphone, qui est venue lui faire des confidences? Dans ce cas, cela ne ferait pas grand honneur à l'humanité, n'en déplaise à M. Bellessort. Celui-ci convient que dans le temple de Perséphone « on gardait des serpents consacrés, on offrait à Demeter l'épi, le pavot, la pomme, le cep de vigne et on la couronnait de narcisses... et on lui sacrifiait le porc, emblème de la fécondité ».

Cela, c'est du certain, du contrôlé. Ces Grecs si proches de notre idéal étaient donc prodigieusement loin de nous. Ces civilisés que nous croyons connaître comme des frères pouvaient entre deux discours tout pareils à nos meilleurs modèles couper des têtes, sacrifier des jeunes gens innocents pour conjurer le sort que signale un simple éternuement, entretenir des serpents d'Etat. Le tirage au sort est très répandu parce que c'est une façon de s'en remettre aux dieux de choisir les magistrats, les officiants, ou simplement les petites filles qui pendant quatre ans, cloîtrées sur l'Acropole, brodent les péplos de la divine Athéna, celle que l'on fête aux Panathénées. Celles-ci sont des fêtes solennelles, de grandes processions officielles, qui rassemblent tout le peuple. A la fin de janvier venaient celles du pressoir, ou Lénéennes. Le jeune Anacharsis nous en rapporte un tableau tout à fait flamand, d'un pittoresque à la Brueghel ou à la Jordaens, avec un cortège dionysiaque : « ...des satyres, des dieux Pan; des hommes traînant des boues pour les immoler; d'autres montés sur des ânes à l'imitation de Silène; d'autres déguisés en femmes, d'autres qui portaient suspendus à de longues perches des figures obscènes et qui chantaient des hymnes licencieux; enfin beaucoup de masques couronnés de lierre, ivres ou feignant de l'être... Du haut des toits en terrasse les spectateurs et surtout les femmes brandissaient des lampes et des flambeaux pour éclairer la pompe de ce culte dans l'ombre d'une nuit moins obscure que ses origines. »

Curieuse religion. Les dieux sont présents constamment. Malheur à quiconque les oublie. Xénophon commence son traité sur le *Commandement de cavalerie* par ce préliminaire : « Avant tout, il faut sacrifier aux dieux. Il en est de toutes les espèces et pour tous les métiers. Zeus devient cygne pour Lida, mère de Castor et de Pollux; pluie d'or pour Danaé, père de Persée, et nous l'avons vu devenir taureau pour conquérir les faveurs de notre orageuse grand-mère Europe. Apollon est vainqueur du serpent Python, qui causait des ravages dans les environs de Delphes. C'est après seulement qu'il se met à conduire son *four in hands* que nous appelons soleil. Hercule ou Héraclès est celui qui, dans notre conversation courante, paraît avoir laissé le plus de traces. Le lion de Nîmée, l'hydre de Lerne, le sanglier d'Erymanthe, les écuries d'Augias, le chien Cerbère, c'est toute une ménagerie familière et horrible, un bestiaire qu'il faut connaître à peu près si l'on veut comprendre les tapisseries et les peintures murales de tant de maisons à tant d'époques. Persée, quand il enfourche Pégase pour combattre le monstre et sauver Andromède, c'est une histoire qui enchante Lafontaine. Bellérophon c'est le plus admirable et le plus prétentieux cavalier de tous les temps, un toqué et un orgueilleux. Pourquoi faut-il que le dernier bateau qui porta Napoléon vaincu jusqu'aux mains des Anglais s'appelât *Le Bellérophon*? Et l'empereur proclame à ces messieurs de l'Amirauté et de Downing Street : « Je viens, comme Thémistocle... » Lui-même paraît être

un simple personnage de la fable, le produit génial de l'invention d'un conteur grec. Religion et poésie paraissent n'avoir fait qu'un à Athènes. A tous les instants on fabriquait un dieu nouveau. Au quartier de Céramique, quartier populeux, analogue au Marais dans le vieux Paris, on attribua tranquillement un ancêtre, le dieu Kécamos, fils d'Ariane et de Dionysos, ce qui a fait dire à Burnouf : « C'est à peu près comme si, pour expliquer le nom des Tuileries, nous avions imaginé une sainte Tuile. »

Mais qu'importe! Ces anciens n'étaient pas des chrétiens et ils se contentaient tant bien que mal de ce que pouvait leur fournir l'imagination. A défaut de l'inspiration divine ils avaient la leur, et leur pauvre religion, bien précaire et bien dévergondée, c'était quand même et toujours de la poésie.

CHARLES D'YDEWALLE.

(A suivre.)

### Libres propos...

## On aura les conséquences...

Ces mots, suivis du verset de l'*Ecclésiaste* : « Celui qui creuse une fosse y tombe. Celui qui rompt une haie, le serpent le mord » (X, 8) furent placés, en octobre 1920, en exergue à un petit volume que nous venons de relire et qui mérite une place de choix dans les bibliothèques des hommes d'Etat. Il s'agit de *Conséquences politiques de la paix*, de Jacques Bainville. Ces conséquences n'ont, certes, cessé de se dérouler sous nos yeux depuis vingt ans, mais les événements actuels donnent à certaines prophéties de l'écrivain français un relief vraiment extraordinaire. Et nous ne résistons pas à l'envie de reproduire ici certains passages tout à fait caractéristiques écrits et publiés — qu'on veuille bien se le rappeler à chaque ligne — en octobre 1920, au lendemain de l'alerte russe en Pologne. Sans doute, depuis lors, bien des absurdités commises à Versailles ont fini par ouvrir les yeux aux plus aveuglés, encore qu'il ne soit pas si loin de temps où dénoncer sans cesse l'insigne mauvaise foi et les préparatifs militaires du Reich vous attirait les reproches de... faire œuvre stérile sinon provocatrice, ou de n'être qu'un pauvre maniaque. Depuis l'avènement de Hitler, et surtout depuis que le vent de la persécution antichrétienne souffle là-bas, le revirement est profond dans certains milieux, mais auparavant!

Donc, l'essentiel des citations qui vont suivre est leur date : octobre 1920, il y a dix-huit ans, quand la victoire apparaissait totale, et que l'immense majorité des esprits croyaient sincèrement qu'un monde nouveau allait naître, monde où le crime prussien que l'on venait de subir ne serait plus possible. Moins de vingt ans plus tard la même Prusse est là, plus forte que jamais, plus arrogante aussi, plus dangereuse et prête à tous les crimes, à des crimes auprès desquels les horreurs de 1914 ne compteront plus...

Comment en est-on arrivé là? Parce que, à la lettre, les hommes d'Etat qui « firent » la paix furent frappés de folie, *stulti facti sunt*. Ils ont perdu une des plus grandes occasions de l'histoire de l'Europe. Ils ont rendu inutile le sacrifice de millions de morts. Et le pire, c'est qu'ils n'ont pas d'excuse. Puisqu'à l'heure même où ils commettaient leurs plus mortelles folies, ces folies, des esprits plus clairvoyants les dénonçaient et en annonçaient les conséquences fatales. Bainville fut incontestablement au premier rang



de ces empêcheurs de danser en rond. Son témoignage restera comme un des actes d'accusation les plus terribles contre l'inconcevable aberration qui présida au Traité de paix.

Et d'abord, ce que Bainville appelle « le point principal de la paix », celui qui « a échappé aux négociateurs, et l'attention publique fixée sur les détails, quand ce n'était pas sur les vétilles, ne l'a pas davantage saisi ». Ce point principal, le voici : « Des conditions propres à en finir avec le régime barbare de la paix armée étaient le premier résultat vers lequel il fallait tendre. Nous eussions largement et rapidement regagné en sécurité, en tranquillité et par l'affranchissement d'une terrible servitude les sacrifices consentis par ailleurs. »

Puis la grande erreur : l'Allemagne restée une ! Les mots « Et l'Allemagne d'autre part... » au début du Traité de Versailles, étaient, ainsi que le dit Bainville, « comme le ver dans le fruit ».

Fin 1920, l'Europe centrale et orientale était encore en pleine effervescence. « Or — écrit notre auteur — auprès de cette mêlée des nationalités, des religions et des races, il reste l'Allemagne, seule concentrée, seule homogène, suffisamment organisée encore, et dont le poids, suspendu sur le vide de l'Europe orientale, risque de faire basculer un jour le Continent tout entier... » Ce jour et ce risque, ne les vivons-nous pas en ce moment même ?

« Tout le monde sait — nous citons toujours — qu'après avoir déclaré qu'un Etat composite comme l'Autriche-Hongrie était indigne de vivre, le Conseil suprême s'est empressé de constituer, en Tchécoslovaquie, une Autriche nouvelle où se retrouvent six ou huit des nationalités dont se composait l'ancienne ». Et c'est hier qu'en termes véhéments le chancelier Hitler, appuyé sur la mobilisation du Reich, invoquait le principe des nationalités — ce fameux droit des peuples à disposer d'eux-mêmes — pour exiger, et sur quel ton, que l'Europe laissât les trois millions d'Allemands de Sudètes grossir les cohortes germaniques.

Quelle ironie dans ces lignes de la grande revue anglaise, *The Economist*, en date du 5 juillet 1919 : « L'Allemand n'est pas naturellement belliqueux. Or, il vient d'apprendre que la guerre n'est pas d'un bon profit. Les Etats nouveaux ont encore à apprendre cette leçon : c'est le rôle de la Société des Nations de la leur enseigner. » C'est vrai, et on aurait tort de l'oublier, au moment même où la Prusse menace à nouveau de plonger l'Europe et le monde dans un bain de sang, il paraît que la Société des Nations siège en assemblée annuelle, là sur les bords du lac Léman. Entre autres, pour enseigner aux nations que la guerre n'est pas d'un bon profit... Et ces jours-ci, alors que les journaux sont remplis de « nouvelles » de guerre, qui donc pense encore à Genève ?

\* \* \*

Mais continuons la lecture de ce petit livre passionnant à la vérité qui décrivait, en 1920, les conséquences « d'une paix trop douce pour ce qu'elle avait de dur », car elle laissait à l'Allemagne l'essentiel, son unité :

« Le traité enlève tout à l'Allemagne, sauf le principal, sauf la puissance politique, génératrice de toutes les autres. Il croit supprimer les moyens de nuire que l'Allemagne possédait en 1914. Il lui accorde le premier de ces moyens, celui qui doit lui permettre de reconstituer les autres, l'Etat, un Etat central, qui dispose des ressources et des forces de 60 millions d'êtres humains et qui sera au service de leurs passions.

» Le traité laisse ces ressources et ces forces aux mains d'un seul gouvernement, que Müller et Bell représentaient avant-hier, sur lequel Hugo Stinnes pesait hier, dont la figure et le nom prochains nous sont inconnus, mais qui est toujours l'héritier de

l'Etat prussien. Quant aux passions, passions nationales, passions humaines, instincts naturels et animaux du peuple allemand, le traité contient tout ce qu'il faut pour les surexciter.

» La garantie qu'il se vante d'offrir, c'est le désarmement. Les auteurs de la paix ont raisonné ainsi : la possession d'une force militaire excessive a poussé l'Allemagne à la guerre et à la conquête. Une Allemagne qui n'aura plus le droit de conserver sous les drapeaux qu'une centaine de mille hommes, juste ce qu'il lui faudra pour maintenir l'ordre à l'intérieur, sera pacifique et inoffensive. « L'armée allemande, a dit M. Lloyd George, était la » clef de voûte de la politique prussienne. Il fallait l'éparpiller, » la dissoudre, la désarmer, la mettre dans l'impossibilité de se » rassembler de nouveau, rendre impossible l'équipement d'une » armée semblable. » Alors ce serait assez. L'Allemagne ne serait plus l'Allemagne. Faible raisonnement, indigne d'un homme d'Etat. Napoléon avait fait le même au sujet de la Prusse, et l'on pourrait trouver curieux que M. Wilson, M. Lloyd George et M. Clemenceau eussent renouvelé l'erreur de ce militaire-type, si Napoléon n'avait pris ses idées générales au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire aux mêmes sources qu'eux.

» C'est la nature même de la Prusse, pays de colonisation et de conquête, qui a créé le militarisme prussien. Les chevaliers de l'Ordre teutonique ont précédé les Hohenzollern. Ils leur ont légué un besoin et un instrument. Sur les frontières incertaines et toujours disputées du germanisme et du slavisme, dans un pays sans limites naturelles, ouvert aux quatre vents, la force militaire est une nécessité. Le *Heimatschutz* s'est constitué sous nos yeux par une création presque spontanée, comme un Ordre teutonique de la démocratie. Les débris de l'ancienne armée impériale, les bandes dérobées au licenciement ont trouvé refuge dans les territoires des confins, en Prusse occidentale et orientale. Peut-être de nouvelles formes de militarisme sont-elles en train de naître là. Il ne manquera que l'occasion et l'homme qui mettront ce militarisme en mouvement. »

« Il ne manquera que l'occasion et l'homme qui mettront ce militarisme en mouvement... » Ceux qui ont traversé l'Allemagne pendant ces dernières semaines, une Allemagne tout entière en armes, mobilisée, et qui ont entendu, ne serait-ce qu'à la radio, la frénésie hystérique suscitée à Nuremberg par les accents, par la simple vue de l'homme que présentait Bainville, sont fixés...

« La paix a conservé et resserré l'unité de l'Etat allemand. Voilà ce qu'elle a de doux. Cette concession essentielle n'aggrave pas seulement, pour le désarmement, les difficultés de la surveillance. Nous répétons que la puissance politique engendre toutes les autres et un Etat de 60 millions d'hommes, le plus nombreux de l'Europe occidentale et centrale, possède dès maintenant cette puissance politique. Tôt ou tard, l'Allemagne sera tentée d'en user. Elle y sera même poussée par les justes duretés que les Alliés ont mises dans les autres parties de l'acte de Versailles. Tout est disposé pour faire sentir à 60 millions d'Allemands qu'ils subissent en commun, indivisiblement, un sort pénible. Tout est disposé pour leur donner l'idée et la faculté de s'en affranchir, et les entraves elles-mêmes serviront de stimulants. »

\* \* \*

Et maintenant lisez ceci à la lueur des événements actuels :

« Pour que les petits Etats suscités ou ressuscités à l'Est de l'Allemagne pussent grandir, s'organiser, se développer, passer par les maladies et les crises de la croissance dans une sécurité relative, il ne fallait pas qu'une énorme Allemagne pesât sur eux. La politique des nationalités, encore plus que la politique d'équi-



libre, exigeait la dissociation de l'Allemagne. De petits Etats ne sont pas en sécurité auprès d'un seul resté grand.

» Il semble que les auteurs de la paix aient cru qu'ils avaient réussi à concilier le principe des nationalités et celui de l'équilibre, puisque les peuples affranchis de l'Est sont chargés d'équilibrer la masse allemande. C'est un problème de mécanique résolu par une métaphore, celle de la « ceinture » ou de la « barrière ». De quoi l'Allemagne est-elle ceinte? D'un chapelet de Serbies. Et encore!

» Regardez toujours cette carte étrange. Mettez-vous un instant à la place et dans la tête des hommes qui habitent ces Etats nouveaux. Pour eux, l'Allemagne ne peut être que menace ou attraction. Entre la soumission et la lutte il n'y a pas de milieu. Pour la Pologne, aucun choix, c'est la lutte, et à mort. Mais l'Etat tchécoslovaque? Loin d'entourer le germanisme, c'est le germanisme qui l'entoure, qui l'empêche, s'il veut, de respirer, qui tient à sa discrétion son commerce et ses industries. Et puis, — nous ne craignons pas, dans ce livre, de répéter des faits élémentaires, mais qu'il importe d'avoir à tout moment présents à l'esprit, — il y a 3 millions d'Allemands en Bohême. Une guerre avec l'Allemagne serait le suicide de la Tchécoslovaquie. Une extrême prudence est ordonnée au gouvernement de Prague. Et la prudence s'appelle neutralité. Et la neutralité inconditionnelle, absolue, s'appelle bientôt l'assujettissement.

« Plus au Sud, c'est pire. Voilà l'Autriche, un morceau d'Allemagne authentique. Elle seule est détachée de l'Unité allemande. Si l'on en détache l'Autriche, il n'y a pas de raison pour que les autres parties soient resserrées autour de la Prusse. Si Vienne reste la capitale de l'Autriche, il n'y a pas de raison pour que la Bavière et le Wurtemberg gravitent autour de Berlin. Et du moment qu'on voulait créer une Autriche indépendante, il fallait qu'il y eût aussi d'autres morceaux d'Allemagne indépendants. L'accessoire est à la portée du principal. Trop grande tentation pour l'Allemagne de réincorporer à la patrie allemande les pays autrichiens. Trop grande tentation pour l'Etat de Vienne de rejoindre une communauté vaste et puissante. Déjà, il est pour le monde un objet de dérision ou de pitié. On le surnomme l'Etat avorton. S'il était entouré d'autres Etats de sa taille (il compte à peu près autant d'habitants que la Belgique), il ne serait pas ridicule. Mais cet unique petit groupe allemand, auprès du colosse germanique, personne ne le prend au sérieux.

» Pologne, Tchécoslovaquie, Autriche supposaient, pour durer, qu'il n'y aurait pas à côté d'elles une grande Allemagne. L'existence et la sécurité de ces petits Etats supposaient d'autres petits Etats. Aucune considération de ce genre ne se trouve dans le traité de Versailles. Il n'apparaît même pas qu'à aucun moment les auteurs de la paix aient songé à ces questions d'équilibre. Le traité de Versailles n'est pas un traité politique. »

L'Autriche, c'est fait; la Tchécoslovaquie, c'est virtuellement fait : en un, deux ou trois actes, les Sudètes seront d'une façon ou de l'autre unis au Reich. Puis viendra le tour de la Pologne...

\* \* \*

« Quant au premier des points, celui qui tient le reste en sa dépendance, l'équilibre des forces, c'est au contraire celui qui n'est même pas considéré.

» Cette omission donne à la paix son principal caractère. C'est une paix qui n'a pas voulu chercher à réaliser l'équilibre. Le respect de l'unité allemande conduisait là. Et toutes les autres conséquences en découlent et en découleront. La plus grave est, pour la France, le maintien de la paix armée, la possession

d'une grande force militaire nous restant indispensable, soit pour notre sécurité, soit pour prendre les gages que l'inexécution du traité rendrait nécessaires. Un an d'expérience a déjà montré que l'occupation de la rive gauche du Rhin n'était pas suffisante. Il a fallu une première fois aller à Francfort. La saisie du bassin de la Ruhr a dû être donnée pour sanction à l'« avenant » de Spa. On peut dire que le traité de Versailles organise la guerre éternelle. »

La guerre éternelle! Même si, comme nous le croyons encore probable, l'actuelle alerte, le chantage à la guerre pour l'appeler de son vrai nom, ne déchaîne pas la tuerie, il n'est que trop certain qu'au lendemain d'une quelconque solution intervenue en Tchécoslovaquie, la course aux armements va continuer de plus belle. Et heureusement, faut-il dire, car sans une conjugaison de toutes les forces saines en Europe, et portées à leur maximum, l'hégémonie prussienne nous attend...

\* \* \*

Une idée, un véritable principe politique jailli de l'histoire même de notre Occident, eût dû primer à Versailles. « La centralisation par la Prusse, au point de vue de la sécurité européenne, est ce qu'il importe avant tout d'éviter. » Or, en Allemagne, en 1938, la Prusse est plus puissante qu'elle ne le fut jamais. Au lendemain de la victoire, ne pouvant concevoir une folie aussi totale que celle qui aveugla les auteurs du Traité, un autre esprit éminent, Hilaire Belloc, répétait volontiers qu'il ne croyait pas que Berlin commanderait encore aux Allemagnes. Il se trompait et ne s'en aperçut que trop vite. Et comme il le redit encore dans son article d'aujourd'hui, son pays fut la grande responsable. C'est l'Angleterre qui refit la puissance prussienne. « On aura les conséquences! » « Celui qui creuse une fosse y tombe... »

Bainville ne craint pas de se répéter. Faisons comme lui, car les événements que nous vivons en cette année 1938 sont trop importants pour n'être pas reconsidérés :

« Il y avait peu de certitude, peu de fixité chez nos négociateurs et leurs conseillers, parce qu'ils n'avaient ni vue d'ensemble ni doctrine. Un moment, ils songèrent même au jeu dangereux des « compensations ». Contre la rive gauche du Rhin abandonnée à notre influence, l'Allemagne eût annexé l'Autriche. O naïfs diplomates napoléoniens, disions-nous alors, savez-vous ce qui arrivera? C'est que vous n'aurez pas les provinces rhénanes et que l'Allemagne gardera l'Autriche.

» Elle ne renonce pas à l'espoir de la prendre un jour. C'est, à portée de sa main, une tentation permanente. Elle en a d'autres. Concentrée à l'intérieur, l'Allemagne a été dissociée à sa périphérie. Des millions d'Allemands vivent au voisinage immédiat de ses frontières, six ou sept en Autriche, trois en Tchécoslovaquie. La dissociation de l'unité allemande, dont les Alliés n'ont pas voulu au dedans, ils l'ont réalisée au dehors. La raison, l'expérience l'indiquent : cette œuvre est fragile et mauvaise. S'il était bon que des portions de pays germaniques fussent écartées de l'unité allemande, il fallait aussi que d'autres portions en fussent isolées. Sinon, les morceaux, soumis à l'attraction d'un grand Etat allemand, tomberont tôt ou tard sous sa dépendance.

» Ainsi, les Alliés ont reculé devant les dernières conséquences de leurs principes. Ils ont démembré l'Allemagne tout en l'unifiant. Par là leur œuvre est illogique et incohérente. Elle est fragile aussi. Et les hommes qui ont succédé aux négociateurs de la paix, qui ont reçu leur héritage, se trouvent aujourd'hui dans un grand embarras devant cette Allemagne compacte,





## Un conseil aux "fines bouches."

**SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».**

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



**A**chetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION



## PÈLERINAGES — et — VOYAGES

**Lourdes**, 8 jours, dernier groupe : 1<sup>er</sup> octobre. Depuis 695 francs.  
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 22 septembre : 930 francs.  
**Rome** : 13 jours, dernier départ : 17 septembre.

**Lacs Italiens** en car, 13 jours, 18 septembre : 2.195 francs.  
**Rhin** : 575 francs. — **Lisieux, Lourdes** : 1.375 francs.  
**Voyages de noces** : programmes divers.

Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

**Les Grands Pèlerinages**

Directeur : **Voyages Viator**  
 M. CAUCHIE

### FINANCIÈRE D'ENTREPRISES

Société coopérative. Reg. comm. 103016.  
 204, rue Royale BRUXELLES

Ses départements :

**Offices immobilier** : Achats, ventes de terres, terrains à bâtir, immeubles, constructions. Crédit hypothécaire. Financement des achats.

**Industrie et commerce** : Recherche, étude, création, administration d'affaires industrielles et commerciales.

**Ses correspondants à l'étranger, ses services financiers, juridiques** (recouvrement de créances), d'assurances, de publicité, d'imprimerie sont à la disposition des coopérateurs. **Ouvertures de crédit** pour escompte de papier commercial et de ventes à tempérament.

Demandez tous renseignements : 204, RUE ROYALE, BRUXELLES

### LOURDES LE 6 SEPTEMBRE

En autocar grand tourisme — hôtels premier ordre, 12 jours, tous frais, boissons, service : 1.500 francs.

Aller : Rouen, Lisieux, Alençon, Saumur, La Rochelle, Bordeaux, Biarritz.

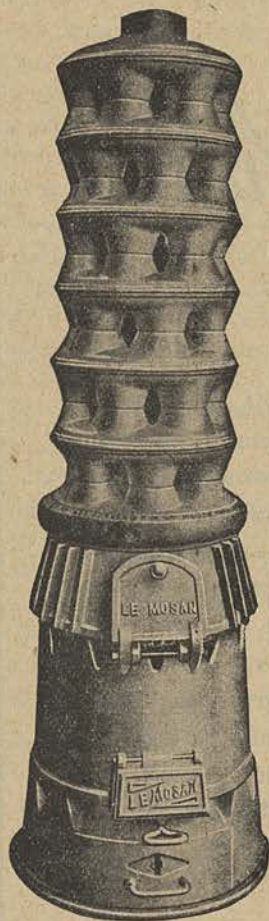
Trois jours de séjour à Lourdes.

Retour : Saint-Girons, Carcassonne, Narbonne-Millau, les Gorges du Tarn, Mendé, le Massif Central, Clermont-Ferrand, Vichy, Nevers-Auxerre-Reims.

### VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

BRUXELLES. Tél. 11.01.33

Téléphones : Charleroi 126.91 et 112.87. Mons 2653



### LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux  
 ÉGLISES, ÉCOLES  
 SALLES DE FÊTES



### Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE  
 à HUY (Belgique)

## SOUBRY

Le bon MACARONI

Établ. Joseph SOUBRY, S. A. - Roulers  
 PATES ALIMENTAIRES — SEMOULERIE

### APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants  
 Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
 BRUXELLES



unie, et aux pourtours de laquelle paraissent des irrédentismes qui l'excitent à poursuivre l'achèvement de son unité. »

Ecrit en 1920!...

\* \* \*

Citons toujours :

« Un Etat allemand, étant donnée, la place que l'Allemagne occupe au centre de l'Europe, sans frontières déterminées, avec des territoires contestés sur tout son pourtour, des prolongements et des îlots germaniques qui créent un irrédentisme déclaré ou latent aussitôt qu'existe l'unité allemande, centre d'aimantation, cet Etat-là exige des chevaliers de l'Ordre teutonique ou celui de la Reichswehr, c'est tout un. Le germanisme a inventé le militarisme parce que le germanisme a besoin d'une grande force militaire dès qu'il est l'expression d'un Etat, c'est-à-dire d'une puissance politique. Ou, ce qui revient au même, le germanisme est alors persuadé qu'il a besoin du militarisme pour exister, pour protéger ses « marches » mélangées de races diverses. De là défense passer à l'agression, il n'y a qu'un pas : les motifs sont les mêmes. La possession d'un bon instrument militaire donne fatalement l'envie de s'en servir. Voilà ce qui a fait que la sécurité de la France et le repos de l'Europe, dans les temps anciens et modernes, ont été incompatibles avec une forte organisation politique allemande, que le siège en fût à Vienne ou à Berlin. Ce n'est pas seulement l'histoire de la France, c'est celle de la Pologne et de la Bohême qui conduit aux mêmes conclusions. »

*The Economist* avait beau écrire au lendemain de la signature du Traité que l'Allemand venait d'apprendre que la guerre n'est pas d'un bon profit, combien plus près de la vérité était Bainville quand il notait :

« La France a mis longtemps à se relever du coup que la défaite de 1870 avait porté à son moral et à sa confiance. Une longue timidité avait suivi le désastre. Rien de pareil ne s'observe chez les Allemands. L'expérience les a à peine instruits et on les sent prêts à recommencer leurs fautes, même leurs fautes militaires, dans la conviction que ce n'est pas leur intelligence qui les a trahis, mais les événements, et que, dans d'autres circonstances, ce qui n'a échoué que par hasard réussira. »

Oui ou non, est-ce bien là l'opinion courante de l'autre côté du Rhin? Les Allemands sont prêts à recommencer. C'est eux qui mènent le jeu en Europe. Les victorieux d'hier ont d'ailleurs tout fait pour renforcer la Prusse, y compris cette faute insigne de pousser l'Italie dans les bras du Reich. Déjà en mettant la main sur Vienne, Berlin gagnait la guerre suivant la parole de von Bulow. Et au-dessus de l'agression allemande contre Prague plane le mot de Bismarck : « Celui qui est le maître de la Bohême est le maître de l'Europe centrale. »

Heureusement que cette Prusse, chancre attaché au flanc de l'Europe, — où est le temps où l'on n'avait pas assez de reproches à nous adresser quand, avec les meilleurs connaisseurs du passé européen, nous parlions de la sorte dans un monde où régnait l'euphorie ! — se montre telle qu'elle est : essentiellement anti-chrétienne. Et la pathétique lettre collective de l'Episcopat allemand est comme une toile de fond à la mise en scène de Nuremberg. Le défaut de la cuirasse est là. Mais cette Prusse peut avant de s'abattre, — et pour que l'Occident vive, il faut que l'emprise prussienne soit brisée... — accumuler les ruines matérielles et morales...

TESTIS

## De Théophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »<sup>(1)</sup>

(Suite et fin.)

### Comptes rendus

J'ai parfois caricaturé dans le « Bulletin » des savants sans bon sens et des libres penseurs sans instruction. On dira que toute caricature est injuste. Mais nos Ardennais savent ce que parler veut dire et M. Burtombois lui-même ne m'en veut pas de taquiner un peu ceux qui travaillent à ruiner la foi des simples.

### Des savants se réunissent

Les journaux annoncent qu'un congrès polyglotte vient de se tenir à Bruxelles pour étudier l'âme des bêtes et montrer qu'elle vaut la nôtre.

La séance inaugurale fut ouverte par le président qui fit, en français, l'historique des congrès précédents et retraça la vie, les œuvres et les projets des membres morts et vivants de la société. Il couvrit d'éloges le secrétaire en exercice qui le lui rendit au centuple en plusieurs langues.

Un botaniste scandinave prit ensuite la parole en suédois et la garda une demi-heure. Une des dames présentes comprenait. De quoi les assistants s'étant aperçus, ils réglèrent leur jeu de physionomie et leurs applaudissements sur ce qu'elle faisait.

Un vétérinaire hollandais déclara qu'il parlerait français pour que tous les congressistes comprissent les mots de gratitude qu'il avait à leur adresser :

« Mesdames, Messieurs, dit-il, je ne vais vous pas de discours faire (*applaudissements*); ce qui du cœur vient, droit au cœur va (*très bien*); or, ce que je veux vous dire, c'est le cri de mon cœur et mon cœur crie... (*bravos*) et mon cœur vole... vers votre cœur » (*ovation*.)

Quand les acclamations de l'assistance s'apaisèrent, le secrétaire annonça qu'un zoologiste espagnol allait lire une communication importante : « Je donne, dit-il, la parole au marquis Gonzalès Tampico de Pampelun y Granados de Cobadillas! »

Entendant l'énoncé de tous ces noms, un particulier à grosses moustaches, qui avait applaudi les discours précédents, se pencha vers son voisin et demanda : « Monsieur, dites-moi une fois, s'il vous plaît, si ça est bien ici le Congrès des Epiciers en gros? » On lui montra sa méprise. Il observa tout haut qu'il s'était trompé d'étage, peut-être de rue, ou même de ville, mit son chapeau et sortit furieux.

Puis, la dame qui comprenait les langues étrangères révéla qu'elle arrivait de Pologne où, déclara-t-elle, « les esprits scientifiques commencent à professer qu'il n'y a qu'une et même vie dans le monde et que notre supériorité sur l'animal est contestable et précaire ». Elle ajouta que c'était un crime de tuer les bêtes et que l'immortalité de l'âme humaine était une pure et insupportable légende. Sa conclusion fut, qu'à moins d'être végétarien, on ne pouvait vivre ici-bas qu'en état de péché mortel.

Après elle, le botaniste voulut absolument reprendre la parole en suédois et il fut dès lors impossible de la lui ôter. Cependant, la dame qui comprenait s'étant endormie, les assistants ne surent plus où ni quand manifester leurs sentiments,

(1) Voir la *Revue Catholique* des 13 mai, 17 juin et 5 août 1938.



et ils prirent le parti de baisser les yeux en attendant de s'endormir à leur tour. Ils se réveillèrent deux heures plus tard pour voter un ordre du jour et aller déjeuner.

Ce fut, chers paroissiens, ce qu'ils firent de plus raisonnable ce jour-là.

J'aurais volontiers assisté à ce congrès pour dire à ces savants :

« Ce n'est pas tout, chers congressistes, de proclamer la vérité; il faut vivre selon les conclusions scientifiques que vous avez eu le bonheur de découvrir. Sinon personne ne vous croira.

» N'imitiez pas La Reveillère-Lépeaux qui, lui aussi, était un penseur original, mais, faute d'être pratique, ne parvint jamais à rien. Persuadé à force d'études que la France ne trouverait le bonheur qu'à l'adoption du théophilantropisme, il vint proposer cette religion à Napoléon qui discutait alors le Concordat et délibérait de rouvrir les églises : « C'est très intéressant le projet » que vous m'apportez, dit l'Empereur, et je ne demande qu'à » me convertir. Mais je suis perplexe et il vous appartient de me » tirer d'embarras. Ecoutez! C'est demain vendredi. Faites-vous » crucifier ce jour-là, restez au tombeau pendant la journée de » samedi, ressuscitez dimanche matin, et venez alors me trouver » avec vos apôtres. Je vous remettrai toutes les églises que » vous désirez! » Mais La Reveillère ne revint pas.

» Soyez, chers congressistes, plus logiques et courageux. Puisqu'il n'y a, selon vous « qu'une seule et même vie dans le monde », puisque « l'existence humaine et l'existence animale ont scientifiquement la même valeur », il vous faut renoncer à tout traitement de faveur et rétablir entre les bêtes et vous la véritable égalité. Certes, bien des hommes, en raisonnant comme des veaux et en se conduisant comme des boucs, ont déjà rapproché les distances. Ce n'est pas assez. La justice exige que les bêtes soient dédommagées et rattrapent le temps perdu.

» Je n'irai pas jusqu'à demander que les tigres se nourrissent désormais de chair humaine, et que les plus jeunes d'entre vous sacrifient leurs glandes pour revigorer les singes affaiblis, mes principes religieux s'y opposent. Mais je puis bien vous inviter à venir dans nos Ardennes, où vous serez libres d'appliquer vos théories et où nos animaux domestiques, pressés de prendre un peu de vacances, vous accueilleront à bras ouverts.

» Vous y trouverez de vieux chiens fatigués de courir après les vaches : venez, messieurs, vous dégourdir les jambes et recueillir leur succession; des matous épuisés qui refusent de prendre la souris et de se faire mordre par les rats, venez les suppléer, mesdames; des hœufs qui en ont assez de tirer les charrettes, des chevaux qui souhaitent qu'on les remplace à la charrue, venez vous atteler à la besogne et aider mes compatriotes aux travaux des champs. Ainsi serez-vous plus utiles qu'en discorant ici. En attendant d'accepter mon invitation, sans doute voudrez-vous rentrer chez vous, pour réfléchir encore un peu. Du moins veillez à vous y comporter convenablement. Ne battez plus votre femme ni vos enfants, de peur d'écraser leurs puces; ne vous mettez plus dans des accès de colère propres à effrayer les chats et les serins qui vivent à votre foyer; ne tenez plus de propos athées, capables de scandaliser les oiseaux qui chantent la gloire de Dieu dans les buissons; donnez à manger aux pauvres, pour que le ver solitaire qu'ils abritent ne vienne pas à périr d'inanition; soyez logiques en un mot, et que le souci de la vie universelle inspire et règle désormais toutes vos démarches! Ainsi soit-il! »

#### La Libre-Pensée tient ses assises annuelles

Poursuivant leur dessein d'abolir une bonne fois toutes les religions, les libres penseurs belges se sont réunis à Anvers le 10 mai dernier, sous la présidence de M. Ernest Carolot, ancien élève d'école primaire et président du Conseil international de la Libre Pensée.

La séance est ouverte à 9 heures sonnant par ce vétéran des luttes anticléricales. Il félicite chaudement les présents, raille cruellement les absents, et déplore en particulier l'abstention du vice-président et des principaux membres du comité : « Je finirai par faire comme eux, s'écrie-t-il, car j'enrage de devoir toujours me lever si tôt, quand ces fainéants refusent de sortir du lit pour se mettre en route. D'autant que mes efforts et mes voyages ne servent absolument à rien. L'avouerai-je? Dans mon propre village les gens continuent d'aller à la messe et au salut; à mon propre foyer ma femme et mes enfants s'entêtent à réciter leurs prières; ce matin même, ayant fait craquer la ceinture de mon pantalon, j'ai découvert une médaille qu'une main chère, mais superstitieuse, avait cousue dans la doublure. » Vers la fin de son allocution, l'orateur, reprenant courage, réaffirme qu'il est matérialiste, qu'il a la certitude d'être poussière, de retourner bientôt en poussière et de ne pas devoir ressusciter pour le jugement dernier. Il adjure l'assistance de l'en croire et donne ensuite la parole à tous ceux qui veulent l'avoir.

M. Lambert Moxhet, fonctionnaire, lit un rapport sur les enterrements civils et les fours crématoires : « Les uns, dit-il, sont aussi nécessaires que les autres. Si les premiers sont de nature à ennuyer les curés et à leur couper les vivres, les seconds constituent, en outre, le plus mauvais tour qu'on puisse jouer à la divine Providence. Car l'incinération rend pour ainsi dire impossible la résurrection des corps, dont vient de parler notre distingué président. On conçoit qu'en pourrissant dans la terre nous donnions au Créateur le loisir de numéroter nos os, de manière à pouvoir un jour les rassembler. Mais quand, en un instant, tout part en cendres et en fumée, comment voulez-vous que Dieu ait le temps de s'y retrouver, et refasse ensuite de nos atomes des entités tant soit peu présentables?... Se faire incinérer c'est donc saboter d'avance la réunion de la vallée de Josaphat et forcer l'Eternel à renoncer à ses projets. »

Cette argumentation plut à beaucoup d'auditeurs, mais M. Carolot la trouva spécieuse, et il demanda que puisque l'inexistence de Dieu avait été admise par les congrès antérieurs, on voulût bien ne plus revenir là-dessus.

M. Bernard Alaïme, marchand de biens, propose alors de prendre le taureau par les cornes et d'inviter les gouvernements à tuer les curés, à marier les religieuses, à incendier les séminaires et autres maisons qui servent à l'élevage des prêtres.

Il est légèrement contredit par M. Ludovic Rossion, garagiste, qui prône des mesures moins barbares, et suggère plutôt la publication d'un tract où les curés et les petits-frères seraient amiablement priés de ne plus croire à rien et d'ôter leur soutane. Des tirés à part, sur papier de luxe, pourraient être adressés aux cardinaux, accompagnés d'une lettre personnelle qui les inviterait à ne point se rendre au prochain conclave. Ainsi le Pape n'aurait pas de successeur, l'Eglise serait décapitée, et on n'en parlerait bientôt plus. « Cependant, ajoute-t-il, je dois reconnaître que j'ai toujours eu à me louer du curé de notre paroisse; il paie régulièrement les réparations de sa vieille bagnole, ne tourmente jamais personne pour ses opinions philosophiques, et souvent me tire d'embarras quand j'ai peine à résoudre mes mots croisés. »

A propos de l'auto de ce curé sympathique, l'orateur suivant, M. Anatole Labarre, instituteur, observe que de mettre une image de saint Christophe dans sa voiture, de fumer des cigarettes Saint-Michel et de boire du Saint-Emilion sont autant de trahisons, indignes d'un véritable libre penseur. Il voudrait que la gauche de l'Académie française supprimât, dans la prochaine édition du dictionnaire, les mots et expressions comme : « adieu, pardieu, tudieu, morbleu, diantre, aller au cinq cents diables » et autres pareilles, qui vous empêchent de parler le français avec plaisir pendant le jour et de dormir tranquille pendant la nuit. S'élevant à des considérations plus hautes



il propose la création d'un comité permanent dont la mission serait d'empêcher la Sainte Vierge d'opérer des miracles, les savants chrétiens de réaliser des inventions et les intellectuels catholiques d'écrire des traités d'apologétique : « A quoi bon, s'écrie-t-il enfin dans un grand mouvement oratoire qui le fait beaucoup suer, à quoi bon toutes ces universités qui coûtent si cher aux contribuables? Ce ne sont pas elles qui libèrent l'intelligence humaine et forment le plus sûrement de parfaits anticléricaux. Les écoles primaires et industrielles y réussissent beaucoup mieux. Je hais ces sortes d'établissements où l'on ne fait que remettre en question des problèmes depuis longtemps résolus, et cultiver l'inquiétude d'esprit si propice aux entreprises réactionnaires! »

M. Jacques André, marchand de bois, prend alors la défense de l'enseignement supérieur contre M. Anatole Labarre : « Il serait injuste, dit-il, de rabaisser les professeurs d'université, et maladroite de nous les aliéner. Certains d'entre eux forment des vétérinaires agnostiques qui ne font pas leurs pâques et des médecins matérialistes qui n'assistent jamais aux obsèques religieuses de leurs clients. Je signalerai en outre que j'ai lu, l'hiver dernier, une *Histoire des Religions* due précisément à l'un de ces universitaires pour qui M. Labarre se montre si sévère. C'est une véritable somme d'incrédulité qui suffirait à faire perdre la foi au Souverain Pontife lui-même. Je lui en ai donc adressé un exemplaire « recommandé », avec prière de lire tout au moins les passages soulignés au crayon rouge... Seulement le Saint-Père a-t-il ouvert mon bouquin?... Peut-être siérait-il de le faire interpellé à ce sujet par notre ambassadeur auprès du Vatican... »

Cette proposition parut utopique au congrès, qui avait hâte d'aller dîner.

Cependant un individu, grand, maigre, chauve et un peu voûté, avait profité de ces rumeurs pour escalader la tribune : « Non! s'écria-t-il, vous n'irez pas manger que vous ne m'ayez entendu sur les miracles et sur les prophéties. L'on ne supprime que ce que l'on remplace, a dit Platon. Or, sachez que vous avez devant vous un orateur qui est près de résoudre en famille cette question empoisonnante des miracles. J'ai donc essayé d'en accomplir, le mois dernier, avec ma femme, et nous avons failli réussir à plusieurs reprises. Mon beau-père, mécanicien à Bruxelles, est sur le point d'inventer, pour les motocyclistes, un système qui leur permettra de ne plus tomber si leur roue-avant se détache en pleine course. Mon oncle, gardien du lion de Waterloo, monte souvent sur la butte pour tenter de regarder la lune à l'envers. Et le neveu de sa première femme met au point un condensateur qui récupérera les milliards de kilowatts d'énergie que les chiens dépensent en jouant de la queue, les ânes en agitant les oreilles et vous autres, tas de bêtises, en parlant de ce que vous ne connaissez pas... Quant au fils du premier lit de mon cousin Léon... »

On pense bien qu'il n'en put dire davantage. Sous les huées, le président le poussa en bas de la tribune par les épaules. Tous le sommèrent de sortir. Avant de passer la porte, il se retourna pour leur lancer : « Votre intolérance m'empêche de traiter la question des prophéties. Mais j'en ai une à vous faire. Ecoutez : je vous prédis que vous mourrez tous, administrés des sacrements, et que vous ressuscitez au dernier jour! Pour le reste, cria-t-il en s'enfuyant (car on s'était mis à ses trousses) espèces de dépendeurs d'andouilles, je me f... de vous! Et venez me trouver à l'église Saint-Nicolas, si vous voulez que je vous fende la tête à coups de hallebarde! »

Qui était ce trouble-fête, animé d'un si grand zèle contre la libre pensée? On l'apprit par son chapeau qu'il avait abandonné dans la salle; une carte de visite y était insérée, révélant l'identité du personnage : « Théotime Grandjean, sacristain de l'église Saint-Nicolas, rue des Béguines, Anvers. » — « J'aurais dû le deviner, observa tristement M. Carlot, car il sentait diablement le vin de messe et l'encens! »

OMER ENGLEBERT.

## Aurores polaires

Une superbe aurore polaire — on dit couramment dans nos régions aurore boréale — a été visible en Belgique dans la nuit du 25 au 26 janvier de cette année. Une autre, beaucoup moins intense, quoique digne d'être signalée, a été observée en Angleterre et en Allemagne dans la nuit du 11 au 12 mai.

Comme le phénomène pourrait se répéter cette année, surtout au voisinage de l'équinoxe d'automne, il m'a paru intéressant d'exposer brièvement ici ce que nous savons actuellement de ces phénomènes célestes, quelle en est l'explication probable et de quelles manifestations secondaires ils s'accompagnent généralement.

### Distribution géographique des aurores

L'apparition d'une aurore polaire est phénomène plus ou moins rare suivant la situation géographique que l'on occupe. La zone de fréquence maxima des aurores *boréales* s'identifie sensiblement avec le parallèle 70° latitude nord. Autrement dit, la bande géographique où l'on observe annuellement le plus grand nombre d'aurores boréales — en moyenne, une centaine — passe aux environs du Cap Nord, au sud de l'Islande et du Groenland, en Alaska et au nord de la Sibérie, en gros, à la limite extrême nord des terres actuellement habitables. Plus on s'approche du pôle ou de l'équateur à partir de cette zone, plus la fréquence des aurores diminue, celle-ci variant de cent à un lorsqu'on passe, par exemple, des régions septentrionales aux contrées méridionales de l'Europe.

Dans l'hémisphère Sud, les aurores *australes* se répartissent symétriquement par rapport à l'équateur magnétique.

Grâce à sa situation exceptionnellement favorable, la Norvège est, de tous les pays du monde, celui dont les savants ont le plus contribué au progrès de l'étude des aurores boréales.

Les zones d'égale fréquence des aurores australes sont moins bien connues : l'inégale répartition des terres et des océans dans les deux hémisphères de même que l'inégale distribution des régions civilisées de part et d'autre de l'équateur en sont les causes principales.

### Caractères communs et formes diverses des aurores

Toute classification comporte nécessairement une part de convention. Cette restriction faite, disons immédiatement que s'il est possible de donner une classification des aurores, il est impossible d'en fournir une description sinon individuelle. A coup sûr, toutes les aurores polaires ont des caractères communs : elles ont leur siège dans l'atmosphère, elles se manifestent pendant la nuit, elles ne sont perceptibles qu'en l'absence de nuages et elles présentent généralement des colorations très variées. Quant à leur forme, voici la classification qu'en donne M. DE BACKER dans le bel article qu'il a consacré récemment à l'étude de l'aurore boréale des 25-26 janvier 1938 (1). M. DE BACKER distingue :

1° Les *lueurs polaires*, de faible intensité lumineuse comparable à celle de la voie lactée, relativement stables et ne possédant ni limites, ni contours précis;

2° Les *arcs*, d'une largeur de quelques degrés, semblables aux arcs-en-ciel, limités nettement en dessous. [...]

3° Les *rayons*. Parfois, au-dessus de l'arc, un faisceau de rayons part vers le zénith. Ces rayons sont ou bien en repos, ou bien en mouvement le long de l'arc, glissant comme les rayons d'un projecteur terrestre dans le ciel nocturne;

(1) « L'aurore boréale des 25-26 janvier 1938 », par S. DE BACKER, dans *Ciel et Terre*, avril 1938, pp. 113 à 138.



4° Les *bandes*. Parmi lesquelles les draperies qui sont des bandes striées, de grande mobilité. Vues d'en dessous, les draperies apparaissent comme des voiles souples que le vent ferait onduler (1).

**Hypothèse explicative.  
Les expériences de Birkeland  
et les travaux mathématiques de Störmer**

L'explication des aurores polaires repose sur des faits d'observation et sur des considérations théoriques. L'idée fondamentale qui a guidé toutes les recherches est celle d'une relation très étroite et depuis longtemps reconnue entre l'activité solaire et les manifestations aurorales. Cette activité solaire qui se traduit, entre autres, par l'apparition à la surface du soleil de taches plus ou moins nombreuses ou intenses, a une période bien connue de onze ans. Deux corps célestes paraissent donc nécessaires et suffisants pour donner naissance aux aurores : le Soleil et la Terre, le premier jouant le rôle de corps émetteur, le second de récepteur. La surface solaire subissant sans trêve de gigantesques brassages de matière, il s'ensuit (du moins, on le suppose) que, dans certaines circonstances et par un mécanisme assez compliqué, des corpuscules électrisés négativement sont chassés du soleil à une vitesse énorme, de l'ordre de 100.000 km./seconde. Sensibles à l'action du champ magnétique terrestre, ces corpuscules décrivent des trajectoires complexes; certains pénètrent dans la haute atmosphère, donnant naissance aux phénomènes lumineux qui constituent les aurores.

Hypothèse déjà ancienne, perfectionnée peu à peu (2), et qui s'est trouvée assez bien confirmée par des recherches distinctes bien que connexes, les unes de caractère expérimental, les autres de nature purement théorique.

Les premières, vieilles de plus de quarante ans, sont dues au savant norvégien KRISTIAN BIRKELAND. Nous sommes alors en 1896. L'étude du rayonnement est activement poussée dans tous les laboratoires. L'année précédente, RÖNTGEN a découvert les mystérieux rayons X. Succès dû peut-être plus au hasard qu'au génie personnel du savant! BIRKELAND, qui étudie les rayons cathodiques (3), formule, en gros, l'hypothèse susmentionnée. Voulant la contrôler, il construit une petite terre, une « terella », comme il l'appelle. Il en recouvre la surface d'une substance qui devient fluorescente lorsqu'elle est frappée par le rayonnement cathodique. Un électro-aimant placé à l'intérieur de la « terella » permet de la rendre magnétique. Placée dans un espace où l'on a fait le vide et soumise au bombardement d'un faisceau de rayons cathodiques (4), la « terella » présente des phénomènes lumineux absolument semblables à ceux des aurores. L'hypothèse est confirmée, du moins dans deux points essentiels : la distribution géographique des aurores et leur apparition nocturne.

Dans les premières années du siècle, un autre Norvégien, CARL STÖRMER, porte la question sur le plan théorique. Il soumet à l'analyse mathématique le problème difficile de la détermination des trajectoires possibles d'un grain d'électricité négative soumis à l'action d'un champ magnétique bipole. Problème ardu, nécessitant des calculs énormes (5) que STÖRMER résout moyen-

(1) *Ibidem*, p. 114.

Notons qu'une très belle aurore peut présenter toutes les particularités que nous venons de distinguer. Lire à ce propos dans *De l'espace à l'atome*, par CARL STÖRMER, pp. 167 à 172, une superbe, quoique un peu emphatique, description d'aurore due au Norvégien S. TROMHOLT.

(2) En particulier par le physicien français DAUVILLIER, à qui l'on doit de très bonnes observations d'aurores faites au Scoresby-Sund (Groenland, E.) pendant l'année polaire 1932-33.

(3) Lorsqu'on relie le pôle positif d'une source d'électricité aux deux bouts d'un tube dans lequel on a réalisé un vide très poussé et le pôle négatif de cette même source à une plaque métallique appelée cathode et située à l'intérieur du tube, il se dégage de la cathode des rayons nommés rayons cathodiques.

(4) Un faisceau d'électrons, si l'on préfère.

(5) Le calcul de 120 trajectoires possibles a nécessité 5.000 heures.

nant certaines hypothèses simplificatrices. Grâce à quoi il peut expliquer les zones d'aurores et leurs formes étranges. Néanmoins, certains points restent obscurs. Des simplifications ont été tolérées : seul, l'abandon de ces commodités premières pourrait valoir d'éventuels nouveaux succès à la théorie.

**Hauteur de l'aurore polaire**

Etudier scientifiquement un phénomène c'est, et surtout, le faire passer du domaine qualitatif dans celui des nombres. Aussi bien, et du point de vue qui nous occupe, une description, même aussi réussie que celle de Sophus Tromholt, vaut-elle moins qu'une simple photographie! D'autre part, si une théorie scientifique veut être plus qu'un simple jeu de l'esprit, il est bon que les faits d'observation viennent l'appuyer, quitte à ce que les faits eux-mêmes suggèrent les retouches à faire aux hypothèses quand ils ne les font pas abandonner.

STÖRMER pensa donc qu'il serait bon de confronter sa théorie avec les faits et, pour cela, qu'il importait de déterminer avec exactitude la hauteur, la situation dans l'espace et la forme des aurores.

Il mit lui-même au point une méthode très simple permettant la détermination de la hauteur des aurores et consistant en ceci : deux ou trois observateurs, distants d'au moins 30 kilomètres, disposent d'appareils photographiques munis de lentilles très lumineuses et de plaques ultra-sensibles. Chaque observateur pointe son appareil vers une même étoile, voisine de l'aurore. Les poses sont simultanées et l'on note soigneusement l'heure. Le dépouillement des photographies, très long et très laborieux, permet de fixer la hauteur cherchée.

On a ainsi trouvé que la hauteur moyenne des aurores est d'environ 100 kilomètres, mais qu'elle varie dans les cas extrêmes entre 40 et 800 kilomètres. Les rayons situés entre 40 et 400 kilomètres sont dans la partie de l'atmosphère non éclairée par le soleil; ceux situés entre 400 et 800 kilomètres sont en pleine lumière solaire (1).

Et ceci suggère immédiatement quelques remarques élémentaires :

1° Quoique la densité de l'air atmosphérique diminue rapidement avec la hauteur, l'atmosphère terrestre est cependant très élevée;

2° la plus grande hauteur atteinte par l'homme, soit une vingtaine de kilomètres, est cinq fois moindre que la hauteur moyenne des aurores;

3° l'étude des propriétés de l'aurore polaire constitue sans doute notre meilleure source d'informations concernant la haute atmosphère.

Signalons à ce dernier propos un résultat important déjà acquis. On a longtemps supposé que la très haute atmosphère ne contenait plus que des gaz légers, hydrogène et hélium, les gaz se tassant dans l'atmosphère terrestre un peu à la manière de liquides d'inégale densité en équilibre dans un vase unique. L'étude du *spectre* de l'aurore a montré qu'il n'en était rien. Il existe, en effet, une raie verte caractéristique de ce spectre et après une suite de recherches dont l'histoire est pleine d'intérêt, on a trouvé que la raie verte ne se présente jamais en l'absence d'oxygène, gaz que l'on ne s'attendait pas à rencontrer à la hauteur des aurores.

(1) Cette différence correspond d'ailleurs à deux types d'aurores bien distincts. Cependant, selon M. De Backer, article cité page 116, M. STÖRMER « aurait observé récemment (11 octobre 1937) des aurores mixtes, les rayons auroraux se trouvant en partie dans l'atmosphère éclairée par le soleil, en partie dans l'atmosphère obscure ».



**L'aurore polaire des 25-26 janvier 1938**

L'aurore des 25 et 26 janvier 1938 a été l'une des plus remarquables que l'on ait jamais observées en Belgique. Plus de 1.000 photographies en ont été prises en Norvège par les assistants de Störmer qui l'ont vue constamment au sud d'Oslo.

D'après les observations de témoins bénévoles répartis à travers tout notre pays, M. De Backer a reconstitué une description aussi poussée que possible des phénomènes lumineux qui ont marqué l'aurore de janvier. Les premières apparitions se sont manifestées vers 15 h. 30, alors que la nuit n'était pas encore venue; les dernières signalées permettent de situer la fin de l'aurore vers 2 heures du matin. Des maxima de brillance se sont présentés vers 19 heures, 20 h. 15, 22 heures et 24 heures; des minima vers 19 h. 40, 21 h. 30 et 23 heures. Comme on le voit, la courbe de brillance est loin d'être régulière. Quant aux colorations et aux formes particulières de l'aurore, elles sont de la plus grande diversité; elles varient avec l'heure et le lieu de l'observation. A côté de *taches rouges* ou amarante, on a signalé des *faisceaux* jaune-vert, des *rayons* rouges, jaunes et des *draperies* violettes. A Gand, à 21 heures, on a vu un *arc vert avec draperie verte*. A Hérenthals, des *faisceaux* verts, à 22 heures. Bref, le feu d'artifice céleste a été splendide.

**Phénomènes qui accompagnent les aurores**

Les phénomènes terrestres secondaires qui accompagnent généralement les aurores se rapportent surtout au magnétisme et à la radiodiffusion.

J'ai dit plus haut que l'aurore polaire était due à l'action du champ magnétique terrestre sur un flux d'électrons projetés par le soleil. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le champ magnétique

terrestre, bouleversé par ce bombardement intempestif, ne soit le siège de phénomènes inaccoutumés : ce sont les orages magnétiques. L'aiguille aimantée suspendue librement est soumise à des mouvements désordonnés et les réseaux télégraphiques sont profondément troublés.

Quant à la répercussion de l'aurore sur la radiodiffusion, il résulte des témoignages recueillis au Centre de contrôle de l'Union Internationale de Radiodiffusion que la propagation des ondes moyennes et des ondes courtes a été détestable plusieurs jours avant l'apparition de l'aurore et principalement pendant sa manifestation. Affaiblissement très prononcé des émissions nord-européennes et nord-américaines, accentuation du fading, élévation inattendue du niveau des parasites, telles sont quelques-unes des constatations relevées pendant la seconde quinzaine de janvier.

\* \* \*

On me reprochera peut-être d'avoir glissé rapidement sur la description proprement dite de l'aurore des 25 et 26 janvier 1938. Le lecteur que la chose intéresse ou qui voudra simplement confronter ses observations personnelles avec celles officiellement recensées lira avec profit l'article de M. S. DE BACKER déjà cité.

S'il exige davantage, s'il désire, par exemple, connaître en bref l'histoire des recherches relatives aux aurores boréales, je lui recommande l'ouvrage de M. C. STÖRMER dont j'ai cité plusieurs fois le nom à l'occasion de cet article (1).

EDGARD HEUCHAMPS.

Docteur en sciences physiques et mathématiques.  
Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris.

(1) *De l'espace à l'atome*, par C. STÖRMER, professeur à l'Université d'Oslo. Paris, Alcan. Nouvelle Collection scientifique. Les chapitres de l'ouvrage qui traitent spécialement des aurores sont les chapitres XVIII à XXI.

LES NOUVEAUTÉS EN  
OR ROSE



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

**DOUSEMANS**

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE

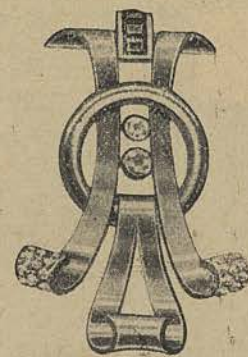


OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS

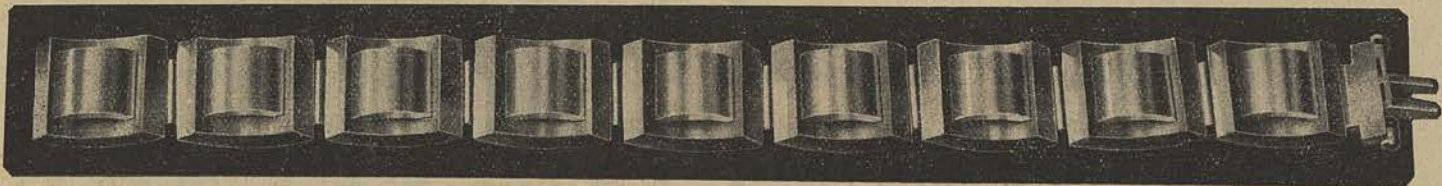
BROCHES-CLIPS

BRACELETS

BAGUES



OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS



OR ROSE ET JAUNE

25, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES





**LA LAMPE IDÉALE POUR LE HOME**

PROTÉGEZ VOS YEUX  
 PROTÉGEZ LES YEUX DES VOTRES  
 N'UTILISEZ POUR VOUS ÉCLAIRER QUE DES

**PHILIPS**  
 SUPER

SUPER-ARLITA                      SUPER-FLAMME  
 SUPER-SPIRALE

A FILAMENT DOUBLEMENT SPIRALÉ  
 20 % d'économie de courant

**AUTOMATIQUE**  
**ELECTRIQUE DE BELGIQUE**

— S. A. —  
 Rue du Verger  
**ANVERS**

Installations téléphoniques de toute  
 capacité. - Appareils de mesure. -  
 Compteurs électriques. - Signalisa-  
 tions routières. - Installations de  
 Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

**Radiobell**  
 " 538 "

PRIX :  
 Altern. 2.490 frs  
 Universel 2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.  
 L'OREILLE MYSTÉRIEUSE  
 LE TABLEAU DE BORD  
 SYNTONISATION VISUELLE  
 " TUNOGRAPH "

C'EST UN PRODUIT DE LA  
**Bell Telephone Mfg. Co**  
 rue Boudewyns - ANVERS



LA MARQUE MONDIALE  
 DEMANDEZ UNE DOCUMENTATION GRATUITE A  
**TELEFUNKEN**

40, rue Souveraine                      BRUXELLES

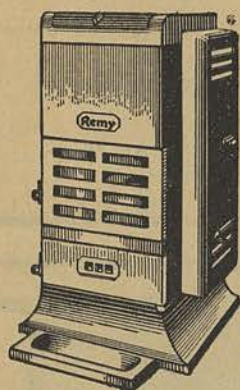




# Le "REMY"

**FOYERS ET CALORIFÈRES**

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti  
par des essais officiels aux  
Laboratoires des Arts et Mé-  
tiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour  
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

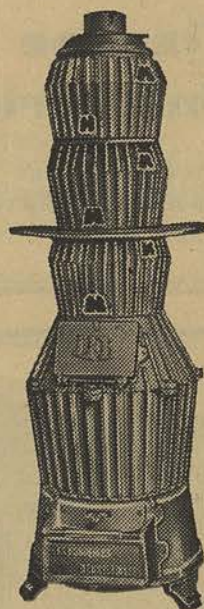
**POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,**

rien ne surpasse les poêles

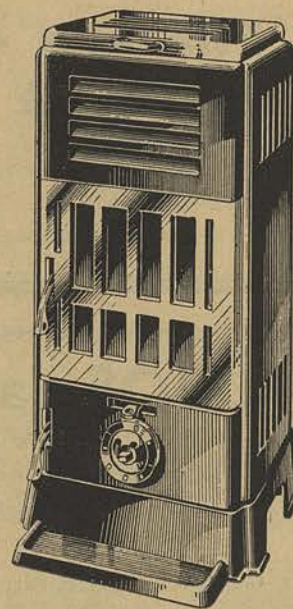
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-LEZ-BRUXELLES

Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

**Cuisiner — Rôtir — Chauffer** avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre



## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage  
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France  
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

## HÉLIOS s.a.

LINTGEN Tél. N° 6

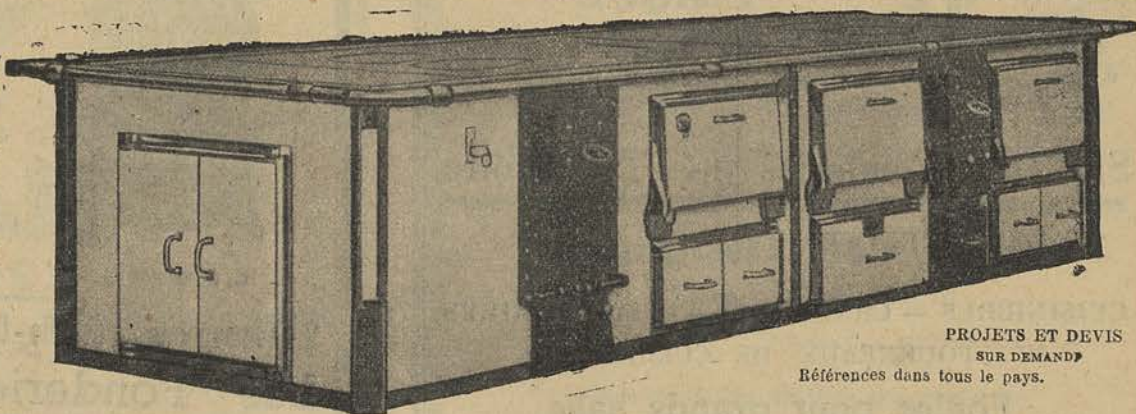
G<sup>rd</sup>-Duché de Luxembourg

présente ses nouveaux modèles

1938

en Grands Fourneaux, construc-  
tion lourde, en tôle émaillée, pour

**PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
COUVENTS,  
HOTELS,  
RESTAURANTS, etc.**



PROJETS ET DEVIS  
SUR DEMANDE  
Références dans tous le pays.

## Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par élé-  
ments-radiateurs tubulaires, inclinés  
et superposés. Il est d'un grand ren-  
dement en air chaud.

Sa conception simple et robuste per-  
met d'en faire un très long usage  
sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène,  
un joint en amiante est placé entre  
chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six gran-  
deurs, entièrement de fonte, avec des  
pièces interchangeable, est très éco-  
nomique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,  
des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampremy-lez-Chrleroi



Prière d'adresser toute la correspondance à :

**G. MATERNE**, boîte postale n° 1, à Erquelinnes

**Cuisinières**  
de la plus pe-  
tite de ménage  
à l'installation la plus importante.

Pour  
**PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
COUVENTS,  
ÉCOLES  
MÉNAGÈRES  
CASERNES,  
etc.**

# KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



**MÉNAGÈRES !**  
**CONNAISSEZ-VOUS LE NICCO?**  
**SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE**

**MÉNAGÈRES !**

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanchie, polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le **NICCO**. Essayer le **NICCO** c'est l'adopter.

Comment employer le **NICCO** ?

Il y a deux espèces de **NICCO** : le **NICCO brun** et le **NICCO vert**. Le **NICCO BRUN** pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine de plomb. — Le **NICCO VERT** pour taques blanchies et polies.

**MODE D'EMPLOI :**

**1<sup>er</sup> cas :** Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues années (**NICCO BRUN**). — Versez un peu de **NICCO brun** soit sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre. Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.

**2<sup>e</sup> cas :** Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller (**NICCO VERT**). — Versez un peu de **NICCO vert** également sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre, frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc., même mode d'emploi avec les deux espèces de **NICCO**. Ne jamais employer les deux espèces de **NICCO** en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de **NICCO vert** ou **brun**, sur un chiffon; replier le chiffon, le **NICCO** à l'intérieur, enduire le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon sec pour donner le brillant.

**MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE NICCO**

Produit sans concurrence, économique et pratique.

**NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS**  
 Boîte postale n° 114

**LES VICHYS**

pour Tabliers, les Tennis, les Coutils, les Kakis, etc.,  
**GARANTIS GRAND TEINT,**  
 SONT LES SPÉCIALITÉS DU

**Tissage de Maldegem**

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8



**QUAND IL GÈLE**

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

**S. A. Neiryneck-Holvoet**

**LENDELEDE**

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

**Filature et Tissage de Jute**

Tous genres sacs et toiles d'emballage

**Paper lined bags**

Spécialité : « **TEXROOF** », toile de jute bitumée. — Assure l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations, isolations, etc.

**LE LAIT "VITALY"**

Sauve les nourrissons,  
 Favorise la croissance des enfants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretien l'énergie des adultes,  
 Amplifie l'endurance des sportsmen.

Revitalise les malades,  
 Soutient les vieillards.

**LAIT CRU, PUR ET SAIN**

étable indemne de tuberculose  
 Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

**LAINES A TRICOTER**

Laines pour Bonneteries et Tissages

**Les Laines de Ste-Gudule**

Chaussée de Menin **MOUSCRON**

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

Réclamez à votre fournisseur  
 le beurre **Sainte - Anne**  
**PASTEURISÉ ET CONTRÔLÉ**

ou écrivez à la

**Laiterie Sainte - Anne**

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

**LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS**



*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92 cm

(\*) LA GARANTIE TOOTAL :

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur le tissu.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.



## COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-bandagistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

## WILLY BAUGNIET

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD  
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,  
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants  
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS  
**Miels d'Abeilles**

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

## R. VEESAERT

COUQUE ROYALE    Parijsberg, 3, Montagne de Paris  
COUQUE DE NICE    GENT    Tél. 11813    GAND  
HOLLANDSCHE —  
— ONTBIJTKOEK    PÉCIALITÉ :  
— BREVETS —    Couque à la Succade

## CHOCOLAT JOVENEAU

TOURNAI    Téléphones :  
10414-11076

Le chocolat à la tasse.  
Le chocolat en bâtons.  
PRALINES et BONBONS FINs en vrac  
et en boîtes de tous poids.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des  
**MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

**LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE**  
(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de  
l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931  
**PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ**

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

**OOO - Extra - Gruau**

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto  
Téléph. : Tamines 22

## Établissements Charles SIX Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité  
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. C. P. 5229

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Charsix, Tournai

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES  
Tél. 381    O. Ohèq. 173.03  
Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

## VINS FINs

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes



**Belges**  
utilisez les

# CAFÉS STANDARD BIARO

**CAFÉS DU CONGO**  
à tous points de vue  
excellents!

APPRÉCIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**  
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime  
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. ADR. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.  
Compte chèques postaux : 136.840.  
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

Fruits Maison de gros Conserves

## J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55      Registre du commerce      C. C. Postaux  
Tél. 342.53      N° 1551      1329.87  
Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,  
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —  
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE  
POISSONS.

*Prix courants sur demande. Expédition dans toute la Belgique.*

## Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

# Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS  
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

## La Centrale Coloniale, S.A.

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25.      Compte Ch. Post. 85.405  
Reg. Comm. Anvers 1374.

**QUALITÉ      CORRECTION      PRIX AVANTAGEUX**  
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre  
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie  
l'Arabica de la plantation « Centraço »  
Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous  
faire les meilleures offres.



**TORRÉFACTION de CAFÉ**

RUE GRÉTRY, 29  
ANVERS

Téléphone N 905 55

C. Ch. Post. :  
Robert Castelein : 324.411  
Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant  
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances



Visitez la Vallée du  
**SAMSON**

Les Grottes et Cavernes  
préhistoriques de  
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-  
Faulx-Arville. L'Abbaye de  
Grand-Prés

**ENTRÉE : 10 francs**  
**RÉDUCTION pour groupes**  
**et pensionnats**

La colonne cannelée, le plus gros  
stalagmite connu dans le monde

**Spécialité des bons Combustibles**

Charbons — Cokes — Anthracites

## Firme Frans DUPONT COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal) } Tél. unique **670**  
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.) }

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.



KOFFIE  
Branderij

**Alphonse HUBAUT**

Noordstraat, 207 - 209  
ROUSSELARE

CHICORÉE —  
MARGARINE —

Telefoon 198  
Postcheck 102640

Apprenez  
les langues vivantes  
à  
**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

*Si vous désirez  
du charbon  
amélioré de 18%  
téléphoner-nous*

*Un de nos administrateurs  
se fera un plaisir de  
venir vous donner tous  
renseignements*

**WELSH ANTHRACITE COMPANY S.A.**  
BUREAU DE COMMANDES, 42 PLACE VERTE (près de la poste) Tél. 272.64-334.33, ANVERS

**Charbonnière Forestoise**  
E. OLIVIER

71, rue de la Station, Forest-Bruxelles

Telephones : 44.78.81-44.94.38  
Chèques Postaux : 34.477  
Reg. du Commerce : 71785

- VENTE DIRECTE -  
de la mine aux consommateurs

Dépôt général du « SYNTHRANOIX »  
ANTHRACITE SYNTHÉTIQUE

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

**Etienne Van Oost**

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, cotons divers,  
tolles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections

Registre du Commerce  
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux  
122.177

**CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS**  
**Jacques GODEFROID**  
CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi    Téléphones : Direction 12322  
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques  
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

**UNION CHARBONNIERE**  
**du Brabant, S.N.C.**

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66



# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!  
Pensionnats!  
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage  
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif  
que le procédé

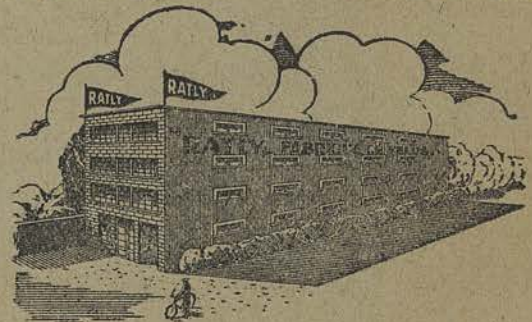
# OSO

créé dans nos Laboratoires par nos  
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des  
produits OSO I et II au seul fabricant  
**PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD**

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



**RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi**



**LIEGE**

EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939

**1939**

**EXPOSITION  
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.